

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



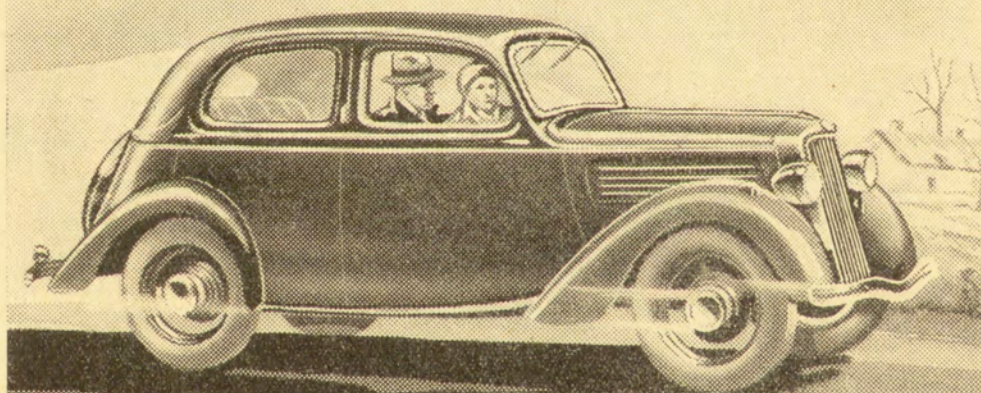
OCHS

M. Winston Churchill

UN ANGLAIS QUI VOIT CLAIR

*Robuste et
Economique*

C7V
de Luxe



Moteur 4-cyl. - Cylindrée 1.172 cm³ - Con-
sommation 7 à 8 litres aux 100 kilomètres
- Faible consommation d'huile - Ligne
aérodynamique - Ventilation Champ-clair

- Flèches de direction logées dans l'épais-
seur de la carrosserie - Coffre à bagages
- Pare-soleil - Double essue-glace -
Housse métallique pour roue de rechange



CATALOGUE ET ESSAI

GRATUITS SUR DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 R, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 85.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Winston Churchill

Que fera l'Angleterre ? Que pense l'Angleterre ? En ces temps troublés où nous vivons, c'est la question que tout le monde se pose en Belgique, en France, plus encore en Allemagne et, en somme, dans toute l'Europe. Il y a quelques années, lors de la crise de chômage, de la chute de la livre, des affaires d'Irlande, on parlait beaucoup sur le continent de la décadence de l'Angleterre... Il n'en est certes plus question aujourd'hui. Elle n'a presque pas d'armée, sa flotte vieillie n'est plus la première du monde, son aviation est, dit-on, insuffisante. Mais son prestige est immense. Pour la convenance de ses Ministres, elle a transféré de Genève à Londres le Conseil de la Société des Nations et l'on est de plus en plus persuadé que c'est d'elle que dépendent la paix et la guerre. En 1914, si Sir Edward Grey avait fait savoir à temps que l'Angleterre serait au côté de la France, il n'y aurait sans doute pas eu d'invasion allemande. Il n'est personne sur le continent qui ne s'en souvienne. Sir Edward Grey, devenu Lord Grey of Fallodon, est mort, mais on n'est pas sûr que ses successeurs, le moment venu, ne tergiverseront pas autant que lui; avec cette manie plus religieuse qu'électorale de tâter le pouls à l'opinion qu'ont les hommes d'Etat britanniques, on ne sait jamais. Elle s'en tient à certains points fixés mais elle est aussi mouvante, aussi mobile qu'une autre et elle a de temps en temps de brusques remous, témoin celui qui balaya le pauvre Sir Samuel Hoare. Au commencement de l'autre semaine, elle ne paraissait pas si éloignée que cela de donner raison à Hitler. Assurément, il avait eu tort de déchirer le Traité de Locarno, il ne s'était pas conduit comme un gentleman, mais ses propositions présentaient de l'intérêt. Vingt-cinq ans de paix ? C'était à examiner. Après tout, qu'importe la forme ?

Depuis, ils ont réfléchi; la fermeté de M. Flandin, l'émotion et l'argumentation modérée de M. Van Zeeland ont fait une grosse impression. L'opinion n'est pas encore retournée, mais elle hésite, elle réfléchit et en est de plus en plus fatiguée. A côté des religionnaires germanophiles et antifrançais, il y a les

vieux Anglais patriotes, que les manières boches exaspèrent, qui ont conservé les souvenirs de la guerre. Ils se sont groupés autour de M. Winston Churchill qui, depuis que l'Angleterre est décidée à réarmer, est devenu ou redevenu l'homme le plus en vue du Royaume-Uni.

C'est un curieux personnage et qui aurait dû figurer depuis longtemps dans notre galerie, d'autant plus qu'aux heures tragiques de 1914 on le vit passer par la Belgique et qu'on le prit même quelques instants pour le sauveur.

Il est le petit-fils du septième duc de Marlborough, le fils de Randolph Churchill, le descendant direct du grand Marlborough. Sur le continent, il serait assez cocasse de s'appeler Marlborough et cela prêterait à la rigolade. En Angleterre, Marlborough est simplement synonyme de Turenne ou de Condé. Imagine-t-on à la Chambre française un turbulent député radical, impérialiste, chauvin et démocrate, très jeune Ministre de l'Intérieur, puis de la Marine, et qui se présente par ce seul nom authentique : Turenne ? Il y a encore des La Tour d'Auvergne en France mais ils ne sont plus dangereux. L'Angleterre est ainsi faite que le sang des Turenne ou des Murat y serait demeuré un sang moderne, un sang de ministres et de généraux. Il y a toujours dans un Cabinet anglais un savant dosage d'éléments modérés et d'éléments agités. Généralement, ce sont les grands seigneurs qui sont les agités. Depuis soixante ans environ, les Churchill suffisent en tout cas à donner à tous les cabinets dont ils sont, une allure de train express à du cent à l'heure.

Marlborough, le fameux Duc, le Général, est un homme de guerre génial, à la fois profiteur et grand patriote, grand manœuvrier sur les champs de bataille et habile intrigant à Windsor, avec et contre son Roi, lequel était d'ailleurs un faible d'esprit, intervenant auprès de la Reine par ses favorites, et recevant de l'argent de tout le monde. Bref, un condottiere de la Renaissance, un Murat qui serait autre chose et mieux qu'un simple sabreur, mais aussi

LA TAVERNE ROYALE

Grande spécialité de Banquets, Dîners de noce, etc.
Projets de menus sur demande

BRUXELLES

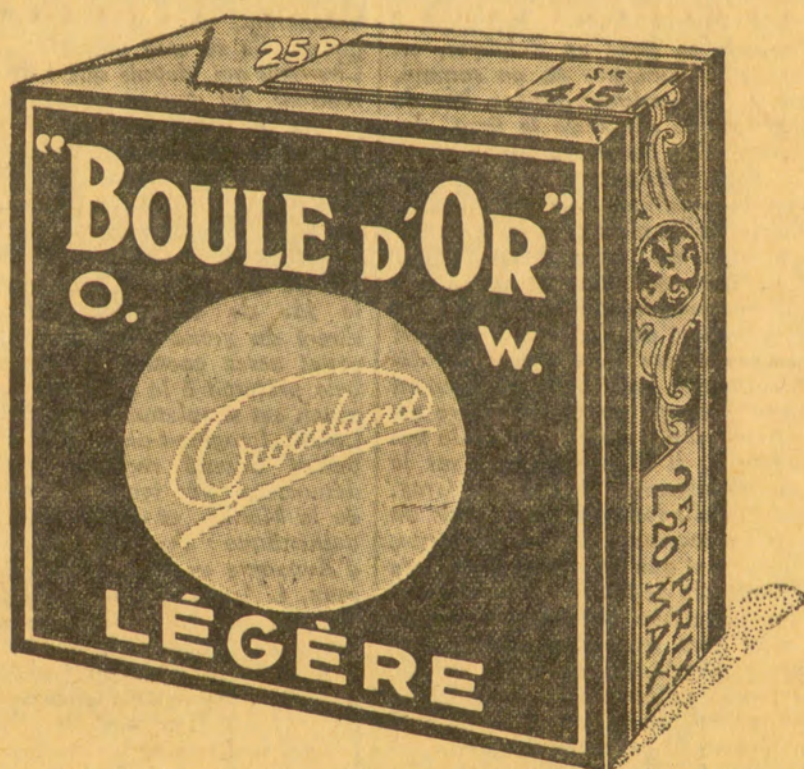
Déjeuners d'affaires. -- Dîners de promotion, etc.
Téléphone : 12.76.90

LA VÉRITÉ FAIT GRANDIR LA MARQUE

La vogue de la cigarette

"BOULE D'OR LÉGÈRE"

EN TABAC NOIR LÉGER,
croît sans cesse.



Elle est exquise, elle convient aux gorges les plus délicates.

Fumez la cigarette BOULE D'OR LÉGÈRE en tabac
noir léger, créée par Odon Warland.

1.10 LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

ETS ODON WARLAND (S.A.) BRUXELLES

B. O. L. 38

fastueux et aussi avide que lui. Cette famille n'avait pas déchu de son ancienne splendeur quand la septième duchesse de Marlborough mit au monde à Blenheim en 1849, le fameux Randolph Churchill, père de notre héros. Blenheim est une demeure où l'on mène un train royal, et qui fit un temps concurrence à Windsor. Son nom lui fut donné après la victoire de ce nom remportée par le maréchal. A Blenheim, Randolph Churchill apprit vite à devenir ministre. Etudiant à Oxford, il fut député de Woodstock en 1874, à vingt-cinq ans, cela allait de soi. Conservateur, il réinventa, dans la tradition de Disraëli, le conservatisme démocrate, ce qui était tout à fait dans son tempérament, et fonda contre Gladstone, la fameuse Primrose League, la Ligue des Primevères, organisée par sa femme, née Jenny Jérôme, une Américaine impétueuse. Ministre et grand voyageur, il fut un homme instable et éloquent, avec du génie et de l'immodération, qui mourut paralytique et prématurément.



Son fils aîné Winston-Léonard-Spencer, naquit en 1874, l'année même où son père entra aux Communes. Dans des familles comme celles-là, où l'ainé siège de droit aux Lords, les cadets sont obligés de faire leur chemin eux-mêmes, mais le sang est si racé et si vigoureux que les cadets vont aux Communes, affrontent tous les ennuis et tous les mécomptes des campagnes électorales. Les cadets, institution injuste et étonnante, héritée du moyen âge, ont fourni la pépinière où l'Empire est allé chercher ses officiers, ses colons et ses hommes d'Etat. Winston fut collégien à Harrow, comme il convient, puis élève-officier à Sandhurst, et breveté sous-lieutenant de hussards. Quand on a du sang Marlborough on demande immédiatement à devenir feld-maréchal. Churchill partit tout de suite pour Cuba, où l'Angleterre n'avait rien à faire, mais où l'on se battait. Car un féodal de ce genre, s'il n'est pas député, ne peut que se battre. Il fut ensuite avec Kitchener à Karthoum, et au Transvaal. Là, son aventure tient du roman, car il est saisi et s'évade au prix de péripéties que Fenimore Cooper lui-même n'eût pas osé inventer.

Par sa mère, l'américaine Jennie Jérôme, la créatrice de la Ligue des Primevères, il avait aussi dans les veines du meilleur sang de journaliste. Décidément, le garçon était bien doué et fait pour réussir. Le hussard évadé et décoré de la Military Cross, rarissime à son âge, envoya des correspondances de guerre, qui furent tout de suite appréciées dans les grandes rédactions. Winston revint en Angleterre quand il ne trouva plus d'occasions de se battre. Le rêve de devenir un nouveau Marlborough

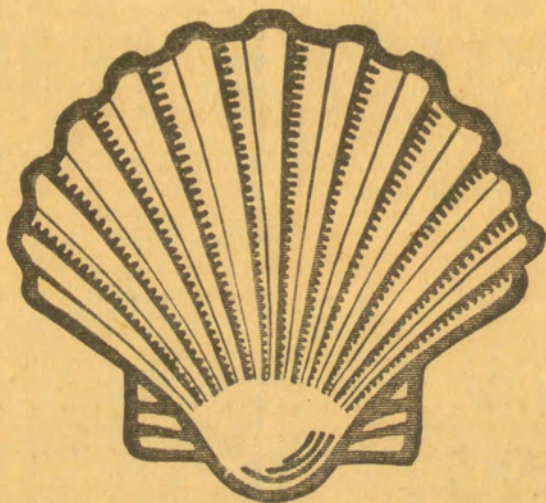
s'éloignait. Il restait la politique. Winston se fit député. Avec une versatilité, toujours intéressante, quelque fois déconcertante, il fut conservateur d'abord pour devenir ensuite ministre libéral et redevenir, après la grande guerre, député et ministre conservateur. Cela n'est pas très compromettant de changer de parti en Angleterre. A la Chambre des Communes, où les deux groupes parlementaires se font vis-à-vis, on appelle cela « traverser la Chambre ». Mais il sut le faire avec une ténacité, un entêtement inexplicable et incompréhensible qui finit par en imposer. Churchill avait de l'initiative, trop d'initiative. Sous-Secrétaire d'Etat aux Colonies, le hussard devint ministre à trente-deux ans.

Il ne fut jamais si content, dans les nombreux postes ministériels qu'il occupa brillamment, que lorsqu'il put encore jouer au général. En 1910, quand une bande de dynamitards se fut emparée d'un quartier de Londres et que la police dut intervenir en force, Churchill, qui était ministre de l'Intérieur, eut la joie de commander lui-même les opérations, comme s'il mettait le siège devant Audegarde ou Bréda, comme son aïeul. Il fut ministre du Commerce, à côté de Lloyd George au Travail et d'Asquith à l'Echiquier. Ce fut l'époque des grandes lois radicales réglant les assurances sociales et les conflits du travail. Ces messieurs étaient des radicaux, des avancés.

En 1914, le premier coup de canon trouva Churchill Premier Lord de l'Amirauté. Ce rôle à sa taille lui convenait à merveille. Avec le ministère des Finances, c'est le premier ministère de l'Angleterre. Churchill y avait repris la tradition d'un homme de génie, de Lord Fisher. Fisher était d'avis qu'avant la déclaration de guerre, il fallait sortir immédiatement toute la flotte de la mer du Nord et aller couler la flotte allemande dans son nid. C'est lui qui avait introduit les grands cuirassés, à chaudières tubulaires et au mazout. Enfin, c'était une espèce de diable original. Churchill était aussi un diable original. En 1914, Fisher devint Premier Lord de la Mer, pour succéder au prince de Battenberg que son origine allemande et hessoise rendait suspect,



AUTOMOBILISTES !



Dans tous les garages

**vous trouverez maintenant
en emballages d'un litre**

**GEAR SHELL
SHELL RETINAX
SHELL SPIR
SHELL E. P. SPIR**

**ou d'un kilo Shell Motor Grease, Shell High Pressure
Grease, Shell Cardax, Shell Pompax et Shell Fuseax**

Fisher et Churchill ensemble, c'était un attelage de deux pur sang trop impétueux pour tenir à la même charrette. Fisher l'emporta, mais Churchill avait aventuré la Flotte dans de singulières fantaisies.

Le gaillard avait des idées en géographie et en histoire, ce qui est assez rare dans un Parlement. Depuis Disraëli, peu de ministres britanniques avaient montré tant d'imagination. En septembre 1914, il envoya des marins sur le Continent et partit avec eux pour Anvers. Ces marins étaient tout ce qu'il avait pu ramasser dans les ports, parmi les soutiers, cantiniers et plantons d'état-major. Encadrés tant bien que mal, juchés sur des omnibus rouges de Londres, ils partirent d'Ostende à Anvers par la route et gagnèrent les tranchées à Liege. Winston lui-même les accompagnait et, pour la première fois sur le Continent on apprit à connaître sa fameuse tête chauve, son cigare, son chapeau cronstadt et son col largement échancré. Les marins eurent un succès fou auprès des populations anversoises. Le



soir, au « grill room » du principal hôtel d'Anvers, on vit le ministre anglais plongé dans des conciliabules fort peu mystérieux avec des généraux. Son plan faisait un peu songer au plan que présentait malgré lui, en 1917, le colonel Renouard à Lyautey, alors ministre et dont Lyautey définit le caractère d'un trait : « Mais c'est un plan pour la Grande Duchesse de Gêrolstein ». Quelques jours plus tard, les marins britanniques furent simplement internés en Hollande. Churchill n'en eut pas moins des idées sur les Dardanelles, où sa malchance le poursuivait. Pendant quelques mois, il fut au front, en tenue de lieutenant-colonel, renonçant volontairement à un traitement de dix mille livres sterling. Au lendemain de la guerre il fut ministre des Finances et fixa audacieusement la Livre au niveau du Dollar. Ancien ministre de l'Inde, il en suivait l'inquiétante évolution et dans l'avant-dernier Cabinet Baldwin il représentait avec Birkenhead et Joynson Hicks, le coin des dieux hard, les purs tories. L'ancien libéral évoluait donc ainsi. Il était bien le dernier tory, le vrai, l'héritier des impérialistes démocrates de jadis.

Pendant les années de repos, un homme d'Etat de son espèce se consacre aux sports et aux lettres. Churchill est un excellent joueur de polo. Il est solide en selle et « vite sur la balle ». En Angleterre, il n'y a pas que les hussards qui jouent au polo et l'amiral Beatty était un fidèle partenaire et coéquipier des ministres, des hellénistes et des fonctionnaires amateurs de ce jeu apporté des Indes. Au surplus, Churchill s'est remis à écrire et il a raconté

de vigueur et de scintillement. Son style est presque trop scintillant, il vise à l'effet. Ce n'est pas un style de hussard, mais de gendeletré, plein d'effets et de trouvailles ingénieuses. Au fond, ce cadet des Marlborough a bellement vécu parmi les grands auteurs. Les biographies de sa famille à elles seules suffisent à lui fournir une bibliothèque brillante et fleurie. Par son grand-père, il a pris goût aux prédécesseurs, à Condé, à César et à Alexandre. Enfin, il a débarqué lui-même sur le continent et il a étudié la vie de l'ancêtre, pour la raconter en plusieurs volumes où il devient tour à tour stratège, politicien, diplomate et aventurier. Il a tenu à passer à Bruxelles et à faire le tour des provinces où l'ancêtre fit campagne. Enfin, c'est un homme qui connaît les Pays-Bas.

Les Pays-Bas ! « Low Countries » ! C'est tout un secteur, bien connu de tous ceux qui, en Angleterre, pensent et réfléchissent. Depuis quelques années déjà, depuis les progrès de l'aviation militaire, l'expression « Low Countries » est rentrée dans le langage militaire pour remplacer Belgique et Hollande. C'est que, sur la route de Dusseldorf à Londres il y a des terrains d'atterrissage aussi bien en Hollande qu'en Belgique. Les prochains chocs sur le Continent ne se produiront pas avec des dragons et des gardes gallois, mais avec des avions torpilles et des appareils de course. Le glacié belge, à mesure que les choses avancent, compte de plus en plus et les règles du jeu sont les mêmes que depuis Marlborough. Winston Churchill, avec l'âge, a pris énormément d'expérience. Toute son attention s'est concentrée sur les constructions militaires allemandes, et toute son activité s'est tournée du côté de ce danger. Patiemment, malgré toute l'inertie de l'opinion publique de chez lui, il a dénoncé ce danger.

C'est qu'un homme comme lui, à soixante et un ans, a vécu quatre ou cinq vies d'un homme normal. A trente ans, sa carrière militaire était terminée, et quelle carrière : Cuba, Soudan, Transvaal... A trente-deux ans il était ministre, et à quarante Premier Lord de l'Amirauté, en 1914. Au cours de cette existence, Churchill a été sans cesse hanté par l'idée des coups de génie. Presque toujours il a été déçu. Il avait l'étoffe d'un Premier Ministre et il ne l'a pas été. L'étoffe d'un grand Vice-Roi des Indes et il a toujours différé d'avis avec son gouvernement sur le statut de l'Inde. Son idée a toujours été que l'Angleterre ne pouvait jouer un rôle sur le Conti-

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Monsieur Devèze, ministre de la Défense nationale	724
Les Miettes de la Semaine	727
Un bœuf avec M. Théo Percy	744
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	746
T. S. F.	755
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	756
Naissance d'un maître	757
Le Coin des Math.	760
Petite correspondance	761
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	762
La Chronique du Sport	765
Echec à la Dame	767
« Pourquoi Pas ? » à Paris	770
Faisons un tour à la cuisine	770
On nous écrit	774
Les conseils du Vieux Jardinier	780
Le Coin du Pion	781
Correspondance du Pion	781

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 16 AU 31 MARS 1936

Lundi 16 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny.
Et le LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

Mardi 17 : LE FAVORI.

Mes B. Dasnoy, A. Bellin ; MM. A. d'Arkor, E. Colonne, L. Van Obbergh et A. Parny.

Et les danses du PRINCE IGOR.

Mercredi 18 : CARMEN.

Mes L. Mertens, A. Rambert ; MM. J. Lens, L. Richard.

Jeudi 19 : FRA DIAVOLO.

Mes S. de Gavre, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.

Vendredi 20 : SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, L. Denié ; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Samedi 21 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

Mes Florival et L. Mertens ; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne et Resnik.

Dimanche 22, en matinée :

CAVALLERIA RUSTICANA

Mes H. Nysa, A. Rambert ; MM. J. Lens et Mancel.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mmes S. de Gavre et S. Ballard ; MM. V. Mayer, L. Van Obbergh et Marcotty.

En soirée : AMOUR TZIGANE.

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre ; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.

Lundi 23 : LA BOHÈME

Mes Bellin, Florival ; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer.

Et le LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

Mardi 24 : LE FAVORI.

(Même distribution que le Mardi 17). (Voir ci-dessus).

Et les danses du PRINCE IGOR.

Mercredi 25 : CAVALLERIA RUSTICANA

LA FILLE DU REGIMENT.

(Mêmes distributions que le Dimanche 22 en matinée). (V. ci-dessus).

Jeudi 26 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens et F. Andrien.

Et le ballet LE BOLERO.

Vendredi 27 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Samedi 21). (Voir ci-dessus).

Samedi 28 : SAMSON et DALILA.

Mme Sabine Kalter ; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.

Dimanche 29, mat. : LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Lundi 16). (Voir ci-dessus).

Et le ballet écossais de l'opéra HENRI VIII.

En soirée : FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert ; MM. Lens, Richard, Mancel.

Lundi 30 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Samedi 21). (Voir ci-dessus).

Mardi 31 : LA BOHÈME.

(Même distribution que le Lundi 23). (Voir ci-dessus).

Et le LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

ment qu'avec une armée forte, et chaque fois qu'il voyage sur le Continent, Winston Churchill en revient avec l'impression désagréable que l'armée britannique n'y est pas prise au sérieux. Il a fait, enfin, une concession au dernier cabinet Baldwin, en octobre dernier, au congrès conservateur de Bournemouth, et tout le monde en avait conclu qu'il serait ministre au lendemain des élections, avec un portefeuille important, la Guerre ou l'Amirauté.

L'Empire n'est plus tranquille. Il n'est même plus tranquille du tout. Il faut qu'il s'arme, et en grande vitesse. L'incident italien lui a appris brusquement que sa politique pacifiste a dangereusement affaibli les routes de l'Inde et du Pacifique. Demain nous dira ce que l'Angleterre sera devenue. L'idéal serait évidemment qu'instruite par l'avertissement italien elle se hâte de s'armer... et que ces armes ne servent pas contre l'Italie. Les avions, les canons et les cuirassés, les Anglais en auront donc surabondamment... et le Chancelier Hitler réfléchira. Un homme comme Churchill jouera-t-il dans ce grand effort un rôle essentiel ? On le voudrait.

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or

BRUXELLES

BAS, CHAUSSETTES, GILETS, CALÇONS, COLS, CRAVATES, MOUCHOIRS.



A Monsieur Devèze Ministre de la Défense Nationale

C'est bien embêtant ce qui nous arrive là, Monsieur. Nous nous trouvons abrités — du moins des gens sérieux nous ont dit que nous l'étions — derrière des montagnes de papier. A l'époque de l'acier, qui avait duré de 14 à 18, avait succédé celle du papier, moins bruyante, plus confortable et, disait-on, aussi sûre. Nous n'aurions pas changé un pacte contre un boulet de canon. Nous étions résignés à n'être plus des héros. Le héros commençait à nous paraître un personnage encombrant et de mauvais goût, démodé par ailleurs et mûr pour le Musée de la Porte de Hal... Nous nous sentions quittes envers lui, dans l'avenir, en le vénérant dans le passé, en perpétuant des rites qui devenaient machinaux et dont le plus marquant était une révérence, pot de fleurs dans les bras, devant la Colonne du Congrès. Ainsi, beaucoup d'entre nous bénéficiaient de la gloire de l'Inconnu sans éprouver la nécessité d'être glorieux eux-mêmes, situation avantageuse. Nous nous neutralisions individuellement avec l'espoir — bien légitime, certes — que notre pays serait neutre à jamais. Il ne veut de mal à personne, ce brave pays ; pourquoi lui voudrait-on du mal ? Beau raisonnement, mais qui est aussi celui du mouton producteur de gigots et du bœuf générateur d'aloyaux.

Ce samedi, voici tantôt quinze jours, il arriva ce que vous savez. En conclusion, Liège est sous le canon moyen d'un voisin connu et Bruxelles est sous le gros canon d'une grosse Bertha éventuelle. Ça peut nous tomber sur la tête pendant que nous déjeunons à la Royale, sous l'œil de Molinkamp et sur la foi des traités.

D'ailleurs, le geste — comme on dit en style noble — de M. Hitler provoqua des réactions magnifiques, une mobilisation générale des porte-plume, comme on n'en avait pas vu depuis longtemps. Puis, il y eut des discours. Magnanimes, ces discours ; Sarraut parlait comme Trochu : pas un pouce de notre territoire. Flandin se haussait à la hauteur des périls qui menaçaient sa patrie... M. Van Zeeland... Il parla très bien, M. Van Zeeland, il dit parfaitement la situation de son pays ; juridiquement et sentimentalement, il obtint l'assentiment des honnêtes gens... Mais, enfin, tout ça, c'est, c'étaient des mots ; des mots succédant à du papier... Des mots, des phrases qui engendrent des phrases et des mots en cascade et en avalanche. Pendant ce temps,

LE PLUS BEL HABIT "NIGHT BLUE" SUR MESURE.
DOUBLÉ SOIE NATURELLE. . FR. 1850
L'HABIT RÉCLAME COMPLET SUR MESURE.
DOUBLÉ SOIE NATURELLE. . FR. 1450
LA CHEMISE HABIT SUR MESURE. . FR. 87.50

JOHN
BULL
REARMEJOHN
BULL
REARME

— Alors, c'est entendu! S'il arrive des ennemis, vous leur direz de repasser dans trois ans...
(D'après le « Guérin Meschino ».)

la grosse mère Bertha s'installe à la frontière et tourne vers la rue du Houblon son aimable gueule... Il nous semble, en prêtant l'oreille à l'Est, entendre les fifres qui sifflent et les tambours plats qui font ra et fla. A Londres, M. Flandin dit (provisoirement) : « Jamais ». M. Baldwin dit : « Heu, heu... » On est fort inquiet à la S. D. N. de l'opinion du Honduras et surtout de celle de la Suède qui se montrera, en l'espèce, aussi dure envers Hitler qu'envers Mussolini.

Cependant, on commençait, en Belgique, à se demander : « Et Devèze, qu'est-ce qu'il dit? »

Eh bien! Devèze a prononcé un discours, lui aussi. C'est une obligation professionnelle; seulement, nous espérons, nous croyons, qu'il y a, qu'il y a eu, qu'il y aura des actes derrière ce discours.

Est-ce que nous ne vous avons pas blagué déjà, Monsieur? Nous en sommes, ma foi, bien capables. Etant guerrier, et « blinquant », et cavalier, et cocardier, et Belge, avouez que vous l'avez bien mérité.

Seulement, voilà, il y a un temps où on est bien forcé de se tourner vers ceux qui ont de l'esprit de suite, de la décision, un but, et qui ne s'embarrassent pas trop dans les considérations alimentaires, électorales : « Salus patriae ». Devant cet argument-là, tout le monde doit tirer, tout le monde tirera son chapeau.

Vous venez de nous rappeler, après M. Van Zeeland, que, désormais, les pactes, quels qu'ils soient, sont grevés d'une lourde hypothèque et que leur valeur de sécurité a cessé d'être entière.

C'est la constatation de l'écroulement des remparts et des forteresses de papier, des babels de paperasses édifiées depuis vingt ans... Au moins, nous le savons que cela ne vaut plus rien et c'est un précieux résultat. Mais, alors, que reste-t-il?... Hé! il reste des poitrines, et des cœurs, et des fronts, rempart sacré, mais qu'on

peut bien désirer protéger lui-même derrière le plus de béton et d'acier possible. Montrer assez de force pour n'avoir pas à s'en servir, formule qui fit la fortune et le succès de Lyautey. Depuis le premier matin du monde, la loi de la jungle s'établit; elle serait toujours aussi impitoyable si ce changement n'y était intervenu qu'un des ennemis en présence peut douter de sa victoire et préfère alors ne pas se risquer dans la bagarre.

Pour obtenir ce résultat, pour épargner les os du plus humble des soldats, nous pouvons, nous devons payer aussi cher qu'il faudra, nous n'avons pas le droit de nous empêtrer de considérations politiques. Pacifisme, militarisme, ne sont que des mots et que vive la jeunesse! cette jeunesse qui se sent peut-être plus à l'abri avec un fusil en main que derrière un pacte ou un discours. Temps effroyable, cette jeunesse née dans la guerre verra-t-elle la guerre? Elle n'a eu que le temps du plaisir brutal et presque désespéré qu'on prend entre deux combats. Les vieux, ceux qui ont laissé tomber leurs amis dans le charnier de 1914-1918, lui garantissaient la paix derrière leurs paperasses. Hélas!...

Que faire? Accepter le joug? Tendre les mains? Apprendre à marcher au pas de l'oie?

Vous concluez, Monsieur, votre discours, par ces mots souples et même austères : « Notre attitude sera » fixée dès jeudi par une déclaration précise, sur laquelle chacun pourra se décider. En aucun cas, elle » ne sera inspirée par des préoccupations étrangères à » la technique; peu importent les contingences de notre » politique intérieure; nous ne pouvons obéir à une » autre loi que celle de notre sécurité — bien précieux » auquel il faut subordonner tout le reste. »

Il faudrait être un imbécile ou un vilain monsieur (ces deux qualificatifs ne s'excluent pas) pour ne pas se rallier à cette conclusion.

Le Banquet des Têtes du POURQUOI PAS?

Samedi 4 avril 1936, à 8 h. dans les Salons du Bon Marché

Le Comité organisateur du Banquet des Têtes de Pourquoi Pas?, sous l'active présidence de notre ami René Branquart, a fait merveille: ce banquet — on peut le dire froidement, dès ores — comptera parmi les plus belles et les plus brillantes fêtes de Bruxelles-en-Brabant: la politique, la magistrature, l'armée, les sciences et les arts y seront magnifiquement représentés.

En plus des amis personnels de la rédaction et des fidèles du journal qui entourèrent d'une active sollicitude ses premiers vagissements et s'intéressèrent à sa naissance, le Comité des Amis de « Pourquoi Pas? » recevra avec plaisir les adhésions des proches parents et parentes, amis et amies des personnalités dont les traits ont orné la première page du journal. Les dames et les demoiselles seront les bienvenues, qui rehausseront, de leur grâce, de leur beauté et de leur élégance la réunion du 4 avril.

Un certain nombre de personnes, qualifiées par la publicité donnée à leurs traits, nous avertirent, il y a trois semaines, lorsque fut faite la première annonce du banquet, qu'elles ne pouvaient, à un mois de distance, répondre de l'emploi de leur soirée du 4 avril.

C'est à l'intention de ces amis que nous publions à nouveau le bulletin de souscription avec les indications nécessaires pour que l'inscription de leur nom se fasse avec un ordre réglementaire.

Les convives que le protocole n'installe pas à la table d'honneur et qui désireraient voisiner avec tels de leurs amis, sont priés d'en avertir Monsieur l'Administrateur du Pourquoi Pas?, 47, rue du Houblon, Bruxelles.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

(à envoyer à M. Désiré Claeys, 60, rue des Pâquerettes, à Schaerbeek)

Je soussigné

(Qualité)

(Domicile)

déclare souscrire au banquet organisé par les Amis de Pourquoi Pas? le samedi 4 avril 1936, à 8 heures du soir, dans les Salons du Restaurant des Grands Magasins du Bon Marché, Boulevard Botanique, à Bruxelles.

Le montant de ma souscription (CENT FRANCS) sera adressé au Trésorier du Comité, M. Désiré Claeys, 60, rue des Pâquerettes, Schaerbeek-Bruxelles, par versement ou virement à son compte postal n° 285.115.

(Signature lisible) :

(Adresse complète) :



Tout s'arrange

Tout s'arrange, en ce sens que la guerre n'aura pas lieu cette fois-ci. Tout s'arrange plutôt mal, en ce sens qu'il y a beaucoup de chances pour que nous continuions à vivre sous la menace d'un nouveau coup de force allemand, et dans la nécessité de nous en prémunir, de nous armer, de nous fortifier avec tout ce que ces mots comportent de sacrifices pécuniaires et sociaux. Dans tous les cas, nous sommes loin de l'« ère juridique » de l'humanité que l'on nous avait solennellement promise en 1918...

Les choses s'orientent vers une de ces cotes mal taillées qui sont le grand secret de la S. D. N. Ce n'était pas la peine de la transporter à Londres; on retrouve dans le fameux salon de la Reine Anne, l'atmosphère de Genève.

Il a donc été décidé que le Reich viendrait s'expliquer et jouirait de toutes les garanties qu'il peut désirer dans la discussion, qu'il y serait placé sur un pied d'égalité, mais ne participerait pas à la décision (il n'aurait plus manqué que cela); que, d'autre part, le Conseil de la S. D. N. est incompetent pour se prononcer sur les propositions du chancelier Hitler.

Le plan allemand, qui consistait à noyer la violation du pacte de Locarno dans une discussion générale où tout le statut européen eût été remis en question, est donc en partie déjoué. En partie seulement. Car le Conseil, toujours selon les vieilles méthodes genevoises, a renvoyé la solution de la difficulté aux Puissances signataires du traité de Locarno. A elles de se prononcer sur la proposition de Hitler. Evidemment, c'est assez logique, mais on peut voir là une manière élégante d'esquiver les responsabilités et l'Allemagne peut toujours espérer rompre le fameux front anglo-franco-belge.

Les désagréments des dactylos

ne sont plus à craindre lorsqu'ils emploient la machine à écrire OLIVETTI. Actuellement, mise en vente, et pendant quelques jours seulement, à des conditions sans précédent, d'une gamme complète de machines à écrire neuves, portatives, de bureau, ainsi que des occasions à partir de 600 fr. ou 50 fr. par mois. Demandez liste gratuite N° P 3, rue de l'Ecuyer, 35, Bruxelles.

L'acceptation de l'Allemagne

L'acceptation de l'Allemagne a évidemment produit à Londres un grand soulagement. Le Reich ne s'engage à rien, mais sa réponse est correcte:

« M. l'ambassadeur von Ribbentrop représentera le gouvernement allemand au Conseil de la S. D. N. lors de l'examen de la question soulevée par les gouvernements belge et français. »

En somme, tout le monde peut chanter victoire. M. Flaminio peut dire que sa fermeté a fait reculer Hitler et l'a amené à une attitude acceptable; M. Van Zeeland, qu'en mettant en lumière les droits spéciaux de la Belgique, il

HILLMAN MINX

PERFECTIONS MECANQUES
Lignes modernes — Fini anglais
8 CV. — 4 vitesses — 100 km. à l'heure

29,900 Francs

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'ESSAYER LA

MINX 1936

la première voiture légère effectivement conçue comme une

GROSSE VOITURE

AGENCE GENERALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

a ramené l'Angleterre à la thèse franco-belge; M. Eden, que sa temporisation et son attitude conciliante ont permis à Hitler d'être moins intransigeant et moins arrogant, et, enfin, le Führer peut, s'il lui plaît, dire à son peuple que ses troupes sont toujours en Rhénanie et qu'il n'est pas encore condamné par l'aréopage européen. Et maintenant, les discussions vont commencer.

DIABETIQUES, prenez INFRADIX qui tue sucre
Echant f 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

Les palabres de demain

M. von Ribbentrop, qui a été chargé de représenter le Reich à Londres, est un habile homme. Assurément, sa position n'est pas commode, mais, entre la France, la Belgique, l'Angleterre et l'Italie, il va pouvoir manœuvrer et il ne s'en privera pas. Son attitude publique, c'est d'accuser la France d'avoir rompu elle-même le pacte de Locarno en traitant avec les Soviets. Son attitude réelle sera fort différente: « Condamnez-nous pour la forme, puisque ces procéduriers de Français y tiennent, dira-t-il au Conseil: nous n'en laisserons pas moins nos troupes en Rhénanie où la souveraineté du Reich doit être rétablie. Mais ne nous appliquez pas des sanctions vexatoires et d'ailleurs tout à fait inopérantes. Et puis, causons. Une paix de vingt-cinq ans! Tout de même, qu'en dites-vous? »

Les Anglais et les neutres diront que cela mérite considération; qu'un pacte de vingt-cinq ans, c'est toujours ça. Les Français auront beau répondre que le traité proposé par Hitler n'est qu'un chiffon de papier de plus, la Belgique aura beau corroborer cet avis, il y a des chances pour que les Anglais et la cohorte serrée des neutres trouveront qu'en somme cette proposition du gouvernement allemand est fort acceptable, et la discussion sera difficile. Réduit à l'essentiel, le problème est toujours le même: peut-on avoir confiance en l'Allemagne? Non, dit l'histoire. l'histoire la plus récente. Mais alors, faudra-t-il lui faire la guerre jusqu'à sa destruction totale ou la nôtre? Ne pourrait-on pas essayer... en nous méfiant? Thèse française contre thèse anglaise

Exposition Georges Lemmers

GALERIE ROYALE — RUE ROYALE, 200

Jusqu'au 24 mars 1936

de 9 1/2 à 18 1/2 h.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

La crise et l'alliance franco-soviétique

C'est entendu, la ratification du traité franco-soviétique n'a été qu'un prétexte. S'il n'avait pas eu celui-là, Hitler en aurait pris un autre. Ce fameux pacte est parfaitement compatible avec celui de Locarno. Mais si l'on se met à la place des dirigeants du Reich, on comprend leur colère. De quelque façon qu'on le considère, le pacte franco-russe se met à la traverse du projet allemand. « Les Allemands sont parfaitement sincères quand ils assurent qu'ils veulent la paix à l'Ouest, nous dit un diplomate qui aime bien la France, mais qui connaît bien l'Allemagne, parce qu'ils veulent s'étendre à l'Est. La colonisation de la Russie est une vieille idée allemande reprise dans « Mein Kampf ». Leur idée est la suivante: « Nous étouffons dans nos frontières, nous avons besoin de champs pour nos paysans, des débouchés pour nos industriels. A l'Ouest, il n'y a rien à faire. A l'Est, dans l'immense plaine russe, il y a encore de la place et le moujik est parfaitement colonisable; il suffirait de le débarrasser de son tyran rouge. » Tel est le plan des Allemands. Pourquoi ne pas les laisser faire? S'ils échouent, et c'est fort probable, car finalement la colonisation du monde slave a toujours échoué, nous sommes débarrassés d'eux... et des Slaves pour cent ans.

— Vous êtes cynique.

— En politique, quand on n'est pas cynique, on est hypocrite.

— S'ils échouent, on est tranquille pour cent ans. Mais s'ils réussissent, c'est la réalisation du « Mittel-Europa », c'est l'effroyable « pax Germanica » régnant sur le monde. 1866 est suivi de 1870. Sedan est la conséquence de Sadowa.

— Oui, évidemment, mais il faut se méfier des exemples historiques. Dans tous les cas, la politique antislave de l'Allemagne est à longue échéance, car le bloc slave est résistant et souple, et d'ici à ce que la politique du « Drang nach Osten » soit arrivée à un résultat quelconque, nous aurons le temps de souffler. Vingt-cinq ans! D'ici là, la terre peut avoir rencontré une comète, l'Europe entière peut avoir eu à s'unir d'urgence pour résister à une invasion de l'Asie japonaise ou bolchéviste, et même, ce qui est peu probable, les hommes peuvent être devenus assez raisonnables pour avoir fondé une « vraie » Société des Nations.

— Alors, vous trouvez qu'il faut s'entendre avec Hitler?

— Je ne dis pas cela. Mais pour le combattre, il faut le comprendre.

PREMIERE COMMUNION

Le plus beau choix de GANTS et SACOCHESS ASSORTIES aux prix les plus avantageux, à la

Ganterie
Samdan Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Finasseries allemandes

Les méthodes allemandes, en somme, varient assez peu et Hitler sait très bien revenir quand il le faut aux méthodes du bon docteur Stresemann. C'est bien simple. On donne un grand coup de poing sur la table. On envoie une note comminatoire, « intolérable et inacceptable » comme disent les Anglais, avec le vague espoir que les puissances pacifiques seront assez bêtes pour l'encasser, comme elles l'ont fait tant de fois. Puis, quand on voit que cela va mal, que les dites puissances pacifiques ne sont tout de même pas aussi bêtes qu'on se l'était figuré, on procède à une mise au point: on n'a pas dit tout à fait ce qu'on a cru que l'on

avait dit. On a méconnu les intentions de l'Allemagne. Il faut s'entendre. »

La discussion sur le mot « Alsbald » sur lequel, à Londres, on a ergoté pendant deux jours, est significative. Le mot « Alsbald » a été traduit par « immédiatement ». C'est ainsi que le comprennent les traducteurs du « Foreign Office » aussi bien que ceux du « Quai d'Orsay ». Mais ceux de la « Wilhelmstrasse » l'entendent tout autrement. Ils prétendent que cela veut dire « aussitôt que possible ». On comprend la nuance. Le mot « immédiatement » avait notamment un petit air d'ultimatum. L'expression « aussitôt que possible » était tout de même plus modérée.

Et voilà qui démontre, une fois de plus, le tort que l'on a eu de renoncer au français comme langue diplomatique universelle. Du temps où dans les traités il n'y avait qu'une version, on s'entendait, on savait exactement ce que les mots voulaient dire. Maintenant, on se perd en discussions philologiques. Que sera-ce quand on éprouvera la nécessité d'employer toutes les langues locales, du lithuanien au catalan, afin d'affirmer le droit des peuples à user de leur langue? Quand nos flamingants auront obtenu que les actes diplomatiques auxquels la Belgique est intéressée, soient rédigés dans nos deux langues nationales, on n'y comprendra plus rien.

« La Belle Aurore »

C'est le 26 mars, à huit heures du soir, que sera inauguré — sous la direction de Kléber — l'impeccable restaurant « La Belle Aurore », 1, place des Martyrs, Bruxelles. Le Maître-Cocq, Kléber, que vous connaissez tous, sera heureux de vous présenter son Menu d'Ouverture et est CERTAIN de remporter tous les suffrages. « La Belle Aurore », chez Kléber!

Une discussion animée

La séance secrète du Conseil de la S.D.N. a été, a-t-on dit, fort animée. Le mot « animé » est faible. La vérité s'est qu'on a bien failli s'engueuler.

La thèse de la France et de la Belgique, puissances plaignantes, était extrêmement nette et paraissait inattaquable. Le traité de Locarno et le traité de Versailles avaient-ils été violés? Il fallait répondre par oui ou par non. La discussion n'en fut pas moins longue et laborieuse. Si M. Titulesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, mit tout son talent de juriste, d'orateur, à défendre la proposition franco-belge, vigoureusement soutenu par les délégués de l'Espagne et du Portugal, elle trouva dans les délégués du Danemark et du Chili des adversaires qui mirent au service du Reich toutes les ressources de l'avocasserie la plus subtile. On sait que le Chili est tout à fait sous l'influence allemande. Mais on a pu s'étonner d'avantage de l'attitude du Danemark. C'est le seul pays qui, n'ayant pas pris part à la guerre, ne s'en est pas moins vu attribuer les terres irrédentes que l'Allemagne jadis lui avait enlevées. Il faut croire qu'en Danemark, pays socialiste cependant, la peur de Hitler est le seul facteur politique. Peut-être le Danemark n'a-t-il qu'un militaire, le Prince Haage qui, pour contenter son envie, a été obligé de s'enrôler dans la Légion étrangère.

Quant aux Anglais, qui évidemment soutenaient eux aussi la thèse franco-belge, ils l'ont fait, semble-t-il, avec une certaine mollesse. Au cours de cette séance capitale, M. Eden se réserva. Les Italiens, bien entendu, se réservèrent encore davantage; ils triomphent de tous les embarras de la Société des Nations.

Finalement, on avait l'air de se diriger tout doucement vers l'acceptation du fait accompli, quand M. Flandin s'est fâché, dans la mesure où l'on peut se fâcher quand on parle dans le salon de la Reine Anne. Il s'éleva avec beaucoup de force contre ces discussions byzantines qui, en fin de compte, finissent toujours par donner raison au coup de force. « Faudra-t-il, s'est-il écrié, que la France mobilise pour qu'on lui rende enfin justice? »

Cette menace, à peine déguisée, a jeté un froid. On a vu des régiments français entrant en Rhénanie; une nouvelle

occupation de la Ruhr et au bout la conflagration universelle. C'est, en somme, devant cette menace que le texte de la dépêche au Reich a été finalement adopté. Hitler fait école. Il nous a appris que devant une assemblée de juristes et de parlementaires, il n'y a que la violence qui porte. Mais tout est bien qui finit bien.

Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le sort de la Société des Nations

Le grand public, l'homme dans la rue, le voit peut-être plus clairement que les hommes d'Etat et les diplomates : c'est le sort de la Société des Nations qui se joue en ce moment. Il s'agit, en effet, de savoir si les peuples peuvent avoir en elle un minimum de confiance.

Frédéric II, inaugurant des méthodes politiques qui ont toujours réussi à la Prusse et à l'Allemagne, disait : « Je prends d'abord, assuré que je suis de trouver toujours assez de pédants pour justifier mes conquêtes ». C'est ce que fait le camarade Hitler et, il faut bien en convenir, ce qu'avait fait avant lui le camarade Mussolini. Mais Frédéric II n'avait sans doute jamais imaginé que l'on pût constituer un jour un syndicat international de pédants, préposés à trouver toujours une justification à toutes les conquêtes. Or, c'est sous cet aspect qu'apparaît aujourd'hui, aux yeux des peuples, la Société des Nations. Elle s'est contentée d'enregistrer comme un fait accompli la politique japonaise qui a dépecé la Chine. Elle a bien condamné solennellement l'Italie qui revendiquait les territoires éthiopiens à sa convenance, mais elle n'a pas empêché la conquête d'une bonne partie de l'Ethiopie. Si elle avait enregistré tout simplement la victoire d'Hitler, on eût considéré sans doute que la coupe était pleine.

Si ces Messieurs de Genève s'avisent d'aller prendre un bock dans n'importe quel café de Bruxelles, ils entendraient des phrases comme celles-ci : qu'on en finisse donc une bonne fois avec toutes ces palabres de Genève. Ça coûte très cher et ça ne sert absolument à rien. Assez de foutaises.

« Nous sommes prêts... »

C'est ce que vous diront bientôt les savants qui, depuis quelques années, dirigent leurs efforts vers la vulgarisation de la Télévision. Un avenir merveilleux est réservé à ceux qui, dès maintenant se seront spécialisés dans cette branche de la technique moderne. Une école a pris les devants ; elle vous donnera l'instruction technique que vous devez posséder en Radio comme en Télévision. Cours individuels, pratiques, sur place et chez vous. Demandez le programme gratuit N° 17 à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, tél. 48.38.76.

Faut-il supprimer la Société des Nations?

On comprend très bien les bonnes gens à l'esprit simple et logique qui disent : « Puisque cette S.D.N. ne sert à rien, puisqu'elle n'est capable ni d'empêcher la guerre, ni même de se prononcer dans un conflit, qu'on la supprime ».

Ils ont tort. Cette Société des Nations, tout encombrée de paperasseries juridiques qu'elle soit, c'est tout de même tout ce qui nous reste du grand rêve de pacification universelle que tous les peuples avaient fait au lendemain de la guerre et que les politiciens, qui ont fabriqué tant bien que mal ce funeste traité de Versailles, n'ont pu réaliser. Oh, sans doute, ils ont quelques excuses : la carence des Etats-Unis, qui n'ont tenu aucune de leurs promesses, les

Les Tailleurs GREGOIRE

sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesures pour hommes et dames, payable au comptant ou en 12 mensualités.

DISCRETION ABSOLUE

44, rue de Stassart (Porte de Namur))

Tél. : 11.70.22

LEURS PRIX RESTENT INCHANGES

perpétuelles hésitations de l'Angleterre, la mauvaise foi de l'Allemagne, le nationalisme délirant des états totalitaires, mais le fait est là ; ils n'ont su ni nous réconcilier avec l'Allemagne, ni l'empêcher de nuire. Et l'on comprend ce formidable mécontentement qui fermente partout, qui s'est traduit en Allemagne par l'hitlérisme, en France par des menaces de guerre civile, chez nous par le mouvement rexiste, et qui se traduit, quand il s'agit de politique étrangère, par le complet discrédit de la S. D. N.

Seulement, cette S.D.N. existe. Elle a créé une bureaucratie, elle permet des rencontres d'hommes d'Etat, elle polarise cette peur universelle de la guerre qui finalement nous a évité la guerre alors que depuis dix ans, elle a eu vingt fois toutes sortes de raisons d'éclater. Et puis les Anglais y croient. Il n'y a peut-être pas très longtemps qu'ils y croient, mais maintenant, semble-t-il, ils y croient tout à fait. C'est la seule chose qui les rattache aux affaires continentales et européennes. Or, l'Angleterre, à tort ou à raison, jouit encore, dans le monde entier, d'un immense prestige ; et nous avons besoin d'elle. Quand la S.D.N. ne serait plus qu'une conférence permanente des gouvernements, elle ne serait pas tout à fait inutile.

Sur le trottoir

La rue, pour qui sait voir, est un miroir fidèle de la vie urbaine.

C'est ce que nous faisons observer la semaine dernière un de nos amis. Sur un espace de trois cents mètres, il compte onze morceaux de papier polychrome.

— Tu vois, la crise n'a en rien ralenti la consommation du chocolat !

— Erreur, lui rétorquâmes-nous : c'est la consommation des « spécialités » en bâtons qui a augmenté. N'as-tu pas vu que tous ces emballages, tous, sans exception, c'était du « Jacques » ?

Faites-en vous-même la remarque. Elle vous donnera la mesure de la vogue méritée des gros bâtons de superchocolat « Jacques ».

Le rôle de la France

La première impression, quand on entendit la fameuse déclaration radiodiffusée de M. Sarraut, fut que ce président du conseil était un peu imprudent : « Nous ne négocierons jamais tant que Strasbourg sera sous le canon allemand ! Nous ne tolérerons pas... »

On a dit cela tant de fois pour finir par tout tolérer quand même, que l'on pouvait penser que, puisque la France était décidée à ne pas faire la guerre, c'était s'exposer à une reculade assez ridicule que de proférer de pareilles menaces. Mais il semble bien que l'on se soit trouvé en France, vis-à-vis d'un phénomène analogue à celui de 1911. Les Français, bien sûr, n'ont aucune envie de faire la guerre. Mais, comme en 1911, ils commencent à se dire que s'il faut absolument la faire, eh bien, on la fera, et il se trouve que le chef du gouvernement de la République a, somme toute, fort bien exprimé le sentiment populaire.

C'est ainsi qu'on l'a compris à Londres. Et il faut bien constater aujourd'hui que cette fermeté française est peut-être bien pour quelque chose dans la nouvelle fermeté anglaise. Le peuple anglais commence à voir clair, et MM.

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
...et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGHT FR^s. S.A. rue de l'Écuyer. BRUXELLES

Winston Churchill et Austen Chamberlain ne sont plus tout à fait des isolés.

Les renseignements que l'on a pris à Londres et à Bruxelles sur l'armée française sont d'ailleurs fort rassurants. Il n'y a eu aucun affolement rue Sainte-Dominique. La mise en état de défense de la ligne Maginot, les mouvements de troupes de couverture, tout a marché comme sur des roulettes. En Belgique, cela n'a pas peu contribué à nous rassurer.

Ce qui nous rassure moins, hélas ! c'est la politique intérieure de la France. C'est que la menace extérieure n'a fait baisser que très légèrement la fièvre électorale. Nos amis français se doutent-ils de l'impression déplorable que font dans ce pays leurs querelles partisans ? Cet échange d'injures et de calomnies réciproques que l'on trouve dans les journaux les plus lus et spécialement dans la grande presse hebdomadaire, ces polémiques dont la mauvaise foi égale la violence, font, dans ce pays-ci, le plus mauvais effet.

Nous savons bien que si le canon tonnait à la frontière, ces querelles seraient vite oubliées, mais il est fâcheux qu'elles ne se soient pas un peu apaisées au moment où se formait ce terrible orage.

Draïettes 20/30 sans fumée

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure draïette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 — 26.54.51.

La défense de la Belgique

C'est une chose acquise, jamais l'Allemagne ne retirera ses troupes de la Rhénanie. Nous obtiendrons peut-être, la France et nous, une satisfaction plus ou moins symbolique, mais la zone démilitarisée par le Traité de Versailles restera remilitarisée.

Comme M. Devèze l'a fait entendre avec une netteté suffisante dans son discours de Namur, le temps n'est plus d'ergoter, de chicaner, de politiquer, autour de la défense nationale. Les stratèges en chambre, même quand ils ont été investis d'un mandat parlementaire, sont toujours assez ridicules : quand le territoire est menacé, ils deviennent dangereux. Il faut que le pays se dise qu'il s'agit d'un problème technique. Nos généraux, nos officiers ne sont pas infailibles, mais comme ils ont passé leur vie à étudier les problèmes militaires, ils ont tout de même plus de chance de les connaître que les pékins qui se sont mis à y penser depuis quinze jours. Il faut avoir confiance en eux et leur donner ce qu'ils demandent, en fait de matériel et en fait d'effectif, ou bien il faut faire comme le Danemark, supprimer le budget de la défense nationale et attendre de la S.D.N. ou de la divine providence le maintien de notre indépendance nationale.

Amateurs de bons vins !

Avez-vous déjà dégusté, avec un des délicieux plats du jour, ainsi qu'avec les dîners à prix fixe et à la carte : une fillette de Beaujolais, Médoc, Graves et Rosé d'Anjou à 3 fr. et le pichet de Moselle (Wormeldange) à fr. 2.50, tous vins garantis d'origine ?

Restaurant Bristol et Marine

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles, qui vous offre également un grand choix de spécialités succulentes à des prix sans concurrence.

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Le gros succès zeelandien

M. Van Zeeland a remporté, à Londres comme à Bruxelles, un succès personnel complet. Il a eu tous les applaudissements. Ses discours sont généralement préparés par M. Van Langenhove, son secrétaire général, et fortement revus et corrigés par M. Van Zeeland lui-même. Cette fois, le Premier ministre avait dit et répété, au Sénat et à la Chambre, ce qu'il avait à dire, et il l'avait fait avec une telle ardeur, sans le secours d'aucun papier, que le ton y était. Sans déclamation aucune, avec un minimum de gestes, il fut compris du pays. En deux journées, celle de Bruxelles et celle de Londres, on peut dire qu'il a regagné cinquante pour cent de sa ma-

jorité un peu égarée par l'audace de ses expériences financières.

A Bruxelles, à la tribune de la Presse, les journalistes parurent littéralement conquis, et les attachés militaires furent impressionnés, comme on fut impressionné à toutes les loges diplomatiques. M. René Hilaire, attaché de presse au cabinet du Premier ministre, était visiblement remué à la Chambre. Au Sénat, il pleurait...

Seul M. de Dorlodot, enseveli derrière une pile de gros recueils, faisait figure d'opposant ricaner et boudeur. Le comte de Broqueville ne marchandait pas ses éloges à son jeune ami, sans aucune jalousie d'ainé à cadet. Les podagres étaient guéris, et M. Segers prenait un petit air guilleret. M. de Moffarts avait de vrais cheveux et le duc d'Ursel se réveillait. Le sénateur Mullie cessait de parler du prix du beurre. Au gouvernement, M. Vandervelde était d'humeur presque supportable, et M. Poulet quittait en souriant ses douleurs d'estomac. M. de Man, qui rentrait du Tyrol avec un visage bronzé par le soleil de Saint-Auten sur les champs de ski, riait de bonheur, à côté de M. Spaak, enchanté de voir le Patron marcher si heureusement.

M. Philips demeura invisible, comme si M. Degrelle n'avait jamais existé. Vraiment, ce M. Van Zeeland est un sorcier. Il a le grand prestige de l'honnêteté.

Le gant de première communion des **CANTERIES MONDAINES** réunit toutes les perfections du gant **Schuermans**, car il charme et décide les plus exigeants. 123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Les surprises du micro

Le discours de M. Van Zeeland a donc impressionné ses auditeurs internationaux. Son léger accent bruxellois ne gêna rien et ne déranga personne. M. Van Zeeland a la manière mi-wallonne, mi-marollienne, qui, d'émotion extrême fait émotion extrême.

Heureusement, M. Flandin a, lui aussi, l'accent belge. Mais oui, il prononce les *al* finaux en *ol*, ou en *ôl*. Il dit *libéral* au lieu de *libéral*. Sans quoi sa phrase est excellente et son accent agréable. Mais où diable ce grand bourgeois de Paris, dont la fille est devenue Mme Bréguet, a-t-il subi cette contagion bruxelloise ? Il est le fils d'un grand préfet de Napoléon III qui n'a même pas eu la ressource de naître sous le ciel à Bruxelles.

Comme il était enrhumé le ministre français se moucha deux fois avec force au terme de son homélie. Or, on avait oublié de lui retirer le microphone, en sorte que ces sténutations sonores furent immédiatement communiquées à cinquante-deux peuples répartis à la surface du globe, pour leur édification commune. Et le « mouchage » de M. Flam-



din, c'est une décharge d'artillerie, quand un bon microphone s'en mêle.

Pour M. Van Zeeland, au contraire, on amena le microphone trop tard. Il débita donc ses quatres ou cinq premières phrases à voix presque basse, et le public voyait manœuvrer ses lèvres, comme celles d'un poisson dans un bocal. Puis sa voix entra dans le micro.

Les journalistes belges présents furent satisfaits. On leur communiqua le texte du discours en français et en flamand. Par surcroît les délégués belges s'appellent Van Zeeland, van Zuylen, de Landsheere, Meeûs... tout cela est bien « Vlaamschgezind ». Réjouissons-nous.

« La Belle Aurore »

Kléber attire spécialement votre attention sur l'organisation de son nouveau Restaurant et de sa salle de Banquets, tous deux uniques en Belgique à ce jour.

Il vous invite à visiter l'établissement qu'il dirigera et conduira au succès, et est certain d'obtenir vos suffrages.

Une atmosphère gaie, une cuisine unique, un cadre Elyséen, une clientèle sympathique, une cave de choix, de la Lumière, des Fleurs, des prix de crise réussiront à vous convaincre et à vous garder fidèles à « La Belle Aurore », le restaurant select de Bruxelles, 1, place des Martyrs. Notez bien cette nouvelle adresse.

Leurs figures et leurs habits

La délégation belge à Londres, comprenait le visage fin de M. Van Zuylen, le visage distingué de M. de Landsheere, le faciès aimable de M. de Meeus, et le sourire charmant de M. Hilaire. L'Ambassadeur de Belgique baron de Cartier de Marchienne, s'était rendu au devant de la délégation à Douvres, et le train arriva à Victoria station exactement à l'heure, à 16 heures 20, ce qui ne se voit jamais en cette saison, la malle ayant constamment du retard. M. Van Zeeland était rose et frais, ses collaborateurs avaient craint un instant le mal de mer, mais le Premier donnait le bon exemple de la santé, ayant passé toute la nuit précédente à rédiger des notes.

M. Van Zeeland fera bien de se ménager. Il y a des gens qui se tuent à faire la noce, d'autres s'épuisent au travail. Le résultat final est le même. A Paris, il n'avait pas dormi non plus, n'ayant pas la santé du comte de Kerchove qui est, lui, de l'école de de Broqueville, celle où l'on mange et dort bien pour travailler de même.

Le départ pour Londres, après l'intermède fatigant de Bruxelles, fut décidé en coup de vent, sans prendre le temps de respirer. Le comte de Meeus arriva avec un habit, mais pas de smoking. Pour un soir, M. Van Zeeland dut lui prêter le sien, mais lui-même n'avait pas de redingote et dut emprunter celle du baron Sylvercruys, conseiller à l'ambassade de Londres, et l'un des hommes les plus élégant du corps diplomatique. A la fin, toute la délégation devenait interchangeable et ses vêtements devenaient omnibus.

Le lundi, on vit apparaître la délégation militaire, composée du général Van Strydonck, du général Yserentant et du major Lambinet, chargés de représenter l'armée belge aux funérailles de l'amiral Beatty à Saint-Paul. Ces messieurs logèrent à Hyde Park Hôtel, comme les civils. Seul M. Van Zeeland demeurait, avec le vicomte de Landsheere, à l'hôtel de l'ambassade.

Les grandes assemblées modernes

ont lieu dans des cadres différents, suivant l'importance qu'on désire leur donner. C'est pourquoi l'élite des grandes affaires a ses endroits de prédilection difficiles à choisir. De grands conseils d'administration et des assemblées générales ont délibéré dernièrement dans les salles spécialement aménagées d'un grand hôtel de la ville. On en a vu qui étaient suivies de dîners et même de banquets pour remises de distinctions honorifiques, etc. Nul endroit n'était mieux désigné pour cela que l'Hôtel Atlanta, 7, boulevard Adolphe Max, en plein centre de Bruxelles. C'est à retenir !

En prenant de l'âge, il prenait du poids

Comment il se débarrassa
de sa graisse superflue

C'est le sort de beaucoup de gens de grossir à partir de la quarantaine. Mais c'est un sort qui n'est pas inéluctable. L'usage quotidien de la « petite dose » de Kruschen suffit pour prévenir l'embonpoint ou pour le faire disparaître. Lisez cette lettre :

« En prenant de l'âge, en voyant mon poids augmenter, en ressentant des lourdeurs et des vertiges, j'ai songé à Kruschen. Je suis surpris des résultats obtenus. Mon poids a considérablement diminué, je me sens plus alerte et plus vigoureux. C'est une véritable désintoxication progressive. » — M. J. B.

La petite dose quotidienne de Sels Kruschen, que vous prenez chaque matin, apporte un regain d'activité à tout votre système éliminateur : foie, reins, intestin. Votre organisme se débarrasse de lui-même de tous les résidus de la nutrition et de la digestion, ces résidus qui, peu à peu, s'accumulent et constituent la mauvaise graisse. Celle-ci, n'ayant plus d'aliment, ne peut plus se former et vous revenez progressivement à votre poids normal. Autre résultat : votre sang, rendu plus pur et plus vigoureux, vous infuse la plus agréable sensation de vitalité.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (contenant 120 petites doses).

Paris-Londres-Bruxelles

Les allées et venues autour de l'hôtel de l'ambassade belge à Londres furent discrètes, parce que Belgrade Square est lointain et assez désert. Aussi M. Grandi et M. Flandin purent-ils y faire des visites prolongées sans risquer aucune indiscretion. Au lieu qu'à Paris, quand M. Eden se rendit à pied de l'ambassade de Grande-Bretagne, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à l'ambassade de Belgique, qui est à deux pas, toute la presse s'en aperçut d'autant mieux que le jeune ministre, pour se rendre à cette ambassade nouvellement installée, se trompa de porte. Alors son entretien confidentiel fut immédiatement communiqué à la connaissance de tous. Paris est une maison de verre. On finit toujours par savoir ce qui s'y passe.

Quand la nouvelle parvint que toute l'affaire serait portée devant le conseil de la S.D.N., le premier mouvement des journalistes fut de prendre immédiatement le train de Genève. Plusieurs partirent en effet, et en débarquant au quai des Bergues, ils apprirent avec stupéfaction qu'ils n'avaient plus qu'à faire un demi-tour précipité vers Londres. Les Belges, par exemple, furent obligés de revenir par Bruxelles pour chercher des passeports. Entre-temps, ils apprenaient le coup de théâtre du nouvel accord d'état-major franco-belge.

Cette affaire-là, par exemple, avait été bien cachée. Pendant tout l'été, elle avait été négociée, prise et reprise par M. Laval et M. Laroche. Rien n'en avait transpiré. Si les députés flamings avaient su à quel tapage inutile ils se livraient quand ils menaient leur campagne idiote contre « l'accord du sang!... » Que tout cela était donc bête. Voilà un atout de moins pour la campagne électorale dans les arrondissements frontistes.

Pralines exquises

à fr. 4.50 les 100 gr., fabrication journalière (intérieurs très variés). Truffes chocolat ou café, 4 fr. les 100 gr. Grand choix de poissons d'avril. Pâtisseries « Au Flan Breton » : 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.
18 avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.
14, place G. Brugmann. Tél. 43.09.82.
45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Iidéologies à Londres

Les idéologies, naturellement, se donnent libre cours, dans les couloirs du Conseil, surtout les idées dites de gauche. Nous avons pensé pendant longtemps qu'un homme de gauche est plutôt un libéral. Mais à présent, l'homme de gauche en France est un monsieur qui prend ses ordres à Moscou et M. Potemkine, par l'intermédiaire de M. Thorez, du Front Commun, lui dispense généreusement ses faveurs. Après une grave délibération du Conseil, il y avait quelque chose de décevant à voir le gigantesque M. Flandin, l'homme de la France, s'enfermer avec M. Pierre Cot et M. Grumbach dans un appartement (le 209) du Savoy. Qu'est-ce que M. Pierre Cot vient donc faire dans ces combinaisons-là ?

L'homme du 6 février est simplement un député influent de certains caucus électoraux moscouitaires, et il désire vivement redevenir ministre. Quant au petit Grumbach, ce député dégomme de Mulhouse, il est le type Juif alsacien, ancien député socialiste au Reichstag devenu S. F. I. O., et très lié avec Aristide Briand dont il était l'interprète dans ses longs conciliabules avec Gustav Stresemann. Rédacteur au « Populaire » il n'est plus que journaliste mais il sert toujours d'estafette et il prépare sa rentrée électorale dans une circonscription du Midi.

Tout cela le mène à Londres, les pieds dans les tapis rembourrés du Savoy, dans le sillage du camarade Litvinov qui s'agit sérieusement et à qui tout le monde obéit plus ou moins.

Une atmosphère gaie, une cuisine unique, un cadre Elyséen, une clientèle sympathique, une cave de choix, de la Lumière, des Fleurs, une harmonie de couleurs, — enfin des prix de crise réussiront à vous convaincre et à vous garder fidèles de « La Belle Aurore », le restaurant select de Bruxelles, sous la direction personnelle de M. et Mme Kléber, au 1, place des Martyrs. Noter bien cette nouvelle adresse, numéro UN, place des Martyrs.

Politesses diplomatiques

Mardi soir, l'atmosphère a monté brusquement à quarante degrés, par suite de l'intervention violente de M. Litvinov. L'ancien caissier de Tiflis, devenu ministre des Affaires étrangères, parle un mauvais anglais de Ghetto, cet anglais spécial qu'on entend dans les triperies rituelles et dans les magasins de pains azymes de Soho square. Néanmoins, il dit très bien ce qu'il a à dire. Depuis des semaines que les Allemands le traitent de voyou et de crapule, il a accumulé en lui un certain désir de leur envoyer des pommes cuites. Au fond, mieux valait peut-être leur envoyer ce petit réquisitoire avant que M. von Ribbentrop ne soit arrivé avec son redoutable assesseur.

L'ancien marchand de champagne, redevenu Junker et membre du Jockey, va se trouver dans une situation assez délicate vis-à-vis du caissier de Tiflis. Ils font profession, l'un et l'autre, de se vomir et de se vouer réciproquement aux boîtes à ordures. Ça les mettra à l'aise pour discuter et pour chercher une formule d'entente.

A l'ambassade d'Allemagne à Londres, on est terriblement réservé. M. von Hoesch est certainement l'Européen qui désire le moins la guerre, mais il n'est pas seul. Il y a des gens autour de lui qui l'espionnent et qui, au besoin, peuvent mener une négociation sans lui. A la tribune de la presse, on s'amuse très bien entre gens d'opinions aussi diffé-

rentes, et M. Le Boucher de l'« Action Française » envoie des lazzis à des officiers prussiens en civil, qui ont l'air de trouver cela très amusant. Là, entre confrères, on peut se disputer en riant, tandis qu'entre hommes d'Etat on se voue généreusement à la mort, quitte à se traiter généreusement, dans les négociations officielles, de « hautes parties contractantes ».

Ce que la politesse peut rendre de services.

Pour conserver force et santé

Pour retrouver bonheur, gaieté,

Pouvoir manger à satiété,

Buvez cerckel à volonté.

Super diest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e.v. — Tél. 15.71.56.

De Saxe-Cobourg à Gerthwohl

En même temps, le duc Ernest de Saxe-Cobourg, cousin du Roi d'Angleterre, est apparu. Ce personnage est le président d'une association anglo-allemande dont le président anglais est Lord Mount Temple, personnage falot, gendre du fameux banquier Cassel, l'ami d'Edouard VII.

Ceci est un paradoxe assez agréable quand on pense que Sir Ernest Cassel était un Juif de Francfort, à l'accent de Litvinov. Les Allemands n'ont pas trouvé de meilleur ami anglais que ce Lord redoré par la finance francfortoise du Ghetto. Il y a aussi à Londres quelques snobs comme Lord Londonderry et Lord Ribblesdale. Ces grands seigneurs lancent des modes et plus spécialement la mode hitlérienne, qui se porte dans certains salons en certaines saisons, surtout par les jeunes gens riches et les petites demoiselles sportives qui se rendent chaque année, en septembre, aux congrès nazis de Nuremberg. Le moins que l'on puisse dire est que les snobs de Londres trouvent qu'il convient de montrer à l'endroit de Hitler et des jeux de Garmisch une vive curiosité.

Dans la soirée de mardi, comme on annonçait une discordance entre la France et la Belgique, on vit reparaitre comme par hasard le fameux professeur Gerthwohl, cet ancien rédacteur au « Daily Telegraph », qui s'est exercé pendant si longtemps à brouiller la France et la Belgique. M. Gerthwohl, gros homme au nez crochu, ancien élève de l'Université de Bruxelles, et surtout ancien Strasbourgeois, est devenu un Anglais vigoureusement francophobe. Le « Daily Telegraph » s'en est débarrassé. Mais le « Star » l'a repris. Mardi soir, il talonnait dangereusement la délégation belge, avec son crâne chauve et son gros nez en bec de chouette. Mais cela ne trompait personne.

A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m. de la gare du Nord, au « ROGIER », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence ! T. les jours, menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout 1er ordre.

Calme à Bruxelles

Bruxelles, dans ces jours d'inquiétude légitime, a montré beaucoup de calme.

Naturellement, le célèbre M. Paul Struye s'est empressé de démontrer que le manquement de l'Allemagne à notre égard était beaucoup moins grave que celui de l'Italie à l'égard de la noble et glorieuse Abyssinie. Mais ce genre d'égosillement n'impressionne plus personne.

On apprend très vite à Liège et à Verviers, que l'occupation allemande se faisait avec rapidité, mais avec une

extrême discrétion. Aucun tapage dans les villages allemands de la frontière. Au contraire, les sentinelles, pendant la première semaine, ne s'approchèrent jamais de moins de cinq kilomètres de la frontière.

En face, sur notre territoire, il n'y a pas grand chose et on apprit, avec une certaine stupeur, que le commandant de la garnison de Bastogne ne peut plus communiquer avec son chef après huit heures du soir, parce qu'après huit heures le téléphone des bureaux de Bastogne est fermé.

Le lundi, le bruit se répandit à Liège que les mines venaient d'être placées sous les ponts dans toute la région fortifiée. Cela précipita immédiatement tous les gens inquiets au téléphone. Quelques-uns expédièrent leur argent à Bruxelles et leurs familles à la campagne, et même à Ostende. Mais ce fut l'exception rarissime.

A Bruxelles, M. du Bus de Warnaffe partit en guerre furieusement contre M. Léon Degrelle, et M. Carton de Wiart contre tous les loups garous du libéralisme, du rexisme et du maboulisme... M. du Bus fut reçu au Cercle Gantois où il parla très bien. On fut étonné de ne pas l'entendre parler des caleçons de bains et de la proscription des jupes courtes. Il avait même l'air d'un monsieur aux idées larges.

DETOL

Anthracites 30/50, extra fr. 295.—
Braisettes 20/30, cuisine 270.—
Coke 15/30, argenté 160.—
Par mille kilos remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26.54.05 — 26.54.51.

Livrets de mobilisation

Aurons-nous la guerre? Lorsque la Reichswehr, ou plutôt la Wehrmacht, est rentrée au pas de parade à Cologne et à Mayence, on se le demandait.

Nombreux sont ceux qui ont été rechercher leur livret de mobilisation et qui, pour la première fois de leur vie sans doute, se sont inquiétés de leur éventuelle destination.

— Moi, je pars le premier jour. Je rejoins telle caserne, tel régiment.

Et de prendre déjà une attitude héroïque.

— Moi, c'est telle ville. Le D. A. n° x. Qu'est-ce que c'est que ça, un D. A.?

— Ça doit être des troupes auxiliaires, à moins que ce ne soit un dépôt.

Un autre, un ingénieur officier de réserve du génie, est affecté... à un bataillon de cantonniers, ce dont il n'ose trop se vanter.

On interroge les anciens, ceux qui ont fait la dernière. Ils éprouvent naturellement un malin plaisir à bourrer les crânes. C'est ainsi que les troupes auxiliaires du génie — nos « vis pal'tot » d'antan — sont devenues des unités de toute première ligne, chargées notamment de la pose de fil de fer barbelé en avant des tranchées et... de la destruction à la cisaille des réseaux ennemis.

On considère déjà avec une certaine hauteur ceux d'entre ses amis et connaissances destinés à faire la prochaine avec un porte-plume ou dans une formation de tout repos, pour peu qu'on soit marqué pour un régiment promis aux hécatombes. Ainsi, l'homme, ce curieux animal, s'enorgueillit d'avoir à risquer sa peau et est très fier d'être appelé éventuellement à l'honneur de mourir, quoiqu'il ait une peur instinctive et profonde de la mort. C'est matière à philosopher. Ce n'est d'ailleurs pas la bataille qu'il envisage, mais le retour triomphal, en musique, sous les plis des drapeaux, parmi les acclamations... et il bombe le torse devant celles qui seront la récompense du vainqueur.

Dès l'essayage

Vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE

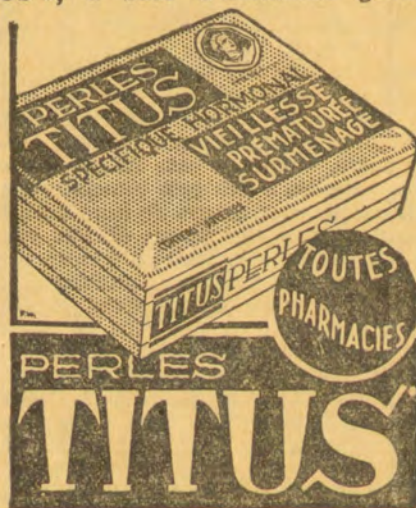
23, rue des Fripiers — Bruxelles.

Une vie nouvelle

Rajeunissement intégral

HOMMES ET FEMMES

Demandez l'envoi gratuit et franco du luxueux ouvrage documentaire n° Ti 56, intitulé: « Une Vie Nouvelle », au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles. — Ce livre, d'une haute valeur scientifique, explique, sans peur des mots, avec de nombreux détails clairs et précis, comment on peut rajeunir sexuellement par le traitement: « PERLES TITUS », à base d'hormones génitales.



Bombardements et habitats

Mais une autre préoccupation s'est imposée à tous, jeunes et vieux, hommes et femmes. Elle se traduit par une formule simple: « Où habitez-vous? » et à discuter des chances qu'il y a d'être ou de ne pas être soumis aux bombardements aériens.

On contemple avec commisération, comme de futures victimes certaines des gaz et des explosifs, ceux qui gisent à proximité des gares, des casernes, des ministères. On envie ceux qui demeurent dans les quartiers lointains, en bordure de la partie rurale — encore faut-il qu'ils ne se trouvent pas sur les grandes voies de communication et d'invasion par lesquelles déferleront les assaillants motorisés.

L'idéal, c'est le lointain faubourg ou la petite ville de province qui ne soit pas un « passage obligé », un nœud important de chemins de fer et qui ne soit ni une garnison, ni un dépôt militaire.

On décrète que telle localité, telle commune, telle partie de la ville sera un « sale coin », promis aux bombes incendiaires, explosifs, asphyxiants, tandis qu'ailleurs on pourra dormir en paix, loin de tout objectif, à l'écart de tout passage de troupes.

AUTOMOBILES - VOITURES ATTELÉES

F. WAYENBERG, 330a, AV. DE LA COURONNE
Réparateur spécialiste — Elimination de bruits, tous travaux de peinture, garniture, tôleries, etc. Travail soigné garanti. — Prix modérés.

Les hommes maigres gagnent du poids

Procurez-vous chez votre Pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Elles sont enrobées de sucre comme des bonbons. Les hommes et femmes maigres les prennent pour augmenter de poids rapidement, et avec un tel succès qu'en général ils augmentent de 5 livres en 30 jours. Votre argent vous sera remboursé si vous-même n'obtenez pas ce résultat. Elles sont aussi merveilleuses pour les enfants chétifs et anémisés et leur donnent beaucoup d'appétit.



Masques à gaz

Et il y a la grande question des masques à gaz. « Avez-vous un masque à gaz? » « Achetez-vous un masque à gaz? » Sur ce point, les avis sont partagés. Il y en a qui en ont muni toute leur famille, d'autres qui ne veulent pas en entendre parler. « A quoi bon? Ils ont trouvé de nouveaux gaz. Aucun masque n'est réellement efficace. Et puis, où aller? » Ils préfèrent s'abandonner à la fatalité et à leur destin. « Avec ou sans masque, on sera quand même tous zigouillés. » Des gens consciencieux organisent la défense antiaérienne passive de leurs habitations. Exécutant à la lettre les instructions édictées par le comité de défense, ils montent du sable au grenier, garnissent de bourrelets les portes et fenêtres, rassemblent des provisions dans les caves avec un tonneau d'eau potable, achètent des briques, une pioche et une pelle en vue de travaux de dégagement à opérer au cas où les étages s'effondreraient, installent un sas, des couchettes de fortune... Mais ceux-là sont rarissimes. La lecture de la brochure contenant ces multiples recommandations a vite fait de décourager les plus convaincus. Il y aurait trop à faire et c'est bien trop compliqué. Il est plus simple et plus sage de ne pas s'en faire et d'attendre les événements.

SOURD? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans - Dem broch « B » C^{te} Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Sirènes

Et il y a eu le coup des sirènes qui l'autre jour, en pleine tension, ont hurlé sur Bruxelles. Il y a des gens qui ont trouvé que c'était-là chose du plus mauvais goût et que le moment était très mal choisi. Quelques braves gens et bonnes femmes ont cru que c'était arrivé et, affolés, croyaient déjà voir des avions au-dessus d'eux et croyaient entendre le fracas des bombes. Mais ces cas furent exceptionnels. La majorité des Bruxellois resta impavide et frigde. Mais beaucoup se posent cette question: « On a installé un système d'alerte en cas d'attaque aérienne, nous serions donc prévenus de l'arrivée des escadres ennemies. Mais on a oublié de nous dire ce que nous devrions faire et où nous devrions aller. Alors, à quoi bon nous avertir? »

Le Tea-Room de l'English Bookshop

W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis; ses spécialités sont savoureuses; ses prix sont raisonnables. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid, English Lunches à partir de midi.

LA JUNGLE 12, rue des Harengs, 12 (Grand'Place)

DANS SON REPERTOIRE ORIGINAL DES AIRS TZIGANES. TOUS LES SOIRS, LE FAMEUX VIOLONISTE « PROZ »

M. François Poncet n'est pas content

Un jeune intellectuel belge, qui vient de passer quelques jours à Berlin à l'occasion d'une mission scientifique, nous parle de ce qui se dit là-bas, et nous donne des impressions.

Le calme est complet en Allemagne, affirme-t-il, et lorsqu'on y parle de guerre à des Allemands avertis, ils vous répondent avec candeur que, pour faire la guerre, il faut être au moins à deux, et que, pour leur part, ils n'ont ni l'argent, ni les frontières, ni même les armements (tout au moins jusqu'à ce jour), qui leur permettent de la conduire comme ils ont l'habitude de le faire, c'est-à-dire dans des conditions de succès « optima », et qu'en conséquence... Les journaux allemands frappent surtout par la modération de leurs manchettes, ou plutôt par l'absence de manchettes; on n'en voit guère qu'en tête des organes de combats du parti national-socialiste, comme le « Völkischer Beobachter »; mais le « Berliner Tageblatt », la « Frankfurter Zeitung » sont d'une modération, d'une discrétion exquise.

Bien entendu, toute cette presse dit la même chose:

A savoir que le Reich ne pouvait supporter plus longtemps une flagrante atteinte à sa souveraineté nationale, et que la conclusion du pacte franco-soviétique ayant détruit l'esprit de Locarno, il est naturel, légitime et indispensable que les obusiers allemands s'installent à Aix-la-Chapelle et à Sarrebrück...

Affirmation enveloppée de la plus souriante courtoisie, comme nous venons de le dire, et exprimée en termes si mesurés. Et cette mesure allemande fait le désespoir de M. François Poncet, qui se plaint du tapage et des vociférations de la presse française, dont les journaux lui rendent sa mission impossible. « Chaque fois que je vais à la Wilhelmstrasse pour essayer de causer, on me fourre des coupures incendiaires sous le nez », gémit-il... Et M. François Poncet de se lancer dans un éloge de la presse synchronisée.

Tourisme et gastronomie

Deux plaisirs qui comptent toujours d'inlassables fervents! Est-il rien de plus agréable que de voyager en vivant bien, de manger des mets délectables arrosés de vins fameux?

Il existe en Belgique une revue charmante qui s'adresse spécialement à cette catégorie d'amateurs qui compte tant d'adeptes. Nombreux sont ceux qui la lisent et nous n'hésiterons pas à la recommander à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore eu le plaisir de s'en délecter. On ne peut lui faire qu'un reproche: celui de ne paraître qu'une fois par mois. « La Treille », joyeuse et goguenarde, débordante de bonne humeur, est éditée luxueusement et ne coûte qu'un franc. (En vente partout.) On s'abonne en un virement ou versement au C. C. P. 1984.44 de « La Treille ». En vous abonnant, recommandez-vous de « Pourquoi Pas? » et vous recevrez gracieusement en supplément les trois derniers numéros de cette aimable revue.

Dans les milieux officiels belges

Là aussi, on est fort calme, et notre ami s'y est entemdu confirmer que les rapports avec le Reich étaient « dépourvus de toute hostilité visible ». Dans ces milieux, on est persuadé que ce qu'Hitler cherche avant tout, ce sont des succès: de politique extérieure destinés à consolider sa situation intérieure. Celle-ci, on le sait, est difficile économiquement parlant. L'étranger qui arrive à Berlin n'a pas une impression de misère tragique; mais il a l'impression d'être chez un peuple qui vit extraordinairement serré. Tout luxe a pour ainsi dire disparu. La pauvreté décente des mises masculines, la simplicité spartiate des vêtements féminins, le peu de densité de la circulation automobile, tout fait contraste avec l'aspect de nos capitales occidentales.

Nous demandons: « Est-ce que ces difficultés matérielles ne refroidissent pas l'enthousiasme pour Hitler? »

Très certainement, oui. Ce serait une sottise de croire qu'Hitler a tout le monde derrière lui en Allemagne. Il a pour lui les classes moyennes, et par raison d'opportunisme, le Herrenclub, où d'ailleurs il est secrètement méprisé.

Quant aux intellectuels, la plupart n'ont donné au régime qu'une adhésion de forme. Et l'on ne se gêne pas, en des « bierabend » cordiaux, pour déclarer que, si l'Allemagne tout entière épouse par discipline la politique extérieure du dictateur, beaucoup de bons Allemands n'encaissent pas sa politique intérieure.

Leur première Communion

est un bien beau jour, mais pour que ce souvenir reste longtemps frais à la mémoire, invitez votre monde au restaurant Ravenstein.

Les repas à 35 fr. comprenant 4 plats, 2/2 bouteilles de vin et le café vous enchanteront. — Qualité. — Abondance. — Cadre.

1, rue Ravenstein, tél. 12.77.68.

Belges et Français en Allemagne

Quel est l'accueil que l'on réserve là-bas au Belge et au Français? Parfaitement courtois et même sympathique. Et notre observateur de nous confirmer qu'au cours des manifestations scientifiques auxquelles il était convié, les rapports des Français et des Belges avec les savants allemands, leurs hôtes, furent excellentes.

« Lorsqu'on se sépara il y eut comme bien l'on pense des laïus. Un savant français, professeur d'université, prit la parole en allemand. C'était un ancien de Verdun. L'hôte qui lui répondit était monté, lui aussi, à la terrible tranchée de Douaumont. Pourtant, les paroles qu'ils échangèrent dépassèrent la courtoisie banale des toasts; et leur poignée de main, qui fut prolongée, ne manquait pas de pathétique »...

Voilà qui est fort bien, et nous avons connu, avant 1914, des poignées de main de ce genre d'homme germain à « frère » latin. Souhaitons qu'elles ne nous présagent, cette fois, rien que de pacifique. Mais n'oublions jamais que l'individu allemand est par excellence une unité qui change de nature lorsqu'elle se multiplie, et qu'il est bien délicat de vivre en amis avec des gens qui vous paient à boire quand ils sont seuls, et vous cassent la figure quand ils sont en bande...

LE PRINTEMPS CHANTE déjà à l'Actual sous la baguette magique de Walt Disney, cependant que Martinelli et ses Tziganes, la course Paris-Nice et toutes les actualités mondiales distraient grands et petits, 4, av. Toison d'Or.

« Silver Grill »

Restaurant de 1^{er} ordre. — Déjeuner et dîner à la carte. Menus prix fixe de 30 à 40 francs.

Vision... fugitive

Cette occupation « symbolique » de la Rhénanie fut, en vérité, une brillante démonstration de la mobilité des unités motorisées.

Nous avons vu, entre Francfort et Mayence, passer une colonne d'infanterie transportée. D'abord apparurent deux soldats motocyclistes roulant à toute allure. Puis d'autres motocyclistes, avec side-cars, ceux-là. Tout ce qui se trouvait dans le chemin devait se ranger en toute hâte: « Platz! Platz da! »

Obéissant à cette injonction, plutôt devinée que comprise, nous avions vivement garé notre de Soto sur une route transversale, juste à temps pour voir passer en trombe des camions décorés de branches de sapins et dans lesquels un bataillon tout entier avait pris place, avec armes et bagages. Les hommes chantaient, et leur chœur

VOYAGE

en ITALIE

Départ: 4 Avril
DOUZE JOURS

BRUXELLES, LUCERNE, MILAN,
FLORENCE, PEROUSE, ASSISE,
ROME, NAPLES (Capri), GENES,
GOTHARD, BALE, BRUXELLES.

A partir de 1,770 francs belges

Renseignements
et Inscriptions:

BUREAU DE VOYAGES DE
L'INNOVATION
Rue Neuve, BRUXELLES. T. 17.22.20

à plusieurs voix dominait le bruit des moteurs et du roulement des lourds véhicules.

Nous regardions encore que le bataillon avait déjà disparu au loin. Et nous nous remîmes en route... un peu rêveurs.

Allemagne, pays pauvre?

Le sol de l'Allemagne fut longtemps, et avec raison, considéré comme pauvre, mais l'amélioration des procédés de culture et l'emploi en grandes quantités d'engrais naturels et chimiques, ont amélioré sa production de céréales panifiables. Le rendement à l'hectare y est plus élevé, pour le froment, qu'en France, pays réputé pour ses ressources en céréales. Les chiffres de la récolte de froment et de seigle de 1935 représentent une disponibilité, par habitant, de 180 kilogrammes en Allemagne, de 198 en France et de 104 en Belgique. Celle-ci dut acheter à l'étranger, du 1^{er} août 1934 au 31 juillet 1935, d'après l'Institut International d'Agriculture, 11.544.000 quintaux de froment, tandis que les achats de l'Allemagne de froment étranger ne s'élevèrent qu'à 3.186.000 quintaux, soit près de quatre fois moins que ceux de la Belgique.

La récolte de pommes de terre en 1935 représente en Allemagne une disponibilité de 600 kg. par habitant, tandis que cette disponibilité n'est que de 330 kg. en Belgique et en France également.

La production de sucre de betteraves représente 24 kg. par habitant, en 1935, en Allemagne, comme en France.

La légende du sol pauvre et du pays pauvre semble donc bien être... une légende!

A Madame Van der Bloumme

Madame savez-vous qu'il n'existe sur terre,
Hormis votre première et suprême beauté,
Qu'un seul objet digne en tous points d'être vanté
Et dont je veux partout chanter la gloire claire ?

Que sans ce mince objet, fragile et éphémère,
Le printemps serait gris et sans charme l'été,
Le monde serait triste et le jour sans clarté
Et la vie à nos cœurs paraîtrait bien amère ?

Qu'il nous emporte au loin, sur un char parfumé,
Dans un pays de rêve et de splendeur totale
Dont le roi est celui qui de vous est aimé ?

Ce merveilleux objet, vous, sa seule rivale,
Vous l'avez deviné sans que je l'aie nommé;
C'est un billet de la Loterie Coloniale.

Job.

La Belle Meunière

Ses Menus à 25, 30 et 35 fr. et à la carte
Les samedis et dimanches, dîner-concert
SALLES POUR BANQUETS NOCES ET REUNIONS
Même maison à Anvers, rue Appelmanns, 17.

Lorsque les chiffres parlent

Voici la population relative, par kilomètre carré, des principaux pays possédant ou ayant possédé ou réclamant des colonies : Grande-Bretagne (non compris l'Etat Libre d'Irlande), 193; Japon, 178; Allemagne, 142; Italie, 140; France, 76; Portugal, 75. Mais la Belgique distance de loin ces pays avec une densité de population de 273 habitants par kilomètre carré.

Or, la Belgique dispose du Congo, peuplé d'environ 10 millions d'habitants et dont la superficie représente environ 80 fois celle du territoire belge. Mais, sur 17.000 blancs résidant au Congo, on compte seulement 11.000 Belges (y compris fonctionnaires et missionnaires) tandis que plus de 300.000 Belges sont allés chercher du travail en France.

Le nombre des Italiens résidant en Tripolitaine et Libye, Erythrée, Somalie et Dodécannèse ne dépasse pas 46.000, tandis que 9 1/2 millions d'Italiens ont émigré en France, aux Etats-Unis, au Brésil, en République Argentine et en divers autres pays.

Des millions d'Allemands émigrèrent aussi en divers pays d'Amérique et autres; très peu se rendirent dans les anciennes colonies allemandes.

Ces chiffres, n'est-il pas vrai? sont loin d'expliquer le besoin de colonies ou la nécessité de rendre à l'Allemagne les colonies qu'elle perdit par sa propre faute en déclenchant la guerre.



COCHARBON

Charbons bien achetés, charbons bien servis, cela seul explique le succès grandissant et la confiance dont jouit **COCHARBON**. Rien de plus éloquent qu'un essai.

Avenue du Port, tél. 26.99.10 (3 l.)

On part, on s'en va...

Décidément, bien avant que Pandore ait ouvert sa boîte à surprises et calamités — en l'occurrence, cette boîte sera l'urne des élections de juin prochain — l'aspect et la physiologie de la Chambre de demain semblent devoir être bouleversés du tout au tout.

Chaque jour, on annonce des départs sans esprit de retour.

Il y a celui de M. le comte de Liédekerke, gentilhomme racé, aimable et courtois, qui a dû opter entre quelques situations permettant de ne pas laisser par trop décolorer son blason ancestral et son mandat de député inamovible, de ses fermiers hesbignons.

Il y a celui du bon docteur Briart, auquel les libéraux carolorégiens ont préféré un homme plus remuant.

Il y a celui de M. Drion, fils d'un joyeux baron qui eut son heure de célébrité au pays de Gosselies, mais qui, dans ses airs guindés et distants, n'a rien de son papa rondouillard, et le pauvre baron falot fera probablement les frais de la réconciliation prévue des conservateurs et des démocrates du pays noir.

Il y a ce pauvre M. Troclet, le président des questeurs, que le poll socialiste liégeois vient de limoger, sans égards pour ses chevrons de front des campagnes héroïques, pour la seule raison qu'il s'est usé et rendu malade au service de la cause.

Enfin, il y a M. Van Cauwelaert que l'on veut faire partir, mais qui refuse de s'en aller.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

La fausse sortie

Mais le cas Van Cauwelaert est trop caractéristique pour qu'on ne s'y arrête pas un peu.

M. Van Cauwelaert, enfant chéri des nombreux ecclésiastiques malinois et universitaires louvanistes, a eu une carrière politique trop rapide et trop brillante pour n'avoir pas porté ombrage à ses amis autant au moins qu'à ses adversaires.

Bien qu'il s'en défende avec des accents indignés, M. Van Cauwelaert est, par les plus modérés de ses contempteurs, accusé d'avoir, par trop, fait cousiner la politique avec la finance.

Ceux qui veulent sa tête et prétendent l'avoir déjà au bout de leur pique, l'ont accablé des pires accusations contre lesquelles il a aussitôt mis en branle des poursuites judiciaires qui nous promettent bien du plaisir.

On conçoit que dans l'intervalle, les catholiques de la métropole, alarmés d'ailleurs par la virulence des réquisitoires, aient pris peur et se soient montrés circonspects à le présenter encore au poll d'abord, au scrutin législatif ensuite.

Mais l'ex-maieur anversois se défend comme un beau diable. Comme il ne sait pas très bien ce qu'il adviendra de ses plaintes en justice, il n'entend pas laisser passer l'élection et se trouver « cul par terre » — parlementairement s'entend — au moment où il aurait, devant Thémis, confondu ses obscurs blasphémateurs.

C'est pourquoi il veut se faire plébisciter. Il réclame donc la dernière place sur la liste catholique, afin que les électeurs jugent son cas personnel et le ramènent triomphalement au Parlement.

Il va donc plaider sa cause au forum et les collègues électoraux de la métropole seront, par lui, transformés en prétoires de justice.

Nous vivons des temps étranges.

Un bourgmestre prévoyant

Notre Bourgmestre, M. Max, a fait élargir, il y a quelques jours, le passage clouté de la rue de la Bourse; actuellement, chacun doit y tenir sa droite. Cette mesure a été prise, paraît-il, en prévision des nombreuses personnes qui, par souci de santé, se rendent en masse 2, rue de la Bourse, adresse des nouveaux locaux des Laboratoires Yalacta, qui fournissent appareils et ferments, permettant la préparation chez soi du véritable yoghourt d'Orient, régulateur incomparable des fonctions digestives.

Demandez la brochure gratis n° 52, s'il ne vous est pas possible de vous rendre à cette nouvelle adresse.

Van Cauwelaert et ses anciens administrés

Le pauvre Frans Van Cauwelaert continue à être bien mal traité par ses adversaires politiques anversois. Ce ne sont pas seulement les libéraux qui s'acharnent aux chausses du pauvre Frans. Les activistes développent, à son propos, ce thème tragique: « Vous auriez pu sauver la Flandre: vous n'en avez rien fait; pour des questions de gros sous, vous avez renoncé à une mission sublime. Van Cauwelaert, vous fûtes pur: mais vous avez mal tourné, et c'est d'autant plus grave que votre personnalité, votre talent, vous promettaient d'être le saint Michel de l'hydre fransquillonne. »

Et là-dessus, tel follicule local publie la photo du contrat d'hypothèque de deux cent mille francs que le subtil Van Cauwelaert prit sur sa maison de la rue de Lausanne, quelques jours avant la dévaluation. Une belle opération, quoi!

Poursuivant, non sans logique, le maieur déchu, ses ennemis demandent que l'on prononce sa radiation du barreau.



C'est qu'en effet les activistes font remarquer que Van Cauwelaert n'a plus d'autre occupation que celle d'administrateur-délégué de la firme Gevaert, dont il fut l'avocat habile et pourvu de trop d'appuis, disent les méchantes langues; et il leur semble que cette situation, entièrement industrielle, est incompatible avec le soutien des orphelins et des veuves, bien délaissés dans cette affaire...

LE PRINTEMPS CHANTE déjà à l'Actual sous la baguette magique de Walt Disney, cependant que Martinelli et ses Tziganes, la course Paris-Nice et toutes les actualités mondiales distraient grands et petits, 4, av. Toison d'Or.

Combines électorales

Cependant si malmené qu'il soit, M. Van Cauwelaert ne s'est pas totalement retiré de la politique. Il figure sur la liste catholique en serre-file: le «last but no least»! Et cela jette dans la liste catholique le plus grand désarroi. Du côté libéral, Baelde disparaît; et pour boucher congrûment ce trou de Baelde, Bosmans, fils d'un échevin libéral viendra au poll en avant de Jooris et de Boeckx.

Ces noms que nous indiquons dans un style à dessein emprunté au style Vél' d'Hiv', étiquètent des hommes sympathiques, mais qui n'ont pas encore étincelé au firmament de la célébrité politique. Notons cependant que Bosmans, président du Cercle «La Concorde» d'Anvers, fait figure de comingman: champion d'épée, ancien volontaire de guerre, colonial entré parmi les premiers à Tabora, flamand non flamingant — voilà des titres solides à la popularité dans Anvers, à la sympathie partout ailleurs.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joaillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

La politique au Palais des Sports

Les partis politiques continuent à tenir leurs assises au Palais des Sports. Après Degrelle, le Parti Ouvrier Belge... Mais il n'y avait guère tant de curieux pour entendre MM. Brunfaut, Eekelers et Wauters que pour applaudir le beau Léon... Et c'est assez explicable. Il n'y a plus chez les socialistes, l'attrait de la nouveauté, de l'inédit. Et même la mise en scène du Plan — drapeaux rouges, calicots écarlates, tentures sang de bœuf — est déjà quelque peu périmée.

Une nouveauté, cependant, et des plus aguichantes. On put voir un magnifique couple à demi-nu exécuter une sorte de danse rythmique aux accents de l'Internationale. Lui, un solide gars aux biceps nouveaux. Elle, une délicieuse blonde, aux charmes très visibles, et qui portait un amour de petite culotte blanche et un petit soutien-gorge irrésistible.

Autre hors-d'œuvre inédit: la présence de Jacquemotte, à ce meeting, de Jacquemotte qui obtint, de la part des bonzes du P. O. B., l'autorisation de lire une déclaration des communistes belges. Il remporta, d'ailleurs, un gros succès. Les socialistes de Bruxelles glissent-ils tant que cela vers la gauche?

Un délicieux coin pour bien diner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

De gauche en plus gauche

De tous temps, d'ailleurs, la Fédération Bruxelloise du P. O. B. a constitué, dans le cadre du vieux parti, une minorité turbulente. Elle est dominée par la barbe d'apôtre du citoyen Brunfaut, par le facies rude du docteur Marteaux et la coiffure en bandeaux de Mme Isabelle Blume. C'est la Fédération Bruxelloise qui avait organisé le meeting de dimanche. Et il y eut des drames au cours des quelques journées précédentes.

C'est que MM. Vandervelde et P.-H. Spaak avaient exprimé le désir de parler au meeting. Mais la Fédération Bruxelloise ne porte pas ses ministres dans son cœur. Et elle leur a fait comprendre qu'il était plus prudent de s'abstenir. C'est ainsi qu'à cette réunion de propagande on ne vit ni le patron, ni le révolutionnaire en smoking. D'ailleurs, Vandervelde eût sans doute trouvé mauvais de devoir subir la déclaration du citoyen Jacquemotte. Et l'on dit que le divorce se confirme entre la Fédération Bruxelloise et les ministres socialistes.

Au demeurant, à ce meeting, la discipline, la fameuse discipline socialiste se manifesta une fois de plus dans toute son ampleur, et plus que l'enthousiasme. L'«Internationale» qui clôtura la réunion manqua de mordant et même de mesure.

MEDITERRANEE... mot évocateur pour les gourmets qui se feront une joie de déguster les spécialités italiennes et françaises (à l'Ex-Française, entièrement transformé), au Restaurant LA MEDITERRANEE, place Ste-Catherine, Bruxelles-Centre. — Menus à 20 et 25 francs et carte Luigi en est le propriétaire et il vous soignera comme seul il sait le faire... Souvenez-vous que c'est Luigi, qui dirigea avec succès le fameux Restaurant Italien (ex-Viking) de l'Exposition!

Autour d'un poll

Le poll de la Fédération Bruxelloise a réservé quelques surprises plutôt désagréables à certains mandataires. C'est ainsi que M. Spaak n'a passé que tout juste en septième place, venant après celui qui, dans le cadre de la Fédération, l'avait le plus violemment combattu, le citoyen Marteaux. Et avant Spaak encore, venaient MM. Brunfaut, Uytroever, Gelders, Fischer et Mme Isabelle Blume... Le ministre des Transports a été très proprement battu par ses anciens alliés qui lui reprochent d'avoir abandonné ses idées révolutionnaires et de s'être jeté à corps perdu dans les bras des ministres bourgeois.

Paul-Henry Spaak ne cache d'ailleurs pas sa déconvenue et il promène un peu partout ses allures désabusées. A plusieurs reprises, il aurait, dit-on, formulé l'intention de quitter le parti, mais tout le monde ne le croit pas.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
— Lunettes, nouveaux modèles —
Eccelle et imitation. — Faces-à-main — Jumelles — Baromètres.

Autre victime

Il y a aussi le député Meysmans à la barbe fleurie. Un honnête homme, ce socialiste du type «bonne humeur». Comme notre ami Branquart, il est le bon sens, la modération en personne et par surcroît, il est anti-flamingant convaincu. Il y a des années et des années qu'il représentait le parti à la Chambre. Le poll l'a exé-

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

cuté, il est condamné sans appel, victime des flamingants et des communistes qui le traitent de national-socialiste et de bourgeois... Il se fera sans doute sénateur coopté ou provincial.

Le parti socialiste s'oriente décidément de plus en plus à gauche, très à gauche même, aussi bien à Bruxelles qu'en province, et les « vieux bonzes », les modérés, sont débordés.

LE PRINTEMPS CHANTE déjà à l'Actual sous la baguette magique de Walt Disney, cependant que Martinelli et ses Tziganes, la course Paris-Nice et toutes les actualités mondiales distraient grands et petits, 4, av. Toison d'Or.

Et M. Troclet lui-même...

Les socialistes liégeois, comme les autres, manquent de gratitude; ils viennent de signifier à M. Léon Troclet son congé en lui octroyant sur leur liste la dixième place,



c'est-à-dire en le plaçant en ordre inutile. Questeur de la Chambre, M. Troclet jouait un rôle important dans les décisions à prendre à l'égard du personnel et aussi dans toutes les questions relatives aux améliorations à apporter aux locaux du parlement. Il prenait son rôle au sérieux; il avait, par exemple, installé pour les questeurs une salle de bain dernier cri dont il aimait bien se servir. Ancien ardoisier, ce qui explique peut-être son penchant pour les situations élevées, M. Troclet est non seulement député, mais échevin de la ville de Liège. Les jeunes ont oublié qu'avec Célestin Demblon, Smeets et quelques autres, il fut l'animateur du parti socialiste liégeois, il y a une quarantaine d'années, et que son antimilitarisme lui valut un jour d'aller en prison. Mais M. Troclet, liégeois cent pour cent, est la bonne humeur faite homme et il est sans rareté.



COCHARBON

TENIR BON

Deux mots qui s'appliquent à merveille aux charbons de COCHARBON : ils durent longtemps et chauffent si bien.

Avenue du Port, tél. 26.99.10 (3 l.)

La démission de M. Delwaide

Ce qui, à Anvers, fait gloser surtout les adeptes du petit jeu politique, c'est la démission de M. Delwaide de sa situation de délégué au gaz de la ville. Conseiller communal, poulain de Van Cauwelaert dont il devait épouser la charmante fille élevée aux Oiseaux à Paris (Voui, ma chère!) Delwaide a jugé que le soin du gaz — (rétribué 35.000 francs par an) et les charges éditaires étaient incompatibles. Il s'est dépouillé de la charge de délégué au gaz, jugeant sans doute que celui-ci se remplissait peu à peu de beaucoup d'eau, et tandis que les libéraux furieux, voyaient dans ce geste une censure déguisée, les activistes ont, comme de juste, rigolé bruyamment.

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4

Direction : Ed. DAUVISTER

LE JEUDI : Les choesels au madère.

LE VENDREDI : La casserole de moules, pommes frites.

TOUS LES JOURS : Le déjeuner à fr. 12.50,

Gabardines

HOMMES - DAMES - ENFANTS
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

M. Nothomb envahit la Chambre

Ce qui devait arriver, arrive à l'heure dite. M. Pierre Nothomb va entrer au Parlement.

La cravache à la main, à la tête d'une bande intrépide de jeunes gaillards décidés, bousculant les sentinelles et les huissiers, renversant les grilles et mettant en fuite ces parlementaires honnis et obstinés d'où vient tout le mal.

Mais non, voyons.

M. Nothomb a gagné de la bouteille depuis le temps où il était l'idéal et l'espoir de toute cette jeunesse d'après-guerre qui ne savait pas très bien ce qu'elle voulait, mais qui le voulait résolument.

Il avait trouvé le petit sentier de Damas le jour où il entra modestement, par les grâces du suffrage universel et de la démocratie, dans ce paisible conseil communal de Ten-Noey.

Voici que le bon Luxembourg l'adopte, par tradition de famille, et que, porte-parole du vieux et traditionnel parti catholique, il devient le premier candidat à la Chambre pour la circonscription d'Arlon. C'est donc que son élection est assurée.

Cela fera, sur les bancs de la Droite, un orateur de choix et, sous peu de temps, un ministre qui ne demeurera pas obscur. Bonne affaire donc pour le Parlement et pour le régime.

Il existe, paraît-il, en Belgique, une Ligue antifasciste. C'est pour elle une victoire insoupçonnée.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Les socialistes et M. Degrelle

Les socialistes ont M. Degrelle dans le nez, furieusement.

A première vue, on pourrait se demander pourquoi? En effet, il doit leur être plutôt agréable de voir secouer, avec violence, le vieux tronc du catholicisme conservateur et de voir, par la suite, tomber par terre, comme des fruits... avancés, ce qui avait été, au beau temps des affaires d'or, la fleur des Vergers du Seigneur.

Alors, pourquoi cette ire déchainée contre celui qui, de l'avis de pas mal d'anticléricaux, cartellistes impénitents, fait de la « si belle ouvrage »?

Serait-ce parce que, pêchant le brochet vorace dans les eaux du capitalisme politicien, M. Degrelle cherche aussi à attraper de temps à autre quelque petit poisson rouge? Attitude qui serait plutôt compromettante et embarrassante qui, aux yeux du populo, mettrait les uns et les autres dans le même sac.

Non, nos bons socios ne sont pas aussi gaffeurs que cela. S'il veulent la tête photogénique du jeune Léon, c'est parce qu'ils voient dans ses procédés barnumesques, ses mobilisations motorisées de partisans, ses tirades antiparlementaires, la singerie des dictateurs d'ailleurs, à leurs débuts.

Et alors, ils foncent, préventivement, sur celui qui, demain, les tiendrait pour l'ennemi public n° 1.

C'est pourquoi, lors de la première mobilisation rexiste à Bruxelles, il y eut quelque grabuge à l'intérieur et aux abords du Palais des Sports.

Mais quand M. Degrelle récidiva, congrument ceinturé, cette fois, par des centaines de gendarmes et policiers, il ne se passa plus rien.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

Ses listes et ses hommes

Ce qui tarabuste surtout, en ce moment, les tenants des différents partis, ce sont les candidats que présentera Degrelle. On cite des noms, des listes circulent. Rex ne dément ni ne confirme. Il paraît bien décidé à ne dévoiler ses batteries qu'à la dernière minute. C'est un chef sans état-major, affirme-t-on. Il ne trouvera comme candidats que de jeunes exaltés, des gamins sans valeur ni capacités, qui rebuteront l'électeur. On ne votera pas pour des jeunes gens, des inconnus. Il en entrera sans doute cinq ou six au Parlement, mais dans ce sérail dont ils ignorent les détours, ils seront vite matés et cesseront d'être dangereux. Ce qui fait la faiblesse de Degrelle, c'est qu'en dehors de lui, il n'a pas un seul candidat marquant à mettre en vedette.

Et cependant, on voudrait beaucoup connaître la composition de ces listes! Pierre Daye en serait à Bruxelles, dit-on. Piette à Liège. Il aurait des professeurs d'Université, des anciens combattants, des ouvriers, d'anciens militants catholiques et socialistes. On dit... on dit... on dit...

Degrelle ne dit rien, mais laisse entendre qu'il mettra en ligne « des personnalités indiscutables et indiscutées » et que lorsqu'on connaîtra ses candidats on sera plutôt surpris! Il tient ses listes secrètes et ne les déposera qu'à la dernière minute.

Mais les mauvaises langues prétendent qu'il s'agit là d'un nouveau bluff, qu'il ne trouve, en réalité, pas de personnalités représentatives, qu'il en cherche en vain, qu'il multiplie les demandes et qu'en désespoir de cause, il ne pourra mettre en avant que ses équipes de colleurs d'affiches.

Qui vivra, verra!

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

Pugilat parlementaire

On n'imaginait pas que nos députés eussent pu se passionner à ce point pour l'avenir de nos théâtres lyriques. L'autre jour, à la séance de la commission de l'instruction publique et des beaux-arts de la Chambre, un député wallon, M. Van Belle, et un député flammingant, M. Clerckx, défendaient avec acharnement les droits aux subsides du théâtre royal de Liège et du théâtre royal flamand d'Anvers. Le député wallon estimait que le théâtre de Liège devait toucher un subside de trois cent mille francs et il suggérait de prélever cette somme sur le subside d'un million accordé à l'opéra flamand. Le flammingant, bien entendu, ne voulait rien savoir et soudain, il entra dans une fureur épique. M. Van Belle riposta sur un ton tout pareil. Ces messieurs se traitèrent, en français, de noms d'oiseaux — et l'on constata que M. Clerckx se servait avec une virtuosité remarquable du vocabulaire le plus vert et le plus énergique de la langue française. M. Van Belle en demeura pantois: il eût dû, évidemment, lui répondre sur le même ton et en flamand, mais il n'était pas, visiblement, à la hauteur. Il se bornait à affirmer à tue-tête que le théâtre de Liège vaut mieux que l'Opéra d'Anvers. M. Clerckx g...ait que l'Opéra liégeois ne mérite pas un centime de subside. Et les autres membres de la commission, suivant leur tempérament, rigolaient comme des petites folles ou bien écarquillaient des yeux épouvantés. Soudain, et sans songer un seul instant à recourir aux bons offices de la Société des Nations, les deux



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
(Brillantissime)

« orateurs » bondirent l'un sur l'autre! Ce fut une empoignade splendide et grandiose. Elle ne dura malheureusement pas assez longtemps pour que l'on pût savoir lequel des deux avait raison. Le président de la commission poussa sur un bouton électrique et l'on vit apparaître deux huissiers, la poitrine barrée de leur chaîne d'or, qui s'interposèrent puisamment entre la Wallonie et la Flandre.

POUR LE PRINTEMPS, Mesdames, songez à la remise à neuf des vêtements de vos enfants. Adressez-vous aux

TEINTURERIES ROYALES

37, ch. de Charleroi — Av. Brugmann, 104
Ch. de Vleurgat, 170 — Rue Van Oost, 24

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Prohibition renforcée — et comment!

On nous prépare une nouvelle loi sur l'alcool qui nous promet beaucoup d'agrément. Sous prétexte d'atteindre les « cercles privés », ces fameuses « associations sans but lucratif » qui font enrager les accisiens et contre lesquelles la loi est désarmée, on s'apprête à faire enrager un peu plus encore les libres citoyens belges.

Le transport, l'offre même gratuite, la consommation en si petite quantité que ce soit, seraient interdits dans tous les endroits accessibles au public, y compris les bateaux, les bois et les champs. On ne pourra donc plus emporter en pique-nique un huitième de litre de fine. Les chasseurs, accoutumés à prendre une « goutte » pour se réchauffer pendant les longues heures d'affût, devront y renoncer et malheur à celui qui, nanti d'un flacon de poche, offrirait un doigt de vieux système à son voisin de poste, malheur à lui, malheur à tous les deux!

Défense, à la mer, après avoir fait trempette, d'avaler un réconfortant alcoolisé et défense d'en prendre dans la cabine familiale, réputée endroit public.

Il ne s'agira plus d'aller au fil de l'eau, en yacht ou en canot, avec une bouteille de cognac ou de rhum. Reste à savoir si, dans une propriété particulière, mais séparée de la route par un mur ou une clôture suffisante, on pourra encore présenter à ses invités un verre d'alcool.

Les pouvoirs des accisiens, agents du fisc et autres gendarmes seront considérablement « élargis ». Nous espérons qu'ils auront le droit de fouiller les paisibles promeneurs dominicaux, de visiter les autos, les tentes balnéaires, les valises et les poches.

Nous espérons fermement qu'ils feront enrager le monde au maximum et que leur sévérité s'exercera, particulière-

Coupez votre rhume avec **VAPEX** Une goutte sur le mouchoir

ment rigide, à l'égard des nobles étrangers qui séjournent encore dans nos aimables provinces.

Il faut rendre la vie impossible à tous et à toutes. Faire enrager le monde est un moyen de gouvernement. Pourquoi se gênerait-on? On grogne un peu, mais on plie l'échine et on tend les fesses.

A la lisière du bois, Mignonne, cherchons les mûres et les fleurs. A la lisière des Papiers Peints cherchons la marque:

U.P.L.

Les Gantois et le chérubin

Il s'agit ici du Père Chérubin, « provincial, » pour la partie flamande de la Belgique, de l'ordre religieux auquel appartient le Père Martial Lekeux. Ce dernier devait, comme on sait, faire à Gand une conférence sur la nécessité de réorganiser et de renforcer notre défense nationale. Le Père Chérubin le lui a interdit de même qu'il lui avait interdit de parler à Anvers sur le même sujet. Et les Gantois ne sont pas contents du tout. Circonstance aggravante: les anciens combattants, organisateurs de la conférence, n'ont été avertis de l'interdiction, que deux heures avant la minute précise où ils devaient donner la parole au Père Lekeux. Il s'ensuit qu'ils ont été dans l'impossibilité matérielle d'éviter à leurs invités et au public le désagrement de se déranger pour rien. Un ancien a bien lu le texte de la conférence du Père Lekeux, texte édité en brochure par l'Union des fraternelles de l'armée de campagne, et l'on en a bien remis un exemplaire, en français ou en flamand, à chacun des auditeurs, mais le public était venu pour voir et entendre l'ardent Franciscain et les oreilles du Père Chérubin ont dû tinter ce soir là...

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANYKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le Ménapien entêté

Des gens bien informés — qu'ils disent — prétendent du reste que le Père Provincial, en interdisant les conférences d'Anvers et de Gand, a prétendu tout simplement sauvegarder l'intégrité de son autorité sur le territoire, (la province Saint-Joseph à ce qu'il paraît) soumis à sa houlette. Ménapien fruste et entêté, la frontière linguistique marquant la limite de sa « province » se confond toujours pour lui, avec la lisière de la forêt charbonnière. Que le Père Lekeux, homme des bois, prêche dans sa forêt! On n'a pas besoin de lui dans la province Saint-Joseph.

L'autre « provincial », celui dont l'autorité s'étend sur l'autre moitié de la Belgique et dont le Père Lekeux dépend directement, le provincial de la Belgique du Sud, tient pour acquis, lui, qu'il est seul juge de l'opportunité d'envoyer un de ses moines parler où que ce soit du monde entier. Il avait permis au Père Lekeux de parler à Anvers ou à Gand tout comme il lui aurait permis de parler à Tombouctou ou à Nankin. Mais il avait compté sans son collègue de la Belgique flamande lequel a tenu à montrer qu'il avait

droit de censure dans son fief. Comme quoi il se peut très bien que la question de la défense nationale ne soit pour rien dans l'interdiction des conférences. Le Père Chérubin n'entend pas que les gens de la forêt charbonnière s'occupent de ses oignons. C'est tout. L'explication vaut ce qu'elle vaut. Nous la donnons pour ce qu'elle nous a coûté.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CREDIT FONCIER 24, AVENUE DES ARTS
cherche des collaborateurs parmi les jeunes gens ayant des relations.

Elle se charge, à titre gracieux, de les mettre parfaitement au courant, afin de leur permettre d'occuper des situations rémunératrices.

Et tout est bien...

Quoi qu'il en soit, il convient de constater qu'à Gand les idées défendues par le Père Lekeux se répandent d'autant plus sûrement qu'on a plus maladroitement empêché le moine-soldat de les exposer en personne. Le soir de la conférence interdite, les anciens combattants ont distribué gratuitement, dans la salle, près de trois mille brochures françaises ou flamandes, contenant le texte de la conférence.

Le lendemain, un journal local a encarté ladite brochure dans son numéro du jour. De sorte que tout Gand a lu l'appel pathétique du Père Martial Lekeux au patriotisme agissant des Belges.

Demandez échantillon gratuit de
SIPORA LE THE DES CONNAISSEURS
(Médaille d'or, BRUXELLES 1935.)
mélange Ceylan, mélange Daarjeeling.
181, rue de Laeken, 181, Bruxelles. — Téléphone: 17.28.04.

Obsession

Une grosse commune rouge de l'agglomération liégeoise. On y a la foi qui chauffe les cœurs, soulève les montagnes et pulvérise le bourgeois. Dans cette commune, sur l'invitation des autorités supérieures les membres du corps enseignant avaient distribué à leurs élèves la médaille mise en vente en vue d'élever un monument au Roi Albert. Ainsi qu'on le sait, cette médaille porte, entourant le profil lauréat du Roi, l'inscription « Albertus Rex ». Or, on entendit soudain dans la commune un vacarme effrayant; le collègue échevinal écumait, les instituteurs et institutrices étaient convoqués d'urgence, on leur lavait la tête avec une énergie farouche et on leur demandait qui les avait autorisés à distribuer aux enfants des insignes rexistes... Il fallut la croix, la bannière et des heures d'explications orageuses pour rétablir la modeste et simple vérité.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

Zuyleniana

La présence à Londres de l'aimable baron van Zuylen doit remplir d'amertume le cœur du non moins aimable baron de Cartier, ambassadeur de Belgique. M. van Zuylen est depuis longtemps le « comingman » du numéro 8 de la rue de la Loi, l'héritier présomptif du trône de Belgrade Square. Directeur général de la politique au ministère des affaires étrangères, avec le rang d'ambassadeur, ce diplomate se croyait depuis longtemps désigné pour l'ambassade de Paris quand le comte de Kerckove vint gracieusement lui retirer ce tabouret et s'y mettre à sa place. La nomination de M. van Zuylen à Paris eût d'ailleurs été ridicule, ce diplomate faisant depuis de longues années profession de francophobie déterminée et d'anglophilie non moins arrêtée.

Cependant il arrivera un jour où il faudra remplacer M. de Cartier, ou le « prolonger ». Avec M. van Zuylen à la politique, il faut s'attendre à voir M. de Cartier prolongé pour fort peu de temps, trois mois tout au plus. M. de Cartier aura fini son tour de piste au mois d'octobre. On pourra lui donner un délai de courtoisie jusqu'à « Christ-mas ». Après quoi, M. van Zuylen compte bien s'installer discrètement à sa place.

C'est alors qu'il faudra songer à le remplacer lui-même et ce serait un trop beau tour à lui jouer que de lui expliquer qu'il est irremplaçable à la tête de la direction générale de la politique, ce qui est peut-être vrai, en somme, et flatteur, après tout.

Quant au vicomte Jacques Davignon, il devait partir pour Berlin, le dimanche 8 mars, afin de rejoindre son poste. M. Van Zeeland a estimé qu'en un moment pareil c'était un hommage à l'Allemagne tout à fait superflu...

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Manneken-Pis n'est pas myope!...

Les opticiens de Belgique ont remis dimanche à Manneken-Pis une superbe paire de lunettes à bords d'écaille. L'intention était charmante, sans doute, mais le résultat obtenu le fut moins.

Ainsi affublé, notre joufflu concitoyen de la rue de l'Etuve donnait soudain l'impression d'une déficience pathologique dont s'accommoderaient peut-être de surréalistes esthètes, mais qui allait au premier bourgeois de Bruxelles comme un polochon sur l'œil.

Dans l'assistance, il y eut un froid et ces messieurs de la délégation eux-mêmes durent faire un visible effort pour procéder aux applaudissements d'usage. La cérémonie fut écourtée, la victime délivrée et ce fut très bien ainsi.

Bien qu'un orateur l'ait traité de plus ancien presbyte de Bruxelles, Manneken-

Pis a bon pied, bon œil... et le reste! Si, un jour, il se trouve avoir besoin de lunettes, eh, bien! on s'en souviendra, voilà tout. Merci, tout de même, pour l'attention!



PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone: 11.17.10
G FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Carton de Wiart et Léon Bloy

La dernière séance de l'Académie a été consacrée presque tout entière à une communication du comte Carton de Wiart sur Léon Bloy.

Notre Carton de Wiart, ancien ministre, académicien, membre associé de l'Institut et comte, apparaît aux yeux de la jeunesse littéraire comme le symbole de la réussite conformiste. Il a cependant débuté dans la vie politique par une démocratie chrétienne qui, en son temps, fit presque autant de scandale que le rexisme, et dans la vie littéraire par une admiration passionnée pour Verlaine, pour Léon Bloy, pour Hello et autres poètes catholiques plus ou moins mal famés. Ainsi va la vie! Son amitié de jeunesse pour ce forcené de Bloy fut charmante et fervente comme en témoignent les deux très belles lettres qu'il a lues à l'Académie. Puis vint la brouille inévitable avec Léon Bloy, qui a dû eng... saint Pierre dès que celui-ci lui eut ouvert

la porte du Paradis. Jamais le mendiant ingrat ne fut plus ingrat qu'envers Henri Carton de Wiart. Il l'injurie copieusement dans ses livres subséquents.

Mais le temps a passé et le comte académicien, montrant plus de charité chrétienne que le pauvre professionnel de la littérature, lui a tout à fait pardonné. Il en a parlé avec sympathie et même avec pitié, se reprochant la rupture comme un remords. « Mes parents, dit-il, commençaient à voir d'un mauvais œil ma fréquentation avec un prophète aussi mal famé ». Les lecteurs de Bloy comprendront ces parents-là. La légende (est-ce une légende) dit même que le jeune Carton de Wiart, alors étudiant à Paris, avait mis sa montre au clou pour venir en aide à l'auteur de « Désespéré ».

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



Les quarante-cinq ans du « Gardénia »

Quarante-cinq ans... Le gardénia se portait, éclatant, aux boutonnières élégantes et, à Anvers, quelques artistes songaient à fonder un foyer d'art dramatique français. Ils furent trois, tout d'abord: Jos. Bastin, Fernand Rooman et Adolphe Abrassart. Puis d'autres vinrent, des foules d'autres, le petit cercle devint un très grand cercle, tout Anvers voulait en être et les années passèrent, amassant les triomphes. Le gardénia, sans doute, a passé de mode, mais le « Gardénia » demeure fleurissant et florissant pour deux. On a dit cela, en une demi-douzaine d'éloquents discours, l'autre soir, à l'occasion du quarante-cinquième anniversaire et l'on a congratulé, remercié, félicité, acclamé les « anciens », on a banqueté, comme il convient, on a beaucoup ri, on a beaucoup dansé. *Ad multos annos...*

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve la ravissante taverne « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable!

Ils se retournent pour l'admirer

Les bijoux qu'elle porte proviennent de la Bijouterie Julien Lits, 49b, avenue de la Toison d'Or; 51, rue des Fripiers; 31, Passage du Nord; 61, boulevard Adolphe Max.

Escroquerie à la littérature

Les journaux ont très brièvement relaté l'affaire. Un hôtelier des environs de la gare du Nord, après avoir hébergé, sustenté et même pécuniairement « obligé » un certain François Mauriac, de l'Académie Française (*sic*), trouva, un matin, la chambre vide... et, sur un coin de la table de nuit, paraît-il, un billet où l'hôte s'excusait de ne pouvoir régler la petite note, ayant été rappelé de toute urgence à l'Académie...

Ce genre d'escroquerie « à la littérature », ni plus malin ni moins bête que l'escroquerie au trésor ou l'escroquerie au manteau, nous a remis en mémoire une aventure qui advint, voici quelques années, à l'un de nos amis.

Cet ami, homme de lettres, aujourd'hui fixé à Paris,

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

avait fait insérer dans un journal bruxellois une annonce où il demandait une dame secrétaire, sténo-dactylo, active, débrouillarde, etc. En dépouillant le volumineux courrier qu'une telle ambition lui valut, notre ami tomba en arrêt devant une lettre idoine, dès le début, à séduire cet être généralement curieux qu'est un homme de lettres.

« Je suis Française, disait en substance la postulante. Mon mari est mort, il y a six mois, des suites d'une maladie contractée en Indo-Chine où nous avons vécu pendant dix ans, ce qui nous a permis de fréquenter les plus hautes personnalités... De là-bas, j'ai rapporté des notes personnelles et des documents photographiques (la plupart, vraiment curieux) qui pourraient constituer un intéressant reportage. Hélas! préoccupée de chercher du travail qui « paie » immédiatement, je n'ai pas le temps, ni le goût, de m'atteler à cette besogne... »

Les fleurs pour le bal sont présentées par **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livraison facile en province. Projets sur demande.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle **CINAMA TECHNIC N° C.**, avenue Louise, 46A, Bruxelles.

L'alléchante combine, mais...

« Si vous m'acceptiez comme secrétaire, poursuivait la postulante, je vous céderais volontiers, et à titre tout à fait gracieux, cette documentation exceptionnelle dont vous ne manquerez pas de tirer un très beau parti... »

« Veuillez me dire si vous êtes d'accord et agréés, etc... » Par l'intermédiaire d'une poste privée de Bruxelles, notre ami, intrigué, poussa le jeu et convoqua la candidate. Mais, par retour du courrier, il recevait une nouvelle lettre où la dame se déclarait dans l'impossibilité de se mouvoir, souffrant depuis plusieurs jours d'une entorse au pied.

« Quant aux notes et documents photographiques dont je vous ai parlé, ajoutait-on, ils se trouvent actuellement chez un cousin de Rouen, qui est journaliste, et à qui je les ai laissés en gage contre un prêt de 1.500 francs qu'il a bien voulu me consentir pour régler les frais de funérailles de mon mari regretté... »

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

A recommander

Les lunches du Tea-Room de la Chocolaterie *Meyers*, 41, avenue de la Toison d'Or, de 11 h. 1/2 à 14 heures. — Très bons et prix modérés.

...Hélas!...

« Hélas! je n'ai encore pu rembourser cette somme, ne réussissant moi-même à subsister qu'en exécutant de menus travaux de couture. Toutefois, je suis à peu près sûre que, moyennant un remboursement partiel de 500 ou 1.000 francs, mon cousin consentirait à me réexpédier cette documentation qui est très abondante et... suggestive (notamment la partie photographique).

(On voit d'ici le léger papillotement des paupières de l'écrivain.)

« Si, comme vous me le dites, insistait la dame, la chose vous intéresse réellement, je ne saurais trop vous conseiller de m'aider à rentrer en possession du précieux colis que détient mon cousin de Rouen, étant donné les gros bénéfices qu'il pourra vous procurer... »

Réflexion faite, notre ami n'a point « marché » mais il n'a pu s'empêcher de penser que le fameux prisonnier espagnol n'était, en comparaison, qu'un triste batteur pour concierges sentimentales et demi-mondaines à court de sensations...

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS

114, rue Dupré, Jette.

Téléph. : 26/1.97

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Beritz

20, place Sainte-Gudule.

L'Angleterre et nous — Souvenirs

M. Van Zeeland s'est efforcé à Londres d'obtenir de la Grande-Bretagne le même accord défensif qu'il a signé avec la France. Devant la répudiation de Locarno, ce serait pour notre pays une appréciable augmentation des garanties de sa sécurité.

Il est intéressant de rappeler à ce propos ce qui se passa en 1906 et en 1911. C'est ce que fait le *Flambeau* de mars dans une étude documentée: « Des conversations Barnardiston à l'accord militaire franco-belge ».

L'état-major anglais, qui prévoyait l'invasion allemande, avait chargé l'attaché militaire de Grande-Bretagne à Bruxelles, le colonel Barnardiston, d'aller causer avec le chef de l'état-major belge, le général Ducarne. Mais ces conversations, reprises en 1911, demeurèrent sans résultat, à cause de la germanophilie qui régnait dans nos sphères officielles.

Le *spiritus rector* du ministère des Affaires étrangères était le baron Greindl qui se portait fort du pacifisme de l'Allemagne!...

La manière dont furent reçues les avances anglaises est une des choses les plus étonnantes de notre histoire diplomatique. On trouvera les documents de cette stupéfiante aventure dans l'article que nous signalons plus haut.

Et pourtant...

Le Détective **DERIQUE**, réputé pour la sûreté de ses **RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES**. 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.03.88.

Le fisc néerlandais est sévère

Le gouvernement de La Haye désire que les Hollandais n'aillent plus passer leurs vacances, c'est-à-dire dépenser leurs florins, à l'étranger. Et il a décidé que chaque fois que l'un d'eux passera la frontière, il devra payer une taxe. Comme les Hollandais sont de grands voyageurs, le gouvernement espère, sans doute, équilibrer ainsi son budget.

Il va sans dire que cette mesure fait beaucoup de mécontents de l'autre côté du Moerdijk. Les journaux ne tarissent pas de critiques à l'adresse du ministre des finances et l'on propose même que, chaque fois qu'un Hollandais se rendra à l'étranger, il soit accompagné d'un employé du fisc qui portera ses bagages, mais qui, sur chacune des dépenses faites par le voyageur, prélèvera une taxe au profit de l'Etat.

Nous n'en sommes pas encore là en Belgique. Il est vrai que les Belges n'ont pas de florins et doivent se contenter d'un tout petit franc qui rend les excursions à l'étranger quasi impossibles.

47, rue de la Fourche
Brux. — Tél. 12.41.23

CHYSELS-VAN DAMME

Tous les jours CREVETTES ET POISSONS FRAIS D'OSTENDE

P.à-terre rêvé 146, r. de Livourne (m. fermée), T. 48.52.51
Quartier Louise. — Prix: de 25 à 40 fr.

Les hommes astraux

Ah! la bonne blague que cette éthopée mystérieuse consacrée à la France et à la Belgique, « sources et sourciers des Génies » (sic) par un auteur anonyme qui signe Eol-Is (Hé! aux lis, dirait Daudet) et qui est bien, sans peut-être le vouloir, le plus pharamineux désopilateur que l'on connaisse. Pour mettre en appétit le lecteur, copions dix lignes de la Dédicace: « En Mémoire des grands Hommes refoulés et persécutés, je dédie ces pages à la France et à la Belgique qui luttent en accolade courageuse contre l'incompréhension des Barbares, en mettant sous la protection des Années-Lumière du Poète Lucie Delarue-Mardrus des arguments qui sont d'importance dans la discussion des Nations. » Qu'en pensez-vous? Ces majuscules, ces accolades, ces Années-Lumière, ça vous en bouche un coin? Pourtant ça ne fait que commencer, comme dit l'auteur.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'année des accouchements difficiles

Il s'agit, si l'on comprend bien l'insensé pathos de l'auteur, d'une conspiration d'étoiles qui, rassemblant les plus grandes forces du Cosmos, décident d'unir leurs souffles, leurs effluves, leurs foudres, toute la mécanique et la chimie célestes, afin de purifier la Terre. Est-ce assez neuf? Et l'auteur, anonyme comme les Imagiers du moyen âge, entreprend de peindre à coups d'images époustoufflantes et de fautes d'orthographe, la Sodome moderne. Mais pourquoi commenter quand le texte se suffit magnifiquement à lui-même?

« Doncques, cette année-là les accouchements furent difficiles. Les Corps Astraux faisaient crier affreusement la chair des accouchées. Les enfants n'étaient pas très beaux non plus, se lamentait-on. Ils n'avaient pas de charmants petits plis gras comme les petits amours de Rubens, ou les petits cochons de Cartouche, ni comme les bébés que les rats commençaient à manger en Italie, au temps de 1930. »

Cette génération grandit; ces enfants astraux deviennent des jeunes gens insupportables. Tout le monde les rejette. Ecoutez dans le texte: « Les hideux se contentent des cantiques et des litanies s'achevant de cette façon en un flegme tout britannique. » Les pères ne décolèrent pas, « les dames bien tapées, vivant de turpitudes en catimini, font le fin bec ». Et comme ces héros ne veulent plus du mariage, l'auteur écrit cette phrase délicieuse: « Des filles furent très vexées que les jeunes hommes repoussaient (sic) leur organisme (!), leurs accouchements et leur naïveté avancée. »

N'est-ce pas délicieux, de même que ceci qui enchaîne l'idée: « Leur refus est d'autant plus puéril, disaient-elles, que d'innombrables bâtiments sont prêts à nous recevoir lorsque nous sommes en gésinne (sic), et on élève aussi nos chiots... » D'où il appert que Eol-Is, le père Eol quoi, n'aime pas beaucoup les familles nombreuses ni les œuvres de l'enfance. Et cela nous vaut un sermon sur l'accouchement, écrit par un Ubu-Roi dans le délire le plus absolu.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Cyclones, secousses sismiques

et temps d'Apocalypse

Et voici la tempête des astres: il n'y a plus de pain, ni de charbon; une sécheresse affreuse est suivie d'une pluie interminable, obtenue par des rogations. Fureur de l'eau après la grillade d'un soleil fou. Les Hommes Astraux con-

VINAIGRE ★ L'ETOILE

tinuent leur ascension « ayant passé, écrit l'auteur, par le cyclone, le gel, le siroco (sic), l'inondation, la bave, le venin et les contributions depuis leur naissance. » Eol-Is décrit le périple des jeunes gens sacrés et ce voyage lui permet des excursions dans toutes les directions. Il attaque le théâtre et le cinéma, la littérature, la religion; il décrit viols et proxénétisme; il chante la syphilis et la réaction Wasserman; il rit de l'eugénisme et de l'héliothérapie; il a l'air d'exulter en présentant à ses lecteurs une maladie nouvelle et réconfortante qui s'appelle le cancer. Il rigole en parlant des sauveurs de la Race: le médecin et le prêtre. Voici ce qu'il fait dire au docteur en médecine qu'il surnomme vétérinaire, quand les femmes fatiguées de « lassitude génitale » lui clament leurs souffrances: « Il faut en revenir aux Mormons. Voyez! Lorsqu'une chienne est en folie, elle cherche de suite le mâle. Pour le Taureau qui est sous un toit, nous ne savons pas sa certitude, car le Taureau ne sait pas parler. Mais pour l'Homme... nous savons qu'il est toujours prêt. Songez alors combien il est horrible quand, mettant ses deux bras autour de votre cou, en chantant le « Dou-Dou » dans le moment qui presse, de ne pas être satisfait sur le champ, lorsqu'il n'a qu'une Femme, lorsqu'elle a ses jours de lune, qu'elle est grosse ou qu'elle allaite et le renvoie alors avec un pfutt terrible comme une chatte qui en a assez. »

Le curé tient à peu près le même langage, mais au nom de la vertu: « Pas un seul germe ne peut être perdu intentionnellement, disait-il à l'oreille du mari. Et avec un rire distendu jusqu'aux oreilles il serrait la main de l'Homme devant l'épouvante de la pauvre accouchée en disant: « A l'année prochaine, mon ami, à l'année prochaine! »

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Le rire homérique

Il y en a ainsi pendant septante pages, dont le style va de Jef Castelyn à un Jean De Pathmos, revu par un Ferdinand Beulemans qui serait lyrique et manquerait totalement de bon sens, d'équilibre, d'esprit et de quelques autres petites qualités moyennes, dont l'on aperçoit toute l'incontestable valeur en lisant « Les Hommes Astraux ». Et pour finir, laissez-nous vous transcrire quelques lignes sur la France où un Sâr Peladan de Belleville rejoint un Paul Adam d'école primaire: « La France, elle, se déversait en Lumières et répondait sur le Monde ses Poèmes, ses Livres, ses Théâtres (sic), ses substances d'Astres. Mais à ces Lumières sacrées, on tendait des poings comme des massures(?). On raillait les Roses couleur de soleil, et on moquait la France de ce que ses Femmes fussent stériles. Mais on allait bien voir d'ici quelque temps, lorsque les Hommes d'ailleurs les féconderaient en leur tendant des bas à varices! »

Et le ciel, dit le père Eol, éclatait d'un rire homérique. Nous aussi.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Avec les beaux jours, on renouvelle sa garde-robe et on va chez JEAN POL, 56, rue de Namur. — Tél. 11.52.44. Toujours le dernier chic et les tissus anglais les plus beaux.

La dernière histoire juive (variante)

La crise n'a pas abattu le courage mercantile de M. Isaac qui, dans l'impossibilité de vendre des diamants, s'est avisé de placer des articles de bureau.

Il se présente donc chez le bourgmestre d'une bourgade wallonne porteur de toute une collection de crayons, plumes, cahiers, fardes, réglettes, gommes et buvards. Et il se met incontinent à faire l'article.

— N'insistez pas, dit le maieur. Nous sommes archi fournis pour plusieurs années.

— Il y a cependant un article que vous n'avez pas. L'Almanach pour l'année prochaine.

— Il a déjà paru?

— Non, mais il sortira de presse dans un mois et vous en aurez la primeur.

— Et cela coûtera?

— Dix francs seulement.

— Soit, dit le bourgmestre, pour se débarrasser du fâcheux.

Et il signa un bulletin de souscription.

Un mois après, chargé d'une grosse « marmotte », M. Isaac descend du train justement au moment où le maieur s'apprête à y monter.

— Voilà votre Almanach, dit Isaac au bourgmestre qui lui tend ses dix francs.

Le train part, Isaac se rend à l'Hôtel de Ville, exhibe son bon, remet un almanach et se fait payer les deux thunes. Et il recommence le même petit jeu, avec un égal succès auprès du receveur communal, du commissaire de police, de Mme la mairesse, du gérant du café politique de M. le Bourgmestre, etc.

On devine la colère de notre brave maieur en apprenant comment ses concitoyens ont été refaits.

Quelques semaines après, comme il musait à la fenêtre de l'Hôtel de Ville, il voit passer M. Isaac.

— Vite, vite, crie-t-il au garde champêtre, courez après ce monsieur et ramenez le moi à tout prix.

Et le brave champêtre de s'élancer derrière le quidam qu'il parvient à rattraper au détour d'une rue.

— M. le Bourgmestre veut absolument vous voir, dit l'homme au képi.

— Je sais pourquoi, mais je suis terriblement ennuyé. Il m'a commandé un almanach avec le bon que voici. Mais il ne m'en reste plus qu'un et je voudrais tant l'offrir à M. le Doyen.

— Ce calotin ne passe pas avant notre maieur! Vite, donnez-moi l'almanach et le bon de commande.

— Soit, mais c'est dix francs, avec réduction.

— Comme de juste, dit le champêtre tout heureux de pouvoir obliger son chef.

Et M. Isaac de s'en aller au plus tôt en se disant qu'en somme il y a reprise dans les affaires.

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11,16,29

Origine du jazz

On croit généralement que cette musique, essentiellement moderne, nous vient des nègres d'Amérique. C'est possible, mais...

Dans les dernières années du second Empire, Privat d'Anglemont écrivait, parlant du bal de la Grande Chartreuse, qui devint plus tard le bal Bullier :

« A la Grande Chartreuse tout était étrange : la toilette des femmes, l'accoutrement des hommes, les danses et surtout la musique du père Carnaud, où tout devenait instrument de musique : les sacs d'écus, les coups de pistolet, les enclumes, les plaques de tôle sur lesquelles on frappait, les cris d'animaux... »

Rien de nouveau sous le soleil.



Un bock avec M. Théo Percy

Président de la Conférence
du Jeune Barreau d'Anvers

UN CLIENT DIFFICILE

On m'avait dit: allez trouver M. Théo Percy, président de la conférence du jeune barreau d'Anvers. Il s'est dévoué corps et âme à la réussite de cette conférence, qui représente à Anvers un des derniers foyers de résistance à la flamandisation dans la métropole. Il vous donnera des impressions de bataille et vous fera respirer l'odeur de la poudre noire. J'ai couru chez M. Percy.

M. Percy est un homme charmant: Le type du patricien anversois de grande classe, courtois, fastueux, distingué, rose, mêlant à l'amabilité des Flamands du monde un flegme britannique tout à fait bien (il descend de gentilshommes anglais catholiques émigrés en Flandre au temps d'Elisabeth), et sachant faire les honneurs de la cité avec un enthousiasme discret qui plait d'abord.

Ceci dit, je dois le déclarer solennellement: j'ai rarement rencontré, dans les sentiers de cette petite guerre qu'est le journalisme, Comanche ou Sioux qui dépistât avec plus de soin les indiscretions professionnelles...

Et voici quelle fut à peu près ma prise de contact avec cet homme du meilleur monde:

— Vous avez vivifié, Monsieur, une œuvre qui, par sa nature même, doit provoquer de vives oppositions... Racontez-moi vos luttes, vos souffrances, dénombrez les horions que vous reçues, les nasardes que vous décochâtes...

— Tout beau, Monsieur, interrompt M. Percy. Je suis avocat. Ma profession ne tolère aucune publicité. Mon caractère personnel y répugne absolument. Vous n'obtiendrez de moi aucun renseignement, aucune opinion; je suis charmé de vous voir. Mais si vous le voulez bien, nous parlerons de la bruyère de Calmhout, où je possède un petit domaine, ou du prix des voyages en Algérie... Je songe à l'Algérie, que j'aime et que je connais, parce que la randonnée que j'y fis jadis m'a bien servi, l'autre jour, pour présenter au public de nos conférences votre directeur, M. Souguemet, qui vint nous y parler de l'Islam, avec sa verve coutumière, accrue d'une longue expérience en la matière.

— Fort aimable, Monsieur. Ces bonnes paroles seront transmises à l'intéressé. Revenons à Anvers. Votre jeune barreau, ça marche donc?

— Très bien. Mais il est indispensable, lorsqu'on en parle, de citer ceux qui s'en occupent avec moi. M. Marcel Roost, Julien Russinger, Etienne Van Cutsem, François Vincemelli...

— Transcrivons ces noms. Et qu'avez-vous à dire sur ces Messieurs?

— Très bien. Tous très bien!

— Je n'en doute pas. Mais pour mon public, vous comprenez, cette nomenclature, c'est un peu... indistinct. Il n'y a pas un type rigolo, là-dedans? Menton rond, visage moyen, taille uniforme, tous?

Tous, en effet. Après un nouveau sondage, je finis par arracher à ma victime que Vincentelli est Corse. Corse... c'est mieux que rien, mais vraiment, ça ne peut pas faire un article, même en délayant... Je louvoie, j'essaie d'obtenir une synthèse sur l'état d'esprit du barreau anversoïse: je recueille des renseignements dans ce genre: il y a à Anvers deux cents quatre-vingt-douze avocats inscrits, et soixante-deux stagiaires...

TATONS UN AUTRE POINT !

Mais je ne me décourage pas. J'attaque à fond, j'évoque le « Vlaamsche Balie », la conférence rivale, celle du barreau flamand...

M. Percy, à ces mots, se jette au devant de toute question avec une ardeur admirable.

— Les rapports du « Vlaamsche Balie » et du « Jeune Barreau », déclare-t-il solennellement, ne sont pas seulement excellents; ils sont affectueux, cordiaux, empreints d'une nuance de tendresse. Nous voisins, nous nous prêtons au besoin aide et assistance. Notre bonne entente empêche les extrémistes des deux clans d'acquiescer le moindre crédit, de se procurer la moindre audience. *Eendracht maakt macht*, Monsieur, ne l'oublions pas... Je suis partisan du bilinguisme, voilà tout. Mais il reste bien entendu que je n'ai, pour la culture flamande, que révérence et sympathie; bref, si vous voulez connaître ma pensée, mais là, vous savez, le tréfonds de ma pensée, je vous le confierai en une phrase:

« Je pense qu'il faut garder le flambeau sacré d'une langue (la française) qui a éclairé le monde... le garder, dans le cadre de nos institutions linguistiques et de nos nécessités nationales. »

Et comme un certain silence succède à cette motion dont l'auteur ne fera certainement pas pèter le régime, le bon Monsieur Percy ajoute d'une voix implorante:

— Ne parlez pas de moi, voulez-vous bien, Monsieur... Je n'aime pas du tout ça! Ici, tout le monde s'entend à merveille entre confrères, et moi, personnellement, j'aime l'ombre, le trantan de ma vie d'avocat, la natation, le yachting et le chauffage central... Je suis un homme modéré, *gemachtig*, Monsieur. Et je n'ai aucune qualité pour vous parler des écoles libres d'expression française à Anvers, ni pour manipuler des statistiques, ni même pour pronostiquer le destin des îlots de résistance francophone dans cette ville...

UN COMMENTAIRE INATTENDU

A ces mots, M. Théo Percy me passe une série de journaux. « Au surplus, me dit-il, voilà des comptes rendus de presse concernant notre séance de rentrée; lisez-les. Je n'en suis pas l'auteur. Ma responsabilité étant dégagée, utilisez-les si bon vous semble!

Je tombai aussitôt sur cet extrait du « Schelde » — traduit en français approximatif, dont je ne voudrais pas priver le lecteur.

Provocation fransquillonne.

C'est samedi dernier que la « Conférence du Jeune Barreau d'Anvers », une des dernières associations antiflamandes d'Anvers, tenait sa séance solennelle de rentrée, dans la salle de la Cour d'assises du Palais de Justice.

La salle était occupée par tout ce qu'Anvers possède encore en faiseurs d'embarras fransquillons.

Les magistrats qui, lors des « Conferenties der Balie » sont introuvables, même à l'aide d'un télescope, étaient tous présents.

Même le Premier Président de la Cour d'appel n'avait pas hésité à faire le voyage.

A côté du vieux coq, Louis Franck paraissait avec le peu de plumes qui lui restent; Camille Huysmans, l'homme du prolétariat, qui jamais jusqu'à présent, n'avait honoré (?) de sa présence la « Conferentie der Balie », et cette année encore, s'était caché dans son terrier lors de la conférence sur « Mazaryk » de son voisin du Conseil communal, Me Timmermans.

Camille préfère se trouver dans une société de sélection; le milieu flamand est pour lui trop vulgaire.

Me Théo Percy, un garçon d'origine hollandaise, présidait la réunion. Lorsqu'il saluait les personnalités présentes, nous apprenions que le Barreau de Paris, « ville lumière », était largement représenté. Ceci donnait lieu à une glorification dithyrambique de la « Culture latine » (l'Italie?) pendant qu'Emile Van Cauwelaert rougissait jusque derrière ses oreilles.

Nous admirons, dit Me Percy, la littérature flamande. Mais — et il élevait la voix menaçante — la culture latine reste la nôtre.

Ces paroles provocantes, prononcées au Palais de Justice, où la magistrature a été appelée, par la flamandisation, à protéger et à pousser la culture flamande, étaient suivies d'une tempête d'applaudissements de la part de bourgeois, procureurs, juges (également les soi-disant juges flamands du tribunal de commerce, comme M. Van Kerkhoven-Donnez, dont la place était ailleurs), des petits avocats (ignorant le flamand) et, « last not least », Emile Van Cauwelaert (*renégat Frans redivivus*).

Il est temps de mettre fin à ces scandales provocants de ce genre, en notre bonne ville, en 1935.

— Décidément, pensai-je à part moi, il est difficile de contenter tout le monde et son père! Un homme si doux!... Comment peut-on, bon sang! l'enguirlander comme ça!

M. Théo Percy lut-il ma pensée dans mon regard?

— Ça n'est pas très gentil, n'est-ce pas? dit-il avec flegme.

UNE RESOLUTION DESEPEREE

Ne pouvant rien arracher à la prudence et à la modestie de M. Percy, il ne me restait qu'à chercher, dans Anvers un bavard anonyme. Je découvris ça tout de suite, car j'avais, comme on dit, une adresse de secours. Et un orateur au visage ravagé, au verbe éloquent et discursif, me chanta le los de la résistance francophone. J'entendis parler non seulement des conférences qu'organise le discret Théo Percy et auxquelles on refuse régulièrement des places. Mais encore du *Gardénia*, du *Laelitia*, les cercles dramatiques français.

On me chanta le los de M. Maquinay, mécène francophile qui a créé dans les faubourgs, de toutes pièces, une école française pleine aujourd'hui à craquer; on me peignit la misère des jeunes clercs flamands dont la flamandisation a pratiquement fait des emmurés dans une langue de diffusion restreinte; je sus que les écoles du soir où l'on enseigne le français regorgent d'élèves, et j'écoutai avec recueillement l'éloge de M. Ledoux, consul général de France à Anvers.

Et, enfin, je connus (et je m'en doutais déjà) que l'excellent Théo Percy qui est le dévouement même, s'est donné corps et âme à sa conférence; qu'il monte avec un soin minutieux des séances dont certaines furent triomphales, comme celles où conférencièrent le père Rutten, Lucile Tinayre et l'avocat Bronchain...

Il ne me restait qu'à quitter Anvers en déplorant à part moi, du point de vue du reporter, que les hommes d'œuvres et de labeur aient si souvent peur des indiscretions de presse.

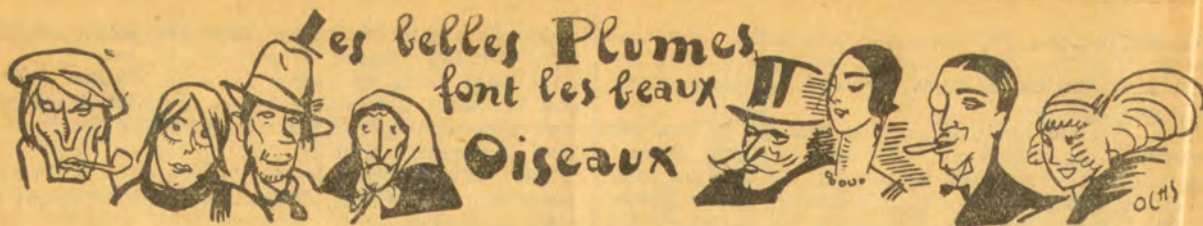
Ed. EWBANK.

Foire Commerciale de Bruxelles 1936

AVEC LE CONFORT MODERNE

On ne conçoit plus les affaires en dehors de certaines conditions de confort et de rapidité; les organisateurs de la XVII^e Foire Internationale de Bruxelles y ont pourvu.

Du 1^{er} au 15 avril prochain, les industriels, les commerçants prenant part à cette grande manifestation ou simples visiteurs, trouveront aux Palais du Centenaire des bureaux de Poste, Télégraphe, Téléphones, vestiaires, dépôt de bagages, restaurants... Des locaux permettront aux étrangers de se rencontrer, de recevoir ou d'expédier leur courrier... Rappelons que les bureaux de la Foire internationale de Bruxelles se trouvent aux Palais du Centenaire et 49, rue Cantersteen, à Bruxelles.



Les propos d'Eve

Quelque chose de changé...

C'était, dimanche, fête au patronage. Quand on habite un petit pays, il faut bien, quoi qu'on en ait, participer aux événements qui l'animent; et puis, cette fête était de charité, et destinée à alimenter une œuvre excellente. Il me fallait donc y assister, mais ce n'était point sans méfiance ni sans mauvaise humeur que je m'y préparai. « Encore une après-midi gâchée, pensais-je, à entendre des niaiseries débitées par de sottes petites filles gauches et empaquetées; fables idiotes, chœur stupides, et ce parfum fade de dames d'œuvres, ces maintiens compassés, ces chuchotements de sacristie ! » J'en étais, à l'avance, excédée.

J'avais tort. Je me suis fort bien amusée et j'ai pu constater combien les idées nouvelles ont pénétré les milieux qui semblaient les moins faits pour les accueillir, et combien le libre courant d'air qui éventa aujourd'hui la jeunesse a pu vivifier, aérer, assainir des créatures jadis tenues à l'écart du monde, en vase clos.

Le programme était copieux et varié. Innocent, certes, mais point sot, ni bêtement composé; point de prêchi-prêcha, point d'histoires édifiantes qui sentent l'école du Dimanche, point de ces monologues ineptes où une ingénue de dix ans vient exhiber sur la scène, de la broderie anglaise, des nœuds de taffetas, une voix aigrette, un débit mécanique et des grâces amidonnées; des chœurs, de petits ballets, des chansons animées, une pièce à nombreux acteurs; bref, des mouvements d'ensemble où chacune, tenant sa place, ne pouvait avoir en vue que le succès de l'équipe, et non un triomphe individuel.

Il est bien émouvant, cet amour du groupe chez la jeunesse actuelle. Certains individualistes de la génération précédente déplorent cette tendance: « On va nous faire, disent-ils, des types standart, une bonne humanité moyenne qui ne brillera sous aucun rapport, qui étudiera en bande, et pensera en bande. » Je ne suis pas de leur avis; je pense que pour cette jeunesse, qui ne voit autour d'elle et devant elle qu'incertitude, il est salutaire de vivre coude à coude et de s'étayer; il est excellent que les plus fortes, les plus avisées, les plus brillantes, se penchent vers les faibles, les timides, les moins douées pour les fortifier, les encourager, les épauler. Il me semble que toutes ces bonnes volontés agissantes, cette belle générosité si éloignée des petites vanités et des mesquines rivalités qui empoisonnaient bien souvent les réunions de femmes, sont propres à nous reconforter et à nous donner espoir.

Les femmes qui dirigent ce patronage ont intelligemment compris l'utilisation du groupement. Les sections, formées suivant l'âge et les aptitudes ont chacune leur rôle distinct, et comme on a su faire comprendre à cette jeunesse que, dans l'association, il n'était point de rôle sacrifié — pas plus qu'il n'était de vedettes — chacune se sent utile selon ses forces et ses moyens: il en résulte une contagion d'enthousiasme et de belle humeur qui sépare nettement cette génération de ses devancières.

Mais les adolescentes, surtout, m'ont semblé émouvantes.

On en a réuni quelques-unes dans un groupement qui s'apparente aux scouts, et, sous l'uniforme de drap bleu, j'ai eu la surprise de les trouver toutes belles. Elles ont appris à se soigner, à offrir à tous un visage net et plaisant; l'exercice en plein air leur a fait des muscles souples et résistants, des peaux fraîches, des gestes libres. Elles ont de treize à seize ans, l'âge ingrat! et plaisaient gaiement, rient avec franchise et vous regardent dans les yeux, quand vous leur parlez, d'un beau regard droit et profond.

Voilà ce que j'ai trouvé à mon patronage et que je n'attendais certes pas à y voir. Vous souvenez-vous de ce qu'étaient autrefois — il n'y a pas si longtemps — les adolescentes élevées selon les bons principes, à l'ombre du presbytère, et partageant leur temps entre les offices, le sermon et l'ouvrage? Avez-vous oublié ces teints brouillés, ces corps étiques ou trop gras, ces nattes ternes, ces mains croisées, ces yeux baissés qui ne se relevaient que furtivement et pour quels regards aigus, et ces mines fermées qui suscitaient une pitié un peu effrayée? Il faut que l'espèce en soit bien raréfiée, puisqu'en mon village on ne la trouve plus...

L'air salubre et vif du dehors au patronage! N'est-ce pas qu'il y a quelque chose de changé?...

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présentent en ce moment leur nouvelle collection de printemps.

Un quart de siècle...

« Nous puisons nos inspirations dans le passé », déclarent couramment les couturiers.

Il est étonnant de dire comme le passé se rapproche. Un quart de siècle, c'est le passé pour les augures de la mode.

L'année dernière on nous rebattait les oreilles de la « mode 1900 » (une fin de siècle quelque peu élastique).

Cette année, c'est l'an de grâce 1910 (et années environnantes!) qui est à l'honneur.

Nous lui empruntons ces robes du soir drapées enveloppantes, qui évoquent la Perse des ballets russes. Le bas de la robe est rentrant: on ne sait trop s'il s'agit d'une jupe ou d'un pantalon d'almée.

Avec une pareille jupe toutes les attitudes hiératiques sont permises et même recommandées: Rien n'accroche plus les tapis et les petits meubles que ce genre de robes. Par exemple, la danse est rigoureusement interdite: ce sont des robes pour ballerines immobiles.

Ces robes se complètent de ceintures dorées, cloutées pavées de pierreries de couleur que nous aurions trouvées affreuses, il y a seulement deux ans.

Nous empruntons aussi à cette époque bénie (les époques révolues sont toujours bénies) des jaquettes demilongues à la fois vagues et ajustées, de larges ceintures, des soutaches et des broderies et mille autres choses encore.

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)



**MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES**

Le Couturier Serge

présente sa grande collection de printemps : Robes, manteaux, tailleurs, ensembles. Les meilleurs modèles des grands couturiers parisiens. Coupe parfaite, essayages minutieux, achèvement impeccable. Prix accessibles à tous les budgets.

94, chaussée d'Ixelles.

Sac ou valise?...

Parmi ces mille autres choses il faut citer le sac, cet énorme sac-valise que chérissent nos mères, que nous leur empruntâmes un moment sous la forme de « sacs d'auto » et qui ressuscite en sacs de ville d'une commodité incontestable.

Mais s'il est très joli avec les robes de footing, les tailleurs du matin, il faut bien dire qu'avec les robes d'après-midi, il ne va guère.

On pourra bien employer les matières les plus précieuses, ce gros sac aura toujours un aspect sportif, utilitaire qui ira fort mal avec la somptuosité recherchée de nos robes d'après-midi. C'est pourquoi il a peu de chances de détrôner la pochette de daim ou de soie à laquelle nous sommes si bien habituées.

Présence et invisibilité

Ce don, jusqu'ici, était le privilège, seul, de la Divinité et de certaines manifestations de la Nature. Depuis peu, par extension, les jolies femmes peuvent se permettre de donner l'illusion d'avoir les jambes nues. À ce au nouveau bas « Mireille-Crêpe », en soie naturelle, absolument transparents et malgré cela d'une solidité extraordinaire. En vente dans les bonnes maisons Pour le gros : 451, avenue Louise. Foire Commerciale, du 1 au 15 avril : Palais du Centenaire (côté latéral droit), Stands n°s 1149 et 1150.

« J'ai lancé deux petits pavés... »

Avec le printemps, comme les hirondelles, reviennent les tissus imprimés. La première robe imprimée aux devantures des magasins annonce le printemps avant le premier bourgeon.

Rien ne ressemble plus à une robe imprimée qu'une autre robe imprimée... pour le profane. Mais pour un œil averti rien de plus différent. La meilleure preuve en est qu'une femme élégante ne peut pas porter deux années de suite la même robe imprimée (Ceci pour les maris un peu « regardants » !)

Ainsi, l'an dernier, nous ne jurions que par les pois, tant et si bien que nous avons eu une indigestion de petits pois et que cette année les petits pavés triomphent. Après les pois, la macédoine... on ne sort pas des légumes !

Cependant, on voit encore quelques pois, mais plus espacés, plus discrets et plus souvent brochés qu'imprimés.

Mais rien ne vaut les pavés, qu'ils soient isolés, ou bien groupés par deux ou trois.

Un flot de tulle

Quelque part dans son *Journal*, l'insupportable et pitoyable Marie Baskirtcheff raconte tout au long son dépit d'avoir manqué un bal et parlant de sa toilette, dit ou à peu près : « J'avais le corsage ; avec une pièce de tulle ma femme de chambre aurait fait la jupe en une heure ! »

Eh bien ces jupes faites d'une pièce de tulle, nous en avons vu beaucoup dans les collections.

Les

RAQUETTES

GRIENADIE

SOUPLES

RÉSISTANTES

NERVEUSES

SUPPORTANT PLUSIEURS RECORDAGES

Recordées par spécialistes de premier ordre

BIENTOT EN VENTE au

Magasin de Sports

Ch. de Granada

2, RUE DE LOXUM,

BRUXELLES

L'abondance du tissu fait la seule richesse de ces robes qui sont très amples, mais toutes simples, toutes unies et qui ne valent que par la vaporeuse légèreté de la matière employée et l'exquise délicatesse des couleurs. Car le plus souvent ces robes de tulle sont de deux ou même de trois couleurs, ce qui permet en les assortissant savamment d'enlever à ces robes ce qu'elles pourraient avoir d'un peu trop « jeune fille ».

Un défilé à la Royale

Peu de femmes auront manqué d'assister au superbe défilé de modes qu'organisait dans les salons de la Royale, la distinguée modiste

GERMAINE-GERMAINE,

31, rue du Marché-aux-Herbes, E/V.

Humour liégeois

Joseph qui hante avou Mèlie, va fer ine porminade avou lei dè costé de bwe.

Djusse à moumint d'intrèr ès bwé, i dyé passer houte d'on potai d'êwe Joseph, di sogne qui s'craude n'abime ses cottes li dit :

— Trossez vosse cotte, Mèlie.

— Dèja, Joseph, qu'respond Mèlie?

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Au retour

A tot rivnant dè bwé, i passet d'vins ine campagne tot près d'on champ d'avône et Joseph qui n'sait trope qwé raconter à s'craude, si toûne di s'costé et li dit, histwère dè djaser :

— Louqui on pô donc, Mèlie, quène belle avône!

— Ji vou bin, mi Joseph respond Mèlie.

— 129 à 135 —
Boul. EM. JACQMAIN

TAVERNE

CANTERBURY HOTEL

TELEPHONES
17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.
PAS DE SUCCURSALES

Une précieuse adresse à rappeler...

LA MODISTE AXELLE

Sa collection de printemps, très étudiée, présente un choix incomparable de chapeaux, modèles d'une haute élégance. Ses prix: 75 - 95 - 110 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi.

Ensuite

I porsûvet leu voie et Joseph qui n'est nin fwèrt jâseu, ni trouve pu rin à dire. I rote sins dire on mot et a l'air di réfléchi.

- A qwè tusè-ve donc, Joseph ? li d'mande Mèlie.
- Jî tûse comme vos, mi, m'fêie.
- Mâssi!... répond Mèlie.

Concerts Defauw

Le quatrième concert d'abonnement de la saison 1935-1936 aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 22 mars, à 15 heures (Série A) et lundi 23 mars, à 20 h. 30 (Série B), sous la direction de M. Defauw avec le concours de MM. Emile Bosquet, Marcel Maas, Charles Scharres, pianistes.

Au programme : 1. Symphonie pastorale de Beethoven; III. Triple concerto pour pianos et orchestre de Bach; Cinquième symphonie de Beethoven.

Location : Maison Lauweryns, (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Téléph. : 17.97.80.

COME TU MI VUOI LE PARFUM EN VOGUE

LA PARFUMERIE ITALIENNE

17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXLLES

Les trois hypothèses

Les plates-formes de tramways sont, pendant les jours d'ennui universel, de curieux postes d'écoute. Et l'on ne s'y ennuie pas toujours.

Que penser, par exemple, de ce propos, nous pouvons dire de ce presque soliloque d'un vieux petit monsieur à barbiche blanche, interrogeant ses voisins au sujet du discours d'Hitler :

— Il en a de bonnes, hein, le Führer. Ne s'est-il pas avisé de dire que s'il avait tort, Dieu le punirait ? Or, il est toujours en vie et continue à secouer son sac à menaces. Qu'est-ce que cela prouve ?

— ???

— Trois choses, ou l'une d'entre les trois : Ou bien le Bon Dieu l'approuve, et alors c'est un fameux... (ici un blasphème que nous épargnons aux oreilles pieuses et aux oreilles chastes, ce qui est parfois la même chose).

Ou bien le Bon Dieu n'existe pas.

Ou bien le Bon Dieu s'en fiche.

— Et voilà, conclut le vieux bonhomme, l'opinion d'un libre-penseur. Car je le suis, moi.

On s'en doutait bien un peu.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Latin populaire

Toon et Flup, deux braves fermiers, se dirigent vers la station du chemin de fer vicinal en compagnie du curé de leur village et parlent de la pluie et du beau temps.

Le train arrive. A peine sont-ils assis dans leur compar-

timent que l'ecclésiastique prend son bréviaire et commence sa lecture. De ses lèvres ne sort aucun son mais elles semblent indéfiniment répéter : ...b... bb... b... b... bb...

Toon le remarque, réfléchit et dit à Flup : « Ecoutez, une fois, Flup, je vais vous dire quelque chose qui vous étonnera. Moi je comprends maintenant le latin que M. le curé lit... oui, je le comprends maintenant.

— Vous... du latin ?

— Oui... et faites une fois attention, vous le comprenez aussi... b... bb... b... bb... b... bb... bid voor ons Boerenbond... b... bb... b...

Vous n'attendez pas le Messie!... Mais!...

Oui!... qu'attendez-vous pour acheter tout ce que votre cœur désire?... De l'argent?... Ne vous inquiétez pas!... Vous pouvez vous procurer tous les articles utiles à votre vie, aux prix affichés, dans plus de 500 magasins de premier ordre et ne rembourser le montant de vos achats qu'en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au COMPTOIR DES BONS D'ACHATS, 56, boul. Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Pierre Dupont et Victor Hugo

Nous avons reproduit l'autre semaine les vers adressés par Dupont à Victor Hugo. Ces vers furent bien accueillis, Victor Hugo aida Dupont dans ses débuts et il reçut en remerciement, les autres vers ci-dessous :

Sous ton regard, douce rosée,
Depuis, l'anémone a fleuri;
L'hirondelle a vu ta croisée
Offrir à son aile un abri.

Ton foyer est plein d'étincelles,
Ta vitre, pleine de lueurs;
L'hirondelle y chauffa ses ailes,
L'anémone y dora ses fleurs.

En échange de cette aumône,
Reçois, à chaque renouveau,
Tous les parfums de l'anémone,
Toutes les chansons de l'oiseau.

Un rendez-vous

Mme Alicerue, des produits de beauté Lu-Tessi, de Paris, convie toutes les élégantes de se rendre à l'Innovation de Bruxelles pour se faire parfumer à la « Fleur d'Impératrices Noires » de Lu-Tessi durant la démonstration de ses produits de beauté, du 26 mars au 15 avril.

L'échantillon

Le curé d'un petit village du canton d'Oudekerque est allé une fois en Angleterre. Il y a pris goût pour certaine sauce aux pickles dont il a toujours depuis ce temps une provision dans son presbytère. Avec elle, la cuisine lui plus frugale lui suffit. Mais cette sauce aux pickles est devenue une « habitude » : il en emporte toujours un flacon en voyage et le place à côté de lui à table.

Au restaurant, l'autre jour à Lille, le colonel Vandermstraeten (qui raconte l'histoire dans la « Renaissance Agricole ») déjeunait vis-à-vis de cet original ecclésiastique.

— Permettez-moi, Monsieur, dit-il, que je vous demande les pickles ?

— Avec plaisir, fait l'abbé.

Quelques secondes plus tard, le brave colon suffoquait; les larmes lui jaillissaient des yeux et les yeux allaient jaillir des orbites...

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30

LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 19.50 ; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET POULARDES AU FEU DE BOIS,

9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph. : 11.08.36

— Z'êtes bien un ecclésiastique, questionna-t-il d'une voix étouffée?
 — Parfaitement...
 — L'aurais deviné à votre uniforme, mille culasses! Et vous prêchez quelquefois?
 — Le dimanche...
 — Quelquefois sur les flammes de l'enfer?
 — Quelquefois...
 — Eh! bien, scrongnieugnieu, ai déjà entendu bien des fois des prédicateurs comme ça, M'sieu l'Abbé, mais jamais, scrongnieugnieu, en ai vu encore qui voyagent avec des échantillons!

Messieurs,... le Tailleur LORANT
 vous fera un vêtement très chic dans un tissu de premier choix, à partir de 695 francs.
 5a, RUE DE LA MADELEINE, 5a — Tél.: 11.06.61

Au laboratoire

Deux étudiants se font vis-à-vis et causent, le dos à leur table, ne laissant entre eux que tout juste l'espace nécessaire au passage d'une personne.
 Arrive une jeune et timide étudiante.
 Avec son plus joli sourire:
 — Puis-je passer, Messieurs?
 Avec empressement:
 — Passez donc, Mademoiselle, mais faites vite, le passage à niveau va se fermer.

Glisseroz-Crème LU-TESSI
 la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

Il n'y a pas de petites économies

Trestou (Te reste tout...) est le surnom donné à un personnage du Nord français, à moins que ce ne soit de l'Ecosse, qui non seulement ne donne rien, mais ne laisse rien perdre...
 L'autre jour, un commencement d'incendie ayant éclaté chez lui, il téléphone de son bureau, déjà en flammes, aux pompiers.
 — Reviens vite, lui crie Gédéon, les pompiers sont arrivés.
 — Minute, que diable: je vais faire annuler la communication!

Aimer, c'est vivre!...

Vivre, c'est aimer tout ce que vous offre la vie, en disciple d'Epicure, et c'est aimer les joies du fin gourmet qui apprécie les plats fameux et les vins nobles du restaurant

«La Paix»

Tél.:
 11.25.43
 11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Annonces et enseignes lumineuses

Copie fidèle et garantie authentique:

à tansion
 à L'à
 Pin tuur

—
 L'à Die Recksion.

Cet avis charitable était donné mardi dernier, en toutes lettres calligraphiées, par le patron d'un « cabaret », boulevard de Nieuport, à La Panne. La peinture étant sans doute séchée, le bel écriteau doit avoir disparu, mais un de nos lecteurs, amateur des belles choses et des belles lettres, n'a pas voulu que le souvenir en fût perdu pour tout le monde.

Grande Maison de Blanc

Marché aux Poulets — Bruxelles

UTILISEZ NOTRE FORMULE
 NOUVELLE

Facilité - Economie

*Achetez nos tissus et
 nous vous confectionnerons*

UNE Robe pour 60 fr. UN Manteau pour 95 fr.

Façon impeccable

*Demandez notre catalogue spécial
 de Modèles*

Histoire anglaise

Un jeune Anglais qui étudiait à Oxford était venu s'installer au premier étage de la maison qu'habitait Bernard Shaw et y organisait de singuliers divertissements: il achetait des lièvres et des chiens et se livrait, en appartement, au bruyant plaisir de la chasse. Comme il continuait, malgré les représentations de son voisin, il aperçut un jour que son plafond devenait humide, puis laissait passer des gouttes d'eau qui devinrent bientôt une cataracte.

L'Anglais monte à l'étage supérieur, ouvre la porte qui livre passage à une trombe d'eau et voit Shaw, perché sur une échelle et laissant pendre une canne à pêche dans l'élément liquide.

— « God bless my soul! » vocifère l'Anglais. Qu'est-ce que cela signifie?

— Occupez-vous de vos affaires, fit Shaw, imperturbable. Vous chassez chez vous? Eh bien! moi, je pêche chez moi!...

Le bottier MENA

qui vient d'ouvrir un magasin 112, rue Neuve, en face du Bon Marché, a, croyons-nous, trouvé la formule qui vous convient: une chaussure « chic », pas bon marché, mais cependant pas cher: d'un prix raisonnable.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Souvenirs

Entre eux, ces ex-semeurs vaillants du rêve racontent des histoires antiques:

C'était sous la magistrature d'Emile De Mot et le rectorat d'Auguste Lameere. Le jour de l'inauguration de l'Université Libre; séance inaugurale. De Mot préside. Lameere fait un très beau, très savant discours, dans lequel il passe en revue les doctrines transformistes, les mutations, les lois de l'hérédité. Pendant une période, De Mot glisse, lâchement, ce billet, que Lameere retrouve quelques instants après:

« C'est entendu.

» De l'homme le singe est père;

» Quel animal est donc la mère? »

Il paraît qu'au sortir de la séance, le recteur voulait une explication; il courait derrière le maître en disant: « Pst! j'ai « De Mot » à vous dire... »

Cours d'anglais gratuits par correspondance

Pour faire connaître son enseignement, l'Académie de Langue Anglaise, 246, rue Royale, à Bruxelles, organise un cours gratuit d'anglais par correspondance. Seuls frais à supporter par l'élève, 20 fr. (droit d'inscription) à verser au compte chèques postaux n° 358.166 à Bruxelles. Les cours sont rédigés et les exercices sont corrigés par des professeurs diplômés d'Université.

Diplôme aux élèves méritants.

La « Vache » de Troyon

Chauchard, le propriétaire des magasins du Louvre possédait une mirifique collection de tableaux, aujourd'hui au musée du Louvre. Le samedi, il en autorisait la visite en son hôtel. Pour connaître les impressions du public, le milliardaire interrogeait Alexandre, valet qui servait de guide aux curieux:

— Qu'ont-ils dit?

— Monsieur, ils ont admiré. Mais quelqu'un devant le « Taureau », de Troyon, a murmuré: Beau morceau, mais ça ne vaut pas la « Vache ».

— Ah! fait Chauchard, inquiet.

Le samedi suivant:

— Alexandre, qu'ont-ils dit?

— Monsieur, j'ai entendu la même réflexion que la semaine passée.

Chauchard ajuste ses favoris, met son tube gris, court chez Georges Petit, le célèbre marchand de tableaux:

— Petit, qu'est-ce que la « Vache », de Troyon?

— Un chef-d'œuvre, M. Chauchard, qui est en Angleterre.

— Il me la faut.

— Vous l'aurez.

Et il l'eut. Et il la paya. (Elle était d'ailleurs, non à Londres, mais dans un placard.) Petit fit une bonne journée, Alexandre aussi.



Les gâtés de l'examen

et de l'étymologie... (suite sans fin)

Elle n'avait que 17 ans, et pourtant son expérience des hommes et des choses la rendait capable de compléter à l'occasion par une touche personnelle le tableau de la sagesse antique à la lumière du message chrétien.

C'est ainsi que candidate au bachot et ayant à commenter par écrit la pensée bien connue du sage de Cardone « homo est animal multiplex », elle traduisit en tête de sa composition « l'homme est un animal fort plissé ».

Fleur d'Impératrices Noires

le parfum étrange et agréable de LU-TESSI

Pardonnez-lui, Seigneur...

Un lecteur nous envoie cette fable-express fraîchement fabriquée:

Vaire, la confidente et l'amie
D'une reine charmante et jolie
Qui porte le gentil nom d'Annie,
Est une atrabilaire chipie.

Moralité:

La rèche Vaire occupe la reine Annie.

Robes, Ensembles, Manteaux ravissants...

JOSÉ, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Suprême injure

Un lecteur raconte que, descendant l'autre jour la rue de l'Escalier, il fut bousculé par un gamin d'une douzaine d'années qui courait à toutes jambes et qui bouscula aussitôt après un autre monsieur. Ce dernier attrape le gamin par l'épaule, le secoue, lui dit quelques vérités premières puis le lâche.

Le gamin se frotte l'épaule, toise le monsieur et de sa voix la plus bourrue et la plus rancunière, lui décoche sa plus méprisable injure: « Veule députeie... » Puis il crache par terre et s'en va.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17.25.810.

Amertume

Réflexion du président Henault sur sa cuisinière:

— Entre elle et la Brinvilliers, il n'y a de différence que dans l'intention.

La Mélodie contemporaine

Mercredi 1er avril prochain à 20 h. 45 en la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, Récital de Chant donné par Suzanne Stappen, die l'Opéra de Monte Carlo et Soliste des Grands Concerts Symphoniques de Paris.

Voici son programme: 1. Suite des Chants de Robert Bergmann; 2. Mélodies de Louis Beydts, Robert Dussaut, Marcel Peyssies, Louis Aubert; 3. La Bonne Chanson (audition intégrale) de Gabriel Fauré; 4. Mélodies de Ravel, André Caplet, Albert Roussel. Au piano: M. Armand Dufour.

La location est ouverte dès à présent chez Fernand Lauweryns (Organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple
Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Fraternité

Le mathématicien berlinois Jacobi était souvent confondu avec son frère, qui était physicien, et qui, bien que plus célèbre que lui à un certain moment, était loin d'avoir la même valeur. Une dame, un jour, lui demanda :

— Etes-vous le frère du célèbre Jacobi ?

— Non, répondit le mathématicien avec un geste d'orgueil, non, le frère du célèbre Jacobi, c'est mon frère.

Particulièrement idiot

Mon premier est une partie d'automobile;

Mon deuxième, le cri d'un chat à l'agonie;

Mon dernier, une religieuse se promenant pédestrement;

Et mon tout est un militaire gradé de l'armée belge.

1. Capot; 2. râle de chat; 3. sœur à pied...

Récital Monique de la Bruchellerie

Mardi 31 mars courant, à 20 h. 45, en la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, Récital de Piano donné par Mlle Monique de la Bruchellerie qui a inscrit à son programme des œuvres de Balbastre, Scarlatti, Schubert, Albeniz Godowsky, Liszt, ainsi que la Chaconne de Bach-Busoni; la sonate op. 27 n° 2 (Clair de lune) de Beethoven et un groupe d'œuvres de Chopin.

Location : Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

Publicité

Marc Twain publiait autrefois un journal local dans une petite ville du Missouri. Un des abonnés ayant trouvé une araignée dans le pli du journal, écrivit à l'éditeur, lui demandant si cela signifiait bonne ou mauvaise chance.

Marc Twain répondit : « De trouver une araignée dans votre journal n'est ni bon, ni mauvais signe; l'araignée cherchait simplement à voir quels étaient les commerçants qui ne faisaient pas d'annonces, de façon à pouvoir tisser sa toile sans trouble le long de leur porte et vivre ainsi paisiblement. »

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Le peintre ambassadeur

Un biographe de Van Dyck raconte qu'une dame, entendant parler des succès diplomatiques et des tableaux de Rubens, disait nonchalamment :

— Ce Rubens était donc un ambassadeur qui s'amusait à peindre ?

— Non, madame, répliqua Van Dyck, c'était un peintre qui s'amusait à être ambassadeur.

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur ? Barbry, 275, rue Royale, (égl. Sainte-Marie).

Points de vue

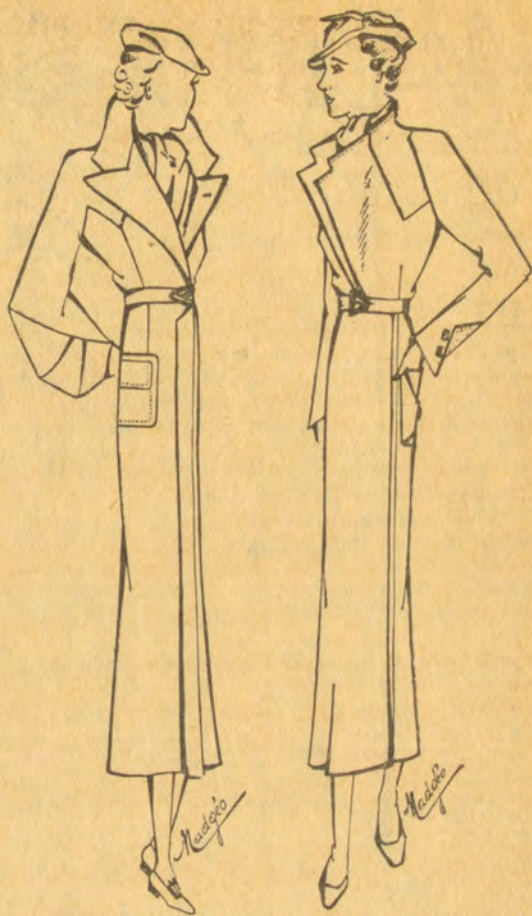
À la gare de Seraing, un voyageur descend quand subitement le contre-choc sournois de l'arrêt le fait choir duement.

Notre homme se ramasse et se frotte les genoux, en faisant la grimace, tandis que le chef-garde promène le long du train son cri traditionnel avec l'accent voulu :

— Seraing! Seraing! Seraing!

Et le voyageur de répliquer avec amertume :

— Tè l' dis, twè, qu' c'est rin!



HISPANO : en Harris tweed — chamois — écharpe d'un ton framboise ou rouge laque.

ESCAPADE: manteau en « homespuns », tabac clair mélangé de brun et vert.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Le pari de Willy

C'était à la foire de Neuilly — vers 1908 — où opérait une mignonne dompteuse. Cette aguichante personne, raconte Willy, plaçait entre ses lèvres un morceau de sucre et s'approchait d'un lion qui, hérissant une crinière semblable à celle de Claude Terrasse, ouvrait une gueule grande comme les yeux d'Irène Bordoni; fasciné, le terrible roi du désert cueillait délicatement le sucre dans la bouche de la jolie fille dont un tonnerre de bravos saluait le courage.

Un jour que Paul Reboux applaudissait frénétiquement, je lui dis :

— Je parie cinq louis que j'en fais autant.

— Tenu! s'écria l'auteur du « Phare », tout guilleret à l'idée de me voir bouffer le nez.

Le lion venait de réintégrer sa cage. Délibérément, je montai sur l'estrade, contemplé avec ahurissement par la charmante dompteuse qui avait conservé un morceau de sucre entre ses lèvres; d'un prompt baiser je le lui enlevai. Et je redescendis, victorieux.

— Tu vois, mon vieux Reboux, j'en ai fait autant que le lion. Faut payer et tu seras considéré.

Il s'exécuta. Jamais je n'empochai cent francs avec plus de plaisir.

LU-TESSI : les plus efficaces...
PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE: LU-TESSI

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 2619.62

Le radis

Il y a quelque vingt-cinq ans, P.-P. Painlevé se proclama soudainement socialiste. Mais les ouvriers se méfiaient. Son origine bourgeoise lui nuisait auprès d'eux. M. Painlevé en fit l'expérience dans une réunion publique.

Il venait de prendre la parole, quand un ouvrier lui cria :

— Toi, j'te connais : t'es un radis !

M. Painlevé, croyant avoir affaire à un bon poivrot, continue son discours sans répondre.

Et l'autre de répéter plus fort :

— T'es un radis, que j'dis !

Protestations de l'assistance impatientée qui somme l'interrompteur de s'expliquer à la tribune.

Le prolétaire veut d'abord se dérober à cet honneur, puis comme on le force à graver l'estrade :

— Citoyens, dit-il, si j'appelle ce bourgeois un radis, c'est que malgré son titre de socialiste, il n'est rouge que du dehors ; il est resté blanc au dedans !

Clairol de Mury

Le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige ; la femme l'admire.

Modestie

Victor Hugo reçut un jour une lettre portant seulement comme adresse :

« Au plus parfait poète de ce temps. »

Il la porta aussitôt à Lamartine :

— Voici, cher ami, dit-il, une missive qui est certainement pour vous.

— Mais non, répondit l'auteur des « Méditations », elle est pour vous.

Après une longue discussion courtoise, et après avoir fait l'un et l'autre assaut de politesse, ils se décidèrent à rompre le cachet et lisent : « Mon cher Alfred ». La lettre était pour Alfred de Musset...

Elle émanait d'Alexandre Dumas père, qui, disposé à s'amuser, avait imaginé cette farce, pour en savoir le résultat.

Lamartine sourit, dit-on ; mais Victor Hugo, s'il ne fit aucune observation, goûta peu le sel de cette « inconvenance ». Aussi, beaucoup plus tard, Clovis Hugues, ayant osé demander à l'auteur d'« Hernani » : « Maître, quel est, à votre avis, le premier poète de ce temps ? », il reçut cette réponse :

— Le second est M. de Lamartine et le troisième M. de Musset.



Rien de l'Empereur

Quand l'Empereur Napoléon III fit part de ses projets matrimoniaux, la princesse Mathilde, la Napoléonide, comme on l'appelait, et le prince Jérôme manifestèrent une violente opposition. Tous deux protestèrent avec indignation contre le ridicule d'une maladroite mésalliance.

Rééditant un mot fameux, le prince Jérôme surnommé Plon-Plon, dit à son cousin :

— Tu n'as rien de l'empereur.

Napoléon III se contenta de lever les épaules, de tirer, d'un geste familier, sa longue moustache cirée et de dire :

— Hélas ! j'ai sa famille !

Vous réduirez sensiblement votre compte ménage en achetant une Machine à coudre NAUMANN, 105, rue Antoine-Dansaert, à Bruxelles.

Calembour historique

Certain jour, Maurepas complimentait la reine sur la somptuosité de sa toilette.

— Mais, monsieur, lui dit Marie-Antoinette, voyez quelle simplicité est la mienne ! Au lieu de porter comme toutes les dames des cothurnes à boucle d'or, je me contente, moi, de petits souliers en satin vert uni !

Alors, Maurepas de répondre :

— Que Votre Majesté m'excuse, mais cela ne me surprend pas. Comment pourrais-je m'étonner de voir l'« uni-vert » aux pieds de la reine ?

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Logique enfantine

— Pourquoi, papa, qu'y a tant de victimes dans les accidents de chemin de fer ?

— Parce qu'il y a beaucoup de voyageurs, bébé, surtout à cette époque de l'année.

— Et pourquoi qu'y a tant de voyageurs ?

— Parce qu'ils ne pensent pas aux accidents.

— C'est drôle qu'ils ne pensent pas aux accidents puisque, là où qu'on prend le train, y a écrit : « Gare » Ainsi moi, papa, quand tu me dis « reste tranquille ou sinon gare ! », je sais bien qu'il faut que je me méfie. Alors, ils devraient se méfier aussi, les voyageurs.

Confiez RECHERCHES,

ENQUÊTES,

MISSIONS, à un spécialiste.

J. PAUWELS ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles.

Vous sera utile dans n'importe quel domaine.

Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement. BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone : 12.79.65.

Serviteur modèle

Joe est un serviteur modèle mais qui, par exemple, n'entend prendre aucune responsabilité ; il en serait, du reste, tout à fait incapable. Dernièrement, un des léopards de la ménagerie dont il est le plus ancien garçon de cage, se glissa par une porte entrebâillée et partit faire un tour de galop dans la ville.

Affolé, Joe se précipite au téléphone et met son patron, le dompteur Shoot, au courant. Celui-ci, qui connaît Joe comme un tireur remarquable, lui répond :

— Joe, prenez votre carabine ; mais surtout, ne tuez pas ce léopard ; il est d'une valeur exceptionnelle... Tâchez de lui casser une patte.

— Laquelle ? demande Joe.

On raconte

Une mouche tombe dans un bock où ne restait que moins d'une gorgée de bière. Le client fait un vacarme d'enfer, tempête tellement que le garçon, pour éviter le scandale et après avoir consulté le gérant, lui dit: « Je vais vous apporter un nouveau verre, ne dites rien. »

Voyant que le client avait extirpé la mouche, pour l'exhiber, puis pour la jeter sur le coin de marbre de la table, Isaac Abraham s'approche et dit, obséquieusement: « Pardon, Monsieur, cette mouche est-elle disponible? Je voudrais m'en servir à mon tour. »

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Un mot de Louis XIII

Louis XIII, ayant pris Nancy, envoya chercher le graveur Callot pour lui commander le plan du siège de la ville. Le graveur, qui était de Nancy, répondit « qu'ayant l'honneur d'être Lorrain, il se couperait plutôt le poing que de travailler contre son prince. »

Quelques courtisans, indignés, dirent au roi que cette hardiesse méritait une punition sévère. Louis XIII se borna à répondre:

— Le duc de Lorraine est bien heureux d'avoir des sujets aussi fidèles...

Récital de Danse

C'est le mardi 24 mars courant, à 20 h. 45, qu'a lieu, dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, le premier récital à Bruxelles de la danseuse Darja Collin, qui vient de remporter un très grand succès à Paris où elle vient de danser pour la première fois.

Prix des places: de 5 à 30 fr. au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Le jeune courtisan

Louis XIV ayant remporté une victoire, le jeune duc du Maine eut un jour de congé à cette occasion. Le roi, l'ayant rencontré le même jour, lui demanda s'il travaillait bien afin de devenir un homme instruit.

— Sire, répondit l'enfant, j'ai peur de rester toute ma vie un ignorant.

— Et pourquoi cela, demanda le roi?

— C'est que mon précepteur, Sire, s'est avisé de me donner congé chaque fois que Votre Majesté remporte une victoire.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Habileté

Un marchand de tableaux vend deux Cézanne (vers 1900) à un bourgeois. Vingt mille les deux. Six semaines se passent. Le possesseur des deux Cézanne revient, penaud, gêné:

— Vous m'avez promis de les reprendre s'ils ne me plaisaient plus. Eh bien! ma femme se moque de moi, etc...

— Entendu, réplique le vendeur. Je vais vous faire remettre quarante mille francs par ma caisse.

— Quarante mille! s'étonne l'acheteur. Mais je ne les ai payés que vingt!

— Vous êtes, Monsieur, dans une maison honnête. Je rembourse au prix du jour.

L'amateur, à cette nouvelle, reprend ses Cézanne, et file.

Mon premier est un préfixe (Anti);
Mon second, une calamité (Cors);
Mon troisième, un célèbre maréchal de Napoléon;
Mon tout est un remède unique!...
N'est-ce pas:

Anticors Lefebvre?

Unique et merveilleux, surtout la Bande rouge à 5 fr. 50

Phénomène

Un journal de Dresde a raconté que chez les Hottentots, « Hottentoten », les kangourous, « Beutelratte », se trouvent en grand nombre. Beaucoup sont capturés et mis dans des cages, « Kotter », munies d'une couverture, « Lattengitter », qui les met à l'abri du mauvais temps. Ces cages s'appellent donc en allemand « Lattengitterkotter », et le kangourou captif prend le nom de Lattengitterkotter-beutelratte.

Un jour, on arrêta un assassin, « Attentater », qui avait tué une Hottentote, « Hottentotenmutter », mère de deux enfants hébétés et bégues, « Stottertrottel ». Cette mère en bon allemand, avait droit au titre de « Hottentotenstottertrottelmutter », d'où il suit que, de son côté, l'assassin prend le nom d'« Hottentotenstottertrottelmutterattentater ».

Le meurtrier fut enfermé dans une cage à kangourou, « Beutelrattenlattengitterwetterkotter », d'où il réussit à s'évader. Mais il ne tarda pas à retomber dans les mains d'un Hottentot qui se présenta tout joyeux au chef de district.

— J'ai pris le « Beutelratte », dit-il.

— Lequel? fit le juge.

— L'« Attentaterlattengitterwetterkotterbeutelratte »! balbutia l'indigène.

— Mais nous en avons plusieurs!

— C'est, acheva à grand-peine le malheureux, l'« Hottentotenstottertrottelmutterattentater »!

— Alors, vous ne pouviez pas dire tout de suite que vous aviez pris le « Hottentotenstottertrottelmutterattentaterlattengitterwetterkotterbeutelratte »!

Et le Hottentot s'enfuit.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Déchéance

A l'issue des premières « Conférences de la paix », Clemenceau rencontre le célèbre Paderewski, venu pour y représenter la Pologne.

Après les présentations d'usage, les deux hommes se mettent à causer amicalement. Mais au beau milieu de la conversation, le Tigre se tait brusquement, semble chercher à se souvenir, puis soudain:

— Dites-moi, monsieur, n'est-ce pas aussi un Paderewski, ce musicien polonais qui est connu dans le monde entier et que l'on considère comme le plus grand pianiste de notre époque?

— Mais c'est moi-même, Monsieur le Président.

— Ah! c'est vous! Enchanté, et toutes mes félicitations. Puis après quelques secondes de silence:

— Et maintenant, vous vous occupez de politique et vous êtes ministre des affaires étrangères de Pologne?

— Oui.

— Comme déchéance, c'est réussi! fait le Tigre.

Il le pensait peut-être. En tout cas, il avait raison.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE
RABAIS MELIOR**

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Mutisme de savants

William Herschel fut l'un des plus grands astronomes des temps modernes; c'est à lui que revient la découverte de la planète « Uranus ». Il construisit lui-même des télescopes avec lesquels il obtenait des images parfaites.

Un soir, à un grand dîner, l'astronome se trouva place près de Henry Cavendish.

Le célèbre chimiste avait la réputation, très méritée d'ailleurs, d'être l'homme le plus taciturne qui fût au monde.

Au milieu du repas, les deux savants en étaient encore à échanger une parole, lorsque Cavendish, se tournant vers son voisin, lui posa brusquement cette question:

— Est-il vrai, docteur Herschel, que dans vos télescopes les étoiles vous paraissent bien rondes?

— Rondes comme un bouton, répliqua l'astronome.

Et Cavendish retomba dans le mutisme le plus absolu.

Au dessert, Herschel avait oublié la demande du chimiste lorsque, de nouveau, il s'entendit interpellé:

— Rondes comme un bouton! s'écria Cavendish.

— Rondes comme un bouton, reprit vivement Herschel.

Ce fut toute leur conversation...

RAQUETTES 1935, MODELES 1936, EN SOLDE
37, Grand Sablon, Bruxelles.

Bon conseil

Lu à l'entrée d'un village d'Auvergne:

« Si vous roulez lentement,
Vous verrez notre village,
Il est très joli.
Si vous roulez trop vite,
Vous verrez notre prison.
Elle est très humide. »

Effronté comme un page

L'empereur Paul I^{er} de Russie avait un très jeune page qui se nommait Kapiouff; il était d'une espièglerie à nulle autre pareille. Il avait parié avec ses camarades qu'il prendrait sous le nez de l'empereur une prise de tabac dans la propre tabatière du souverain.

Un matin que celui-ci était encore couché, le page s'approcha de la table de chevet, ouvrit tranquillement la tabatière et prend une prise sans se presser.

Paul I^{er}, stupéfait, le regarde faire:

— Eh! que fais-tu, drôle?

— Je sens que je vais m'endormir, Sire; voilà huit heures que je suis de service; je pense que la prise me réveillera et m'empêchera de manquer à mon service. Je préfère manquer à l'étiquette que fauter à mon devoir.

Le souverain trouva cette réponse si crâne qu'il se mit à rire, puis:

— Soit, mon garçon, mais comme nous ne pouvons nous servir de la même tabatière, tu garderas celle-là pour toi!

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Le prix d'un baiser

Un économiste distingué, sir Leo Chiozza Money, ancien membre de la Chambre des Communes, vient d'être condamné à deux livres sterling d'amende pour avoir embrassé Miss Yvy Ruxion dans un compartiment du train de Dofking. On peut trouver que c'est cher. « Un baiser, c'est bien douce chose », chantait la Mascotte.

Le général de Gaillifet, invité à dîner, pénétra dans un salon où la maîtresse de maison, devant une glace, « se faisait une beauté ». On ne l'avait pas entendu venir. Il en profita pour plaquer un baiser entre deux épaules qui passaient pour être les plus belles de Paris. Il reçut un soufflet.

— Oh! maintenant que j'en connais le prix!...

Et il recommença.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Compliment...

En 1894, à Rio de Janeiro, la colonie française fêtait Sarah Bernhardt, alors dans toute sa gloire.

Le délégué lui tint le discours suivant:

« Madame, je suis particulièrement heureux de l'occasion qui m'est offerte de vous dire notre joie de votre présence parmi nous; c'est un peu de la patrie qui est représentée par votre personne. Notre plaisir fut vif de vous applaudir, et je puis vous certifier que vous pourriez sans crainte revenir ici autant qu'il vous plaira, vous y trouverez toujours le même accueil enthousiaste, car vous êtes comme ces bons vieux crus de France qui se bonifient en vieillissant ».

On devine la stupeur, puis les rires étouffés qui accueillirent cette galante péroraison!...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Epitaphe

Le fameux abbé de la Rivière, que Mazarin avait fait évêque de Langres, en échange de ses dénonciations contre Gaston, duc d'Orléans, dont il était aumônier, avait, par son testament, laissé cent écus à qui se chargerait de son épitaphe. La Monnoye lui fit celle-ci:

Ci-git un très grand personnage,

Qui fut d'un illustre lignage,

Qui posséda mille vertus,

Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage;

Je n'en dirai pas davantage,

C'est trop mentir pour cent écus.

A l'Hôpital français de Bruxelles

Comme chaque année, l'Hôpital Français organise une grande tombola comportant 330 lots, parmi lesquels figurent deux automobiles de nouvelle forme, conduite intérieure, de magnifiques tableaux et œuvres d'art de maîtres belges et français, des objets mobiliers, des œuvres littéraires, des paniers de champagne et des abonnements aux journaux de Bruxelles et de Paris.

Les billets de cette tombola, du prix de 20 francs chacun, sont réunis en carnet de 5 billets. La couverture porte un numéro qui participe, gratuitement, à un tirage spécial comportant 25 lots, dont une des deux automobiles. Le carnet coûte 100 francs.

Les billets sont en vente dans les Grands Magasins de Bruxelles: à la Librairie Dechenne, 65, rue de l'Ecuyer; à l'Hôpital Français, 158, avenue Josse Goffin, à Berchem-Sainte-Agathe, et dans ses bureaux, 7 et 9, place de Brouckère, Bruxelles. Compte postal n° 222.254.

T. S. F.

Le malencontreux indicatif

Paris P.T.T. n'a pas de chance avec son indicatif musical. Quand il a résonné pour la première fois sur son onde on l'a trouvé charmant : il s'agissait d'un petit air guilleret : « La bonne aventure, ô gué!... »

Malheureusement, il est des circonstances qui s'accommodent mal d'une telle chanson. On s'en rendit compte quand le petit air se répéta pour faire patienter les auditeurs attendant l'écoute du reportage... des funérailles du Roi d'Angleterre! Ces jours derniers, les sans-filistes qui s'apprêtaient avec angoisse à écouter le discours de M. Sarraut qui devait répondre au geste d'Hitler entendirent une fois de plus « La belle aventure, ô gué!... » On ne pouvait mieux choisir!

Il est vrai qu'en France, tout, paraît-il, se termine par des chansons!

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Comme les héros d'Homère

Avant d'en venir aux mains, tout en agitant leurs javalots et leurs boucliers, les héros d'Homère s'interpellaient et échangeaient d'interminables propos devant le front des armées immobiles. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil : on prend des autres et on recommence. Ainsi, aujourd'hui, tandis que les Allemands alignent leurs canons le long du Rhin et que les Français garnissent de troupes les s trontères, les chefs d'armée

Hitler parle au micro, et Sarraut lui répond. Ce ne sont pas les armées seules qui entendent leur voix, mais tous les peuples...

Après tout, ce vieux procédé repris de l'antiquité a peut-être du bon : pendant qu'on parle on a le temps de réfléchir...



**RETENEZ
LES JEUNES GENS
A LA MAISON!**

RADIO

ACHETEZ-LEUR
UN RADIO «**Erpé**»

Le danger du remplissage

On accuse souvent la radio d'offrir aux auditeurs des programmes d'un intérêt très médiocre et qui ne légitiment nullement une telle audience. Le reproche est souvent injuste et devrait maintes fois être adressé aux auditeurs eux-mêmes. Ceci peut paraître paradoxal ou tendancieux. Et cependant, en y regardant de plus près on est bien forcé de constater que c'est le public qui, sans cesse, réclame l'augmentation du nombre d'heures d'émission. Les stations qui doivent fonctionner pendant toute la journée — ou presque — et pendant toute la soirée, sont bien forcées de condamner quelques heures au « remplissage ». Il leur est évidemment impossible de fournir, sans arrêt, du début de l'émission à la fin — et cela pendant 365 jours — des œuvres de grand choix, minutieusement préparées et interprétées par des artistes de marque. Cela est tellement vrai qu'il serait également impossible aux auditeurs d'accorder à toutes les émissions sensationnelles d'une journée l'attention qu'elles mériteraient.

Avant de juger la valeur des programmes radiophoniques sur l'ensemble d'une journée, il faut se mettre d'ac-

Pour moins de:

5 frs.

147.50 FRs.
PAR MOIS...

PAR JOUR

LA MÉNAGÈRE SOUCIEUSE
DU BIEN-ÊTRE ET DE LA SANTÉ
DES SIENS
peut acquérir
un

**RÉFRIGÉRATEUR
H.M.V.**

Demandez
Catalogue

14. GALERIE DU ROI, BRUXELLES.

cord sur ce point : quelques heures seulement sont bonnes pour l'écoute : entre midi et 14 heures, entre 18 et 23 heures. En dehors de ces laps de temps, le micro ne peut être consacré qu'à des émissions nettement spécialisées ou à ce « remplissage » inévitable et nécessairement médiocre.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

Notons, pour les jours futurs quelques émissions intéressantes qui figurent dans les programmes de l'I.N.R. : le 22 mars (radiodiffusion) d'un concert dirigé par M. François Rasse au Conservatoire de Liège; le même jour, l'opérette « Au Pays des roses »; le 23, « Pelleas et Mélisande » de Maurice Maeterlinck; le 25 la première causerie d'un cycle qui sera consacré à Malmédy; le 25 mars encore : « La Poupée de Nuremberg », opérette d'Adam; le 28, « Carmen », enregistrement fait au théâtre de la Monnaie, le même jour, concert symphonique dirigé par M. Frans André; le 28, encore, « La Princesse Isabelle » de Maurice Maeterlinck.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Autour du micro

En France, les Radio-clubs et syndicats de défense des auditeurs protestent avec énergie contre l'introduction de la politique dans les émissions radiophoniques. — MM. Dorin et Saint-Granier auraient l'intention d'intenter un procès à une station parisienne qui, en diffusant leur revue « Lavalisons » aurait censuré certains passages et introduit de la publicité dans cette retransmission. — On est parvenu, en Allemagne, à recevoir des émissions de télévision sur une distance de 400 kilomètres.



*De
fascinantes
beautés*

**VOUS CONFIENT
LEUR SECRET**

**Être vraiment belle
c'est être belle
de la tête aux pieds !**

Tel est le secret de beauté de toutes les jolies femmes, dans le monde entier. C'est pourquoi toutes recourent à Palmolive dont le secret réside dans un savant mélange d'huiles d'olive et de palme.

On sait que l'huile d'olive a la propriété de « fondre » à la température du corps, pénétrant doucement dans la profondeur des pores sans les irriter ni les élargir.

Grâce à sa composition, Palmolive garde doux, jeune et frais, non seulement l'épiderme du visage, mais celui du corps tout entier.

C'est l'huile d'olive...
entrant en flut généreux
dans la fabrication de cha-
que pain, qui confère au
Palmolive ses prodigieuses
vertus embellissantes.



Le monde entier admire ce
**"TEINT
PALMOLIVE"**

**LE PAIN
2⁵ f**



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

« HELDENTAG »

L'autre dimanche — il n'est pas trop tard pour en parler — nous avons assisté au « Heldentag » (le jour des héros), à Berlin.

A la « Kaiser Franz-Josef Platz », entre l'université et la « Zeughaus », se trouve une manière de temple grec de l'ordre dorique, que le grand Friß, du haut de son socle, à l'entrée des Linden, semble considérer avec curiosité. Deux grandes statues de pierre l'encadrent et, devant le portique, deux autres statues, bottées et casquées, celles-là, montent la garde. C'est le « Ehrenmal », le monument en l'honneur des morts de la guerre.

L'intérieur, d'une austérité bien protestante, est un quadrilatère éclairé uniquement par la porte et par une grande baie ronde dans le plafond, comme au Panthéon. Au centre, un cube noir, sur lequel est posée une couronne de feuilles de chêne et de laurier, en bronze. Autour, sur le sol, d'autres couronnes — en vrai feuillage, mais toutes du même format — sont disposées régulièrement, de façon concentrique. Contre le mur du fond, une croix haute, mince et nue — et noire, elle aussi; à gauche et à droite de cette croix, deux cierges d'acier, tout droits, brûlent d'une très petite flamme. C'est tout.

Les abords de la place sont pleins d'une foule silencieuse, devant laquelle des troupes ont pris position.

Bientôt s'avance le Führer, aussi calme, aussi décidé que la veille, au théâtre Kroll. Il a une bien belle casquette, qui lui donne l'allure d'un portier d'hôtel, entre le maréchal Mackensen, hussard fossile sous son colback à tête de mort, et le général von Blomberg, grand et racé, en tenue de campagne.

Deux hommes les précèdent, portant une couronne plus grande qu'eux et cravatée d'un ruban à l'estampille national-socialiste. Derrière, à six pas, l'énorme Goering, entre von Fritsch et l'amiral Raeder.

LA PARADE SUR LE VOLCAN

Les deux statues du portique présentent les armes. Des officiers saluent. La foule lève le bras à la romaine. Une musique joue, très lentement, « Ich hatt' einen Kameraden, einen bessern kennst Du nicht... » (J'avais un camarade, comme il n'en est pas de meilleur...) Et d'une seule voix, la place entière, tête nue, chante cette chanson de marche, transformée en mélodie poignante : « Er liegt mir vor den Füßen, als wär's ein Stück von mir... » (Il gît maintenant à mes pieds, comme si c'était un morceau de moi-même...).

Malgré soi, on subit l'émouvante ambiance, et brusquement, on se rappelle que, pendant ce temps-là, au risque de provoquer de nouveau le pire, des régiments allemands occupent la zone démilitarisée, en chantant, eux, la « Wacht am Rhein ».

Est-ce de la comédie? Non, l'âme allemande est ainsi faite de romantisme attardé et de brutalité déconcertante. Nous ne la comprendrons jamais.

Mais voici un changement à vue : Hitler et ceux qui l'accompagnent sortent de l'« Ehrenmal ». Ils se rangent devant celui-ci et, aussitôt, commence un défilé militaire, au rythme martial de marches célèbres, dans un formidable martèlement de bottes ferrées. Les compagnies succèdent aux compagnies, en front de peloton, et le même commandement guttural, qui est l'équivalent de notre « Tête à droite! », se répète à mesure qu'elles atteignent la « Zeughaus » : « Augen rechts! »

Toutes les têtes se tournent vers le Führer, tous les yeux convergent vers les siens, les jambes se raidissent au pas de parade. Les pelotons avancent comme des murs et la compagnie des drapeaux — les anciens drapeaux, qui passent tous ensemble, portés haut et droit de la façon dont on présente l'arme chez nous — est une splendeur.

Tout d'abord, on est cependant tenté de rigoler : est-il assez ridicule, ce pas de l'oeil! Mais, très vite, on éprouve un étrange sentiment de puissance, de force irrésistible,



- L'IMPORTANCE DE SON STOCK DE GRANDE ORIGINE
- LA PUISSANCE DE CES MOYENS D'ACTION
- UNE ORGANISATION COMMERCIALE UNIQUE

ont fait du Cham-
pagne DOYEN le
pionnier d'une nou-
velle conception :

DOYEN
Le champagne élégant

LA PLUS BELLE REFERENCE :

L'Aspéclé-Gérant du Champagne DOYEN
a été exclu du Syndicat de Commerce des
Vins de Champagne de France parce que
le Champagne DOYEN vendait ses trop
grands Vins trop bon marché.

Consommateurs profitez-en! Exigez par-
tout le Champagne DOYEN.



AGENCE GENERALE

Etablissements du PORTO JEM'S

27, rue Laekenveid. Tél. 26.55.28

Diffuser à des prix
accessibles à tous les
plus grands vins de
Champagne

d'écrasement. On songe de nouveau aux bataillons qui, au même moment, défilent à Francfort, à Mayence, à Coblenze, à Cologne, à Düsseldorf, aux convois d'artillerie, de chars, de matériel de toutes sortes qui sillonnent les routes de Rhénanie, aux escadrilles qui en occupent les aérodromes... civils. Et l'on sent monter en soi une sourde colère...

L'ARMEE AUX ORDRES DU FUHRER

La menace? Quelle idée! L'Allemagne pacifique et constructive ne menace personne! C'est elle qui est menacée par les Russes et par les Français (par les Belges aussi, sans doute, comme en 1914!) alliés contre le Reich dans les plus sombres intentions.

En attendant que le monde, comme par hasard unanime à reconnaître les bonnes intentions de nos doux voisins de l'Est, revienne de son erreur, la Wehrmacht — exactement : la force de défense — s'accroît et se perfectionne de plus belle, tout en subissant toujours davantage l'emprise national-socialiste.

Ses drapeaux sont maintenant à croix gammée et chaque homme porte cousu sur sa tunique l'emblème consistant en une svastika, au centre d'une couronne de feuilles de chêne, qu'un aigle aux ailes déployées tient dans ses serres. L'esprit, qui était nettement hostile il y a peu de mois encore, devient tout à fait conformiste et les grands chefs eux-mêmes ont accepté d'assez bon gré le « Führerprinzip », c'est-à-dire leur subordination au parti et à son Maître, en toutes circonstances, fût-ce en cas de conflit armé. Cela constitue même un énorme changement, en Allemagne, où l'armée avait toujours prétendu avoir le pas sur l'autorité civile et où, durant la dernière guerre, elle mena toute la politique impériale.

Il semble bien qu'il ne faille plus compter, jusqu'à nouvel ordre, sur une rivalité entre les chefs du national-socialisme et ceux de la Wehrmacht. Ces derniers l'ont d'ailleurs bien prouvé en s'inclinant devant la volonté du Führer, au cours de la conférence historique de la nuit du 5 au 6 mars, malgré le danger qu'ils voyaient à provoquer la France, tout de même encore mieux armée et mieux soutenue que le Reich.

Naissance d'un maître

par André MAUROIS

Des « Conteurs du Vieux Logis » rassemblés par l'Association des écrivains combattants français, cette amusante pochade :

Le peintre Pierre Douche achevait une nature morte, fleurs dans un pot de pharmacie, aubergines dans une assiette, quand le romancier Paul-Emile Glaise entra dans l'atelier. Glaise contempla pendant quelques minutes son ami qui travaillait, puis dit fortement :

— Non.

L'autre, surpris, leva la tête, et s'arrêta de polir une aubergine.

— Non, reprit Glaise, *crescendo*, non, tu n'arriveras jamais. Tu as du métier, tu as du talent, tu es honnête. Mais ta peinture est plate, mon bonhomme. Ça n'éclate pas, ça ne gueule pas. Dans un salon de cinq mille toiles, rien n'arrête devant les tiennes le promeneur endormi... Non, Pierre Douche, tu n'arriveras jamais. Et c'est dommage.

— Pourquoi? soupira l'honnête Douche. Je fais ce que je vois : je n'en demande pas plus.

— Il s'agit bien de cela : tu as une femme, mon bonhomme, une femme et trois enfants. Le lait vaut dix-huit sous le litre et les œufs coûtent un franc pièce. Il y a plus de tableaux que d'acheteurs, et plus d'imbéciles que

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquisite. Garage gratuit

Téléphone : 81

Prix modérés

Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces

VICKS
VAPORUB

de connaisseurs. Or, quel est le moyen, Pierre Douche, de sortir de la foule inconnue?

— Le travail?

— Sois sérieux. Le seul moyen, Pierre Douche, de réveiller les imbéciles, c'est de faire des choses énormes. Annonce que tu vas peindre au Pôle Nord. Promène-toi vêtu en roi égyptien. Fonde une école. Mélange dans un chapeau des mots savants : extériorisation, dynamisme, et compose des manifestes. Nie le mouvement, ou le repos; le blanc, ou le noir; le cercle, ou le carré. Invente la peinture néohomérique qui ne connaîtra que le rouge et le jaune, la peinture cylindrique, la peinture octaédrique, la peinture à quatre dimensions...

A ce moment, un parfum étrange et doux annonça l'entrée de Mme Kosnevska. C'était une belle Polonaise dont Pierre Douche admirait la grâce. Abonnée à des revues coûteuses qui reproduisaient à grands frais des chefs-d'œuvre d'enfants de trois ans, elle n'y trouvait pas le nom de l'honnête Douche et méprisait sa peinture. S'allongeant sur un divan, elle regarda la toile commencée, secoua ses cheveux blonds, et sourit avec une peu de dépit:

— J'ai été hier, dit-elle, de son accent roulant et chantant, voir une exposition d'art nègre de la bonne époque. Ah! la sensibilité, le modelé, la force de ça!

Le peintre retourna pour elle un portrait dont il était content.

— Gentil, dit-elle du bout des lèvres, et roulante, chantante, parfumée, disparut.

Pierre Douche jeta sa palette dans un coin et se laissa tomber sur le divan : — Je vais, dit-il, me faire inspecteur d'assurances, employé de banque, agent de police. La peinture est le dernier des métiers. Le succès, fait par des badauds, ne va qu'à des faiseurs. Au lieu de respecter les maîtres, les critiques encouragent les barbares. J'en ai assez; je renonce.

Paul-Emile, ayant écouté, alluma une cigarette et réfléchit assez longuement.

— Veux-tu, dit-il enfin, donner aux snobs et aux faux artistes la dure leçon qu'ils méritent? Te sens-tu capable d'annoncer en grand mystère et sérieux à la Kosnevska, et à quelques autres esthètes, que tu prépares depuis dix ans un renouvellement de ta manière?

— Moi? dit l'honnête Douche étonné.

— Ecoute... Je vais annoncer au monde, en deux articles bien placés, que tu fondes l'Ecole idéo-analytique. Jusqu'à toi, les portraitistes, dans leur ignorance, ont étudié le visage humain. Sottise! Non, ce qui fait vraiment l'homme, ce sont les idées qu'il évoque en nous. Ainsi le portrait d'un colonel, c'est un fond bleu et or que barrent cinq énormes galons, un cheval dans un coin, des croix dans

l'autre. Le portrait d'un industriel, c'est une cheminée d'usine, un poing fermé sur une table. Comprends-tu, Pierre Douche, ce que tu apportes au monde, et peux-tu me peindre en un mois vingt portraits idéo-analytiques?

— En une heure, dit-il, et ce qui est triste, Glaise, c'est que cela pourrait réussir.

— Essayons.

— Je manque de bagout.

— Alors, mon bonhomme, à toute demande d'explication, tu prendras un temps, tu lanceras une bouffée de pipe au nez du questionneur, et tu diras ces simples mots : « Avez-vous jamais regardé un fleuve? »

— Et qu'est-ce que cela veut dire?

— Rien dit Glaise, aussi le trouveront-ils très beau, et quand ils t'auront bien découvert, expliqué, exalté, nous raconterons l'aventure et jouirons de leur confusion.

???

Deux mois plus tard, le vernissage de l'Exposition Douche s'achevait en triomphe. Chantante, roulante, parfumée, la belle Mme Kosnevska ne quittait plus son nouveau grand homme.

— Ah! répétait-elle, la sensibilité! le modelé! la force de ça! Quelle intelligence! Quelle révélation! Et comment, cher, êtes-vous parvenu à ces synthèses étonnantes?

Le peintre prit un temps, lança une forte bouffée de pipe et dit : — Avez-vous jamais, chère Madame, regardé un fleuve?

Les lèvres de la belle Polonaise, émues, promirent des bonheurs roulants et chantants.

En pardessus à col de lapin, le jeune et brillant Lévy-Cœur discutait au milieu d'un groupe : — Très fort! disait-il. Très fort! Pour moi, je répète depuis longtemps qu'il n'est pas de lâcheté pire que de peindre un modèle. Mais, dites-moi, Douche, la révélation? D'où vient-elle? De mes articles?

Pierre Douche prit un temps considérable, lui souffla au nez un bouffée triomphante et dit : — Avez-vous, Monsieur, regardé un fleuve?

— Admirable! approuva l'autre; admirable!

A ce moment, un célèbre marchand de tableaux, ayant achevé le tour de l'atelier, prit le peintre par la manche et l'entraîna dans un coin.

— Douche mon ami, dit-il, vous êtes un malin. On peut faire un lancement de ceci. Réservez-moi votre production. Ne changez pas de manière avant que je ne vous le dise, et je vous achète cinquante tableaux par an... Ça va?

Douche, énigmatique, fuma sans répondre.

Lentement l'atelier se vida. Paul-Emile Glaise alla fermer la porte derrière le dernier visiteur. On entendit dans l'escalier un murmure admiratif qui s'éloignait. Puis, resté seul avec le peintre, le romancier mit joyeusement ses mains dans ses poches et partit d'un éclat de rire formidable. Douche le regarda avec surprise.

— Eh bien! mon bonhomme, dit Glaise, crois-tu que nous les avons eus? As-tu entendu le petit au col de lapin? Et la belle Polonaise? Et les trois jolies jeunes filles qui répétaient : « Si neuf! Si neuf! » Ah! Pierre Douche, je croyais la bêtise humaine insondable, mais ceci dépasse mes espérances.

Il fut repris d'une crise de rire invincible. Le peintre fronça le sourcil et, comme des hoquets convulsifs agitaient l'autre, dit brusquement :

— Imbécile!

— Imbécile? cria le romancier furieux. Quand je viens de réussir la plus belle charge que depuis Bixiou...

Le peintre parcourut des yeux avec orgueil les vingt portraits analytiques et dit avec la force que donne la certitude :

— Oui, Glaise, tu es un imbécile. Il y a quelque chose dans cette peinture...

Le romancier contempla son ami avec une stupeur infinie.

— Celle-là est forte! hurla-t-il. Douche, souviens-toi. Qui t'a suggéré cette manière nouvelle?

Alors Pierre Douche prit un temps, et, tirant de sa pipe une énorme bouffée :

— As-tu jamais, dit-il, regardé un fleuve?

MALLES TOUT ACIER G. R.

neuves et occasions en stock

TOUT LE BAGAGE AUTOMOBILE

Butoirs protège pare-chocs G. R.

le complément de sécurité de votre voiture

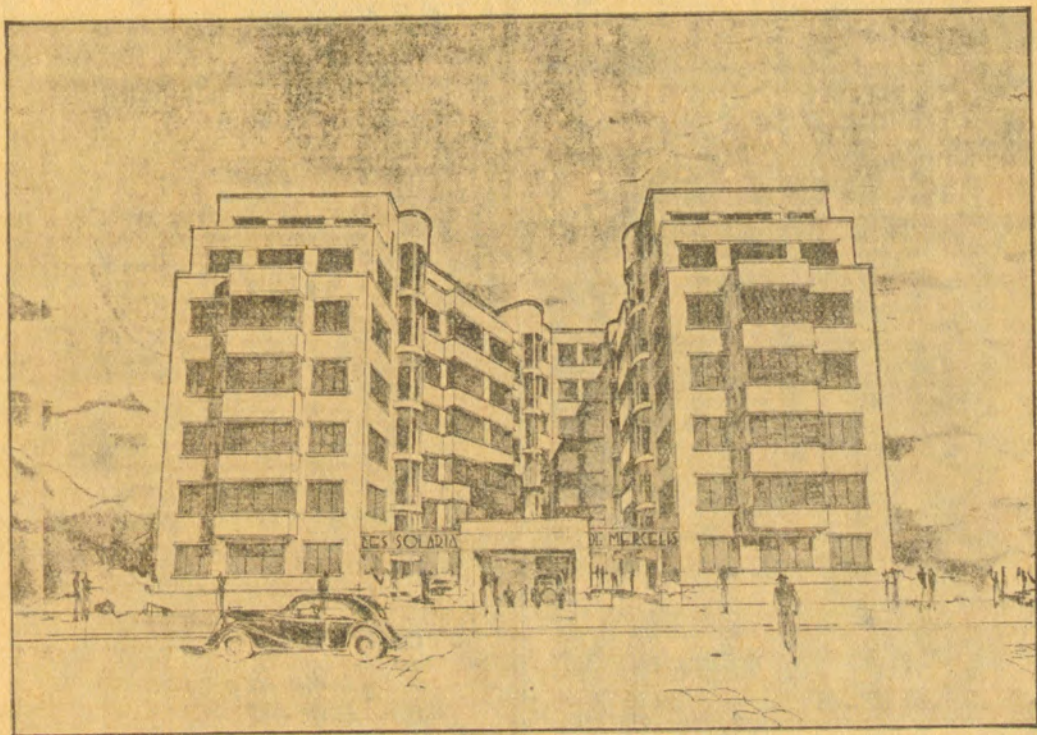
Etablissements GOHY, R.

20-21, rue des Vignes — LIEGE — Tél.: 246.34

NOTICES SUR DEMANDE

Les Solaria-Mercelis

RUE MERCELIS, 33a, 33b, 33c, 33d



Voici un immeuble dans lequel vous choisirez votre appartement. Depuis plusieurs années déjà, se produit une évolution profonde dans la façon de se loger : au lieu d'habiter des petites maisons individuelles, les familles cherchent à se loger dans de grands immeubles où les problèmes des escaliers, du chauffage, de l'eau chaude, etc., sont résolus d'une façon collective et parfaite.

Un magnifique solarium de 750 mètres carrés de surface, est aménagé à plus de 23 mètres de hauteur. On y jouit d'une vue magnifique sur le panorama de la ville et par temps clair on peut y découvrir la cathédrale Saint-Rombaut de Malines. Le solarium présente d'ailleurs des parties à l'abri des vents, d'où qu'ils viennent.

Abri collectif pour le cas d'attaque aérienne au gaz.

Un garage est aménagé sous la cour de l'immeuble et sans communication avec celui-ci.

SITUATION : L'immeuble sera situé dans la partie la plus élevée de l'aristocratique faubourg d'Ixelles. A cinq minutes à pied de la porte de Namur et des grandes administrations qui l'avoisinent ; à moins de 10 minutes du Palais de Justice, à 12 minutes des Ministères. La rue est tranquille sans l'inconvénient des trams. Elle accède d'une part à l'avenue Louise, d'autre part à la place Fernand Cock (ancienne place communale d'Ixelles) d'où l'on a des communications faciles soit en tramway, soit en autobus, dans toutes les directions.

Vous ne serez pas le dernier à bénéficier de ces avantages.

IL Y A DÉJÀ PLUSIEURS APPARTEMENTS VENDUS

(Les prix varient de 104,000 à 146,000 francs.)

N. B. — L'immeuble représenté comporte 6 étages. Notre réalisation du projet n'en comprendra cependant que 5, l'étage des chambres de bonnes étant notablement en recul sur les façades ayant vue sur la rue.

Dans le fer à cheval présenté par l'immeuble s'étendra une vaste cour où l'on établira éventuellement des jardins. L'entrée du garage, qui est représentée sur la vue perspective, sera entièrement enterrée et invisible des fenêtres de l'immeuble.

En face de celui-ci, de l'autre côté de la rue, s'étend le vaste parc d'un institut d'éducation.

Adressez-vous pour renseignements à :

M. GENDARME, ingénieur civil (A. I. A.), rue de Linthout, 164, à ETTERBEEK. Tél. 33,35,99. Constructeur de l'immeuble.

ARROW



MAINTENANT... le magnifique col AROSET
vous est offert sur toutes les chemises ARROW

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable.

Prix: Fr. 87.50

En vente chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché:

Constant COSTER & Co

41, rue du Lombard, BRUXELLES

Le Coin des Math.

Proportions, encore

Voici comment raisonne M. O. Lamy :

Nous avons, en cherchant successivement les valeurs de B, C et D en fonction de A :

$$B = \frac{4}{3} A$$

$$C = \frac{4}{3} \times \frac{5}{2} A$$

$$D = \frac{4}{3} \times \frac{5}{2} \times \frac{9}{7} A$$

Nous sommes ramené à partager N proportionnellement à :

$$A, \frac{4}{3} A, \frac{4}{3} \times \frac{5}{2} A, \frac{4}{3} \times \frac{5}{2} \times \frac{9}{7} A$$

$$\text{ou à } 1, \frac{4}{3}, \frac{10}{3}, \frac{90}{7}$$

$$\text{ou à } 21, 28, 70, 90.$$

$$\text{D'où } A = \frac{N}{21+28+70+90} \times 21 = \frac{N}{209} \times 21$$

$$B = \frac{N}{209} \times 28$$

$$C = \frac{N}{209} \times 70$$

$$D = \frac{N}{209} \times 90.$$

La plus petite valeur de N, pour que N, A, B, C, et D soient entiers, est 209, et il vient :

$$A=21, B=28, C=70, D=90$$

Sont d'accord :

Em. Declerck, Gand; Joseph Gérard, Maix-devant-Virton; Gaston Colpaert, Saventhem; Charles Leclercq, Bruxelles; E. Themelin, Gérouville; Leumas, Bruxelles; Cyrille François, Dinant; A. Badot, Huy; F. Thirion, Saint-Servais; André Antoine, Celles lez-Waremme; Hector Challes, Uccle; Robert Van Achter, Forest; A. Van Laethem, Bugenhout; Marcel Delaby, Hannut; J. N., Amay; G. Longval, Cuesmes; Arkay, Bruxelles; Jean Legros; F. D., Nivelles; Adj. R. Gérard, Vielsalm; M. L. Mage, Jemappes; Emile Lacroix, Amay; A. Heine, Boussu; E. J. S., Liège

Amusette

Georges et Bianca demandent :

Quelle est l'année de l'ère chrétienne qui, subissant les opérations élémentaires suivantes, donne comme résultat l'année qui suit ?

- Division par 5;
- Addition de 13 au quotient;
- Division de la somme par 100;
- Multiplication du nouveau quotient par 11;
- Multiplication du dernier produit par 44.

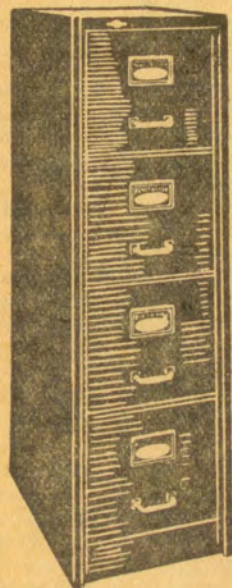
Oui, pourquoi ?

Au tour de M. Emile Lacroix, d'Amay, d'interroger aujourd'hui :

Pourquoi, demande-t-il, pourquoi y a-t-il 28 dés dans un jeu de domino ?...

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Colle

Le professeur Rama répond non moins froidement :

Tous les nombres conviennent pourvu qu'ils soient premiers ou 13...

Evidemment... Et la plupart des chercheurs cités plus haut, invoquant le théorème de Fernet, en ont dit autant.

La trisection de l'angle

Mon cher Pourquoi Pas?

Permettez-moi de faire une petite mise au point concernant la lettre de M. Charles Leclercq à propos de la trisection de l'angle.

La conchoïde de Nicomède est une courbe qui est le lieu des points obtenus en menant par un point fixe (pôle) une transversale qui doit couper une droite fixe (base), et en portant sur chaque transversale une longueur constante (intervalle) à partir de la base. Il existe toutefois une autre solution qui date de 420 av. J.-C. et qui a été trouvée par Hippias d'Elis.

Celui-ci envisage une autre courbe appelée « quadratrice » et obtenue par l'insertion d'un rayon mobile d'un cercle et d'une droite qui se meut parallèlement à elle-même. La courbe peut être construite par dichotomies successives de l'arc qui sous-tend l'angle et d'un côté de l'angle.

Si, par R, on désigne le rayon de la quadratrice, par A celui du cercle et α l'angle à partager, on obtient immédiatement l'équation de la quadratrice au moyen de l'égalité suivante :

$$\frac{\alpha}{1 - \pi} = \frac{R \sin \alpha}{2}$$

d'où $\pi R = 2 \alpha \cos \alpha$.
Salutations mathématiques.

Gaston Colpaert.

Petite Correspondance

Emile B. — Cela se trouvait dans le Tramway de Zinc. Tous les artistes assemblés sur le devant de la scène souhaitaient au public la bienvenue en ces termes, sur l'air de Marie Clapchabot :

Bonsoir, public abruti,
Pour venir ici faut-i qu'tu sois bête;
Bonsoir, public abruti,
Faut-i qu'tu sois bêt' pour venir ici.

Z. H. — Evidemment. Et cela ressemble au fameux axiome culinaire : « Moi, je ne mange jamais de hachis chez moi parce que je sais ce qu'il y a dedans, ni au restaurant parce que je ne sais pas ce qu'il y a dedans. »

O. K. — Pourquoi on dit d'une femme un peu bête que c'est une dinde ? Peut-être parce que lorsqu'il s'agit d'un homme, on dit que c'est un daim. (S. G. D. G.)

B. N. — Suite à une miette de notre dernier numéro concernant les examens de flamand à la Banque Nationale, on nous fait savoir que le texte que nous avons reproduit et critiqué ne contient pas la faute d'orthographe que nous lui avions reprochée : « quoi qu'il faille prévoir », — et que le quoique dans le sens de « bien que » y est correctement écrit en un seul mot. Dont acte.

Sylv. — Eh bien ! quoi ? Elle a mordu au fruit défendu... un entrecôte devait éprouver le besoin de se mettre aux pommes !

O. V. — Hélas !... Mais ne vous en faites pas. Un philosophe a dit que l'ingratitude est le réveil de la dignité.

Malu. — Adresse demandée : Demain, 107, avenue Albert, Bruxelles.

A bas la politique à l'I. N. R. !

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

MARS 1896 — MARS 1936

SCALA
Grace Moore
**AIMEZ MOI
TOUJOURS**
(LOVE ME FOREVER)
AVEC
LEO CARILLO
et **MICHAEL BARTLETT**
PARLANT FRANÇAIS
2^h30, 4^h40, 6^h50 et 9^h
ENF. NON AD.

Que notre confrère Pierre Bourgeois nous le pardonne, mais nous allons puiser dans sa documentation. Il nous rappelle, dans « Synchron », que le lundi 2 mars 1896, « La Chronique », feu cette bonne vieille « Chronique », ajoutait un paragraphe à sa rubrique des spectacles :

« Le cinématographe (photographie animée) dans la salle de dépêches de la « Chronique », 7, Galerie du Roi, Représentations à partir de 10 h. du matin. Entrée: 1 fr. »

C'était cher, mais aussi quelle étonnante nouveauté! La renommée des représentations du « Grand Café » de Paris s'était répandue à Bruxelles; aussi cette annonce ne manqua-t-elle pas d'exciter la curiosité d'autant que la « Chronique » ajoutait :

« Le cinéma fonctionne dans une salle tendue de rouge; on a disposé une série de banquettes où les spectateurs sont confortablement assis.

» Les détails nettement perçus dans ces images vivantes, où le moindre geste, le moindre jeu de physionomie se trouvent reproduits, où l'on « voit » parler les gens, aboyer les chiens — et le liquide pétiller dans les verres, ont étonné et émerveillé le public. »

Continuant à fouiller les collections poudreuses de « La Chronique », nous les supposons poudreuses après tant d'années, notre confrère a remis également la main sur un article signé « Hannonyme ». O vous, les beaucoup plus de quarante ans, vous souvient-il de cet anonymat transparent? Théo Hannon, que Pierre Bourgeois nomme à juste titre le père de la critique cinématographique, écrit au sujet de ces représentations ces lignes enthousiastes :

« Des êtres que nous avons connus, aimés et qui, pour l'état-civil routinier, ne sont plus de ce monde, s'agitent cependant, nous regardent, nous parlent... Et chose plus étrange encore, nous-mêmes nous apparaissions à nous mêmes! L'émotion nous étreint, nous allons nous élaner les bras tendus... crac! La mécanique s'arrête et nous nous retrouvons, palpitants, interdits dans le noir mystérieux. »

Exaltation de poète, car nul encore d'entre les citoyens de Belgique passés ou présents, à moins d'avoir été « star » n'a eu l'émouvant spectacle de sa propre personne à l'écran; nous en sommes réduits, quant à ces réactions psychologiques, aux confidences de Fernand Gravey et de Jean Servais.

Mais ne nous égarons pas.

S'il nous vient à l'esprit de ressusciter un passé déjà lointain, c'est que le présent lui ressemble comme un frère.

Il est dans les destins du cinéma de ne révéler ses secrets au public que dans les entrailles de la terre : la cave du « Grand Café » fut son premier asile, dans une autre cave, bruxelloise cette fois, les ombres sont sorties de leur cadre et se sont mises à marcher au milieu des vivants!

Le miracle du train se renouvelle, mais cette fois c'est le train électrique de Tervueren qui jaillit de l'écran et se précipite sur les spectateurs. Mais les voici embarqués sur un wagonnet de montagnes russes, à l'Exposition : ascensions éperdues, descentes vertigineuses, les garde-fous s'évadent à droite et à gauche. Ouf! C'est fini! Nous sommes devant le grand palais. Voici, à portée de la main un buisson fleuri. Quel est cet individu qui fonce sur nous? Il nous frôle, il va nous bousculer, le rustre... c'est un fantôme!

Que s'est-il passé? Simplement, le cinéma vient d'avoir un fils qui s'appelle « cinéma en relief ». Le bébé se porte bien. Pour l'instant, il faut encore des lunettes pour le voir mais faisons-lui confiance, il grandira, bien que n'étant pas espagnol mais italo-belge.

FILMS D'AVENTURES

Jules Verne, Fenimore Cooper! Vos mânes hantent-elles nos salles de cinéma, certains soirs, quand y apparaissent les beaux films d'aventures? « Michel Strogoff », l'« Ile au Trésor », « Le Capitaine Blood », « Les Mutinés de l'Elseigneur », les « Révoltés du Bounty », voilà de quoi faire tressaillir l'âme de Jules Verne comme doit avoir certainement tressailli celle du romancier des pampas, quand parurent les ombres héroïques de Tom Mix et de ses frères.

Quant au public, il reporte sur les histoires en images, l'admiration fervente qu'il avait jadis pour les histoires imprimées. Le public, cette entité sans âge, évolue beaucoup moins qu'on le croit.

Depuis son enfance, l'humanité adore les exploits héroïques, les grandes équipées, les amours traversées d'épreuves et finalement victorieuses.

Nous croyons vivre en un siècle où les réalités seules comptent encore, mais c'est faux: il n'y a qu'à regarder une salle de cinéma livrée au plaisir du film d'aventures. Nous le vîmes, ce bon public, s'enthousiasmer pour le capitaine Blood et trépigner d'aise devant les héroïques assauts de son équipage.

Rien ne manque à ce film pour être un chef-d'œuvre du genre: les vastes horizons, les fiers voiliers qui se profilent sur le ciel, des combats épiques, admirablement mis en scène, des héros sympathiques soumis aux pires souffrances, mais aussi appelés aux plus grands honneurs et une héroïne, belle comme le jour, qui conquiert le cœur du héros.

Non, ce n'est pas de l'art pur, bien qu'il y faille un fameux metteur en scène; les livres de Jules Verne non plus ne sont pas de la haute littérature, nous ne les mettrons pas sur le pied des chefs-d'œuvre classiques, mais ils vivent et l'on se demande si vraiment cela aussi ne serait pas à sa façon du très grand art.

TARASS BOULBA

Tarass Boulba est un des gros morceaux de la saison, c'est-à-dire qu'il a coûté des sommes respectables: quelque vingt millions de nos francs!

On ne s'en étonne pas à mesure que se déroulent au sein d'espaces qui semblent sans limites, les scènes tumultueuses de ce roman de la steppe.

La donnée est simple: Tarass Boulba, chef d'une tribu de cosaques, s'ennuie dans la paix et cherche prétexte pour guerroyer contre un seigneur polonais.

Ses fils ont étudié dans une école de Kiev qu'ils mettent à sac avant de partir. L'un d'eux est épris d'une jeune fille inconnue. Il la retrouve mais c'est dans le château qu'il assaille avec son père. Pour elle, il abandonne les siens. Dans une rencontre, il est abattu par son père qui tombe à son tour sous les balles des Polonais.

Ce schéma réduit à l'essentiel était nécessaire pour donner une idée de l'allure du film. Des scènes grandioses de camps et de combats le remplissent à peu près; les moments de douceur y paraissent d'autant plus exquis. Les charges de cavalerie dans des plaines immenses où les chevaux soulèvent des nuages de poussière ont une allure magnifique. Le plus beau passage est celui où l'on voit les cavaliers se détacher à contre jour sur l'horizon où le soleil se couche.

Harry Baur a su trouver des accents nouveaux pour le

TRIANON

68, RUE NEUVE, 68

EDWARD G. ROBINSON

DANS

TOUTE LA VILLE EN PARLE

AVEC

JEAN ARTHUR — ARTHUR HOHL

WALLACE FORD

ENFANTS NON ADMIS

ROXY

Le plus sympathique des jeunes premiers

FERNAND GRAVEY

DANS UN FILM

follement gai

FANFARE
D'AMOUR

avec

BETTY STOCKFELD

MADELEINE GUITTY

et CARETTE

Enfants admis

Enfants admis

rôle de Tarass Boulba. Il est peu d'acteurs aussi féconds que cet artiste, différent de lui-même dans chacune de ses créations. Il campe, cette fois, une extraordinaire figure de soudard primitif et brutal, au fond duquel cependant brûle une petite flamme de tendresse.

Il est à souhaiter que Jean-Pierre Aumont puisse apprendre de son éminent collègue, l'art de se renouveler en fonction de ses rôles: il est trop, sous le bonnet du cosaque, le beau nageur du « Lac-aux-Dames ».

Nous voyons avec joie dans ce film les doux yeux de Danielle Darieux s'ouvrir comme naissent les étoiles dans un ciel pâle.

La musique du film est fort belle et les chœurs, d'authentiques cosaques, sont comme toujours de toute beauté, notamment le chant final.

LE BEL CANTO AU CINEMA.

Si l'on entend s'en tenir au « cinéma pur », il est évident que la cantatrice en renom et le beau ténor sont aussi peu à leur place à l'écran que le théâtre et la littérature, et cependant, qui voudrait entreprendre de les en chasser?

A
U
S
T
U
D
I
O

LE NOUVEAU FILM DE
RENÉ CLAIR



FANTOM
AVENDRE
THE GHOST GOES WEST.
AVEC
ROB. DONAT ET
JOAN PARKER

PROD. ALEX. KORDA

A
R
E
N
B
E
R
G



Non, ce n'est peut-être pas du vrai cinéma que d'arranger une suite de scènes dans le seul but de faire entendre une jolie voix, mais, en l'occurrence, avouons que nous nous moquons des beaux principes. S'il est bien vrai que l'art s'abaisse en flattant les goûts du public, il ne faut tout de même pas perdre de vue que le cinéma n'est pas un objet de musée. S'il a, comme tous les autres arts plastiques, le droit de prétendre aux plus hautes manifestations de la beauté, il a aussi un devoir impérieux à remplir : celui de délasser le monde. Or, qu'y a-t-il de plus délassant ici-bas que les modulations d'une belle voix ? Le théâtre objecte : mais vous pouvez entendre cela chez moi !

Voire ! Les belles voix sont rarissimes, elles coûtent si cher que bien des scènes ne peuvent les offrir ; c'est justement ce que peut le cinéma, mais avec une générosité centuplée.

La voix enregistrée n'est pas la voix naturelle, c'est une objection, mais elle ne tient guère devant l'étonnante perfection des mécaniques dernier modèle.

Et ici nous pourrions retourner le problème et dire que, marchant dans le sillage du cinéma pur, le bel canto, loin de s'avilir, s'adjoint des charmes nouveaux qui rejaillissent

à leur tour sur le cinéma. Tout cela produit une chimie que peuvent répudier les puristes, mais que les Philistins adorent, ce dont nous ne pouvons que les louer.

Dans la dernière production de ce genre : « I dream too much », ce que l'on traduit, Dieu sait pourquoi, par « Gri-series », nous pouvons goûter à loisir la voix merveilleuse de Lily Pons. Qui de nous aurait eu cette joie sans le film sonore ? Mais observez le renversement des rôles ; le cinéma va vous présenter la cantatrice comme jamais ne pourrait le faire le plus perfectionné des théâtres : Annette, la petite fille qui rêve trop, erre à l'aventure. Son méchant mari lui a dit de filer parce qu'elle fait trop de bruit, elle empêche ce grand artiste de travailler ! Annette erre à l'aventure et tombe au milieu d'un champ de foire. Un petit garçon pleure parce qu'il est tombé. Annette le prend dans ses bras et le met en croupe sur son cheval de bois. Mais le bébé ne veut pas être consolé parce qu'il a perdu son gâteau. Alors la scène devient admirable ! Annette se met à chanter. L'enfant ravi se tait, Annette chante, emportée dans le galop de son cheval. Ses cheveux flottent au vent, elle s'exalte, elle a l'air d'une petite Walkyrie ; les gens s'attroupent autour du manège ; eux aussi se mettent à chanter.

Cette scène est d'une grâce inimitable, d'un charme aérien, lâchons le mot : d'un dynamisme extraordinaire et ici c'est le cinéma que Lily Pons doit remercier.

Nous aurions pu faire des remarques similaires au sujet de Grace Moore, de Martha Eggerth et de bien d'autres encore, sans oublier Klepura, Schmidt, Tauber, Gigli et « tutti quanti ».

A la vérité, l'esthétique du cinéma est encore à établir.

LES ARTISTES OUBLIES

Ce n'est évidemment pas extrêmement original, il y en a tant dont la Renommée ignore les noms ! Toutefois, le fait est plus rare parmi les artistes de cinéma qui s'entendent fort bien à la publicité. Il en existe pourtant auxquels nul

MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

ET

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

**HENRY GARAT
RENÉE SAINT-CYR**

DANS

**Valse
Royale**

ENFANTS ADMIS

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

*Venez admirer la nouvelle
merveille technicolor*

Becky Sharp
L'Aventurière

ET

**PARTICIPEZ TOUS AU
Grand concours
gratuit**

NOTE DE

15,000 francs
DE PRIX EN ESPECES

ENFANTS NON ADMIS

CINEMA des
**BEAUX
ARTS**L'ŒUVRE
IMMORTELLE
de William Shakespeare**LE SONGE
D'UNE
NUIT D'ETE**Une réalisation de **MAX REINHARDT**Musique de **Félix MENDELSSOHN**

ne prend garde et qui font preuve cependant chaque jour, aux yeux des foules, de bon goût, d'originalité, d'imagination, de fantaisie, de richesse d'invention... nous avons désigné ceux qui, inlassablement, cherchent de nouvelles façons de nous présenter les films à l'écran.

Nous sommes loin des inscriptions fulgurantes que nous regardions, les yeux écarquillés, dans le vain espoir de les lire. Elles n'avaient pas plus tôt surgi du néant qu'elles fuyaient dans le noir, sans imiter les comètes, lesquelles, au moins, laissent derrière elles un sillage de lumière.

Grâce au génie d'artistes inconnus, l'art de la présentation atteint aujourd'hui un degré de raffinement vraiment merveilleux. Nous voyons surgir les titres des flots argentés de la mer; nous apercevons, derrière les lettres qui les composent des paysages suggestifs ou les silhouettes fugitives des interprètes. Parfois aussi, c'est un livre qu'une main élégante feuillette avec grâce, parfois encore, ce sont des caractères de flamme accourant du bout de l'horizon ou bien des stalactites de glace, qui fondent pour se reconstituer sous d'autres formes. Il arrive aussi que les noms des acteurs et des auteurs, inscrits sur des plans, tournent comme les ailes d'une porte à tambour.

Faut-il reconnaître, dans ces compositions ingénieuses, l'œuvre des metteurs en scène eux-mêmes ou bien nourrit-on, dans les studios, des spécialistes chargés de jongler avec l'art, l'alphabet, la grammaire et la syntaxe? Nous voudrions le savoir, car il nous plairait de leur rendre un public hommage. Et que nous importe si la grammaire est parfois bousculée dans la sarabande... est-il jamais arrivé qu'on ait pu faire une omelette sans casser des œufs?

**TOUJOURS ET TOUJOURS***Le mieux apprécié***UN VETEMENT****Au Roi du Caoutchouc**Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons,
vêtements de cuir.**55 filiales en Belgique**A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss.
de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre**10 % de ristourne aux lecteurs de « Pour-
quoi Pas? » contre remise de cette annonce****NICE****NICE****HOTEL ASTORIA***est l'hôtel qui vous
conviera le mieux***Chronique du Sport**

La semaine dernière, « Pourquoi Pas? » demandait — l'un des premiers —: « Ira-t-on à Berlin pour les Jeux Olympiques, en raison du développement des événements politiques? »

Nous avons exposé impartialement les différents points de vue défendus par les partisans ou les adversaires de cette participation qui, depuis, ont suscité dans les journaux du monde entier de longs et parfois curieux commentaires.

La presse américaine est amusante à lire: l'élément sémitique et par conséquent germanophobe y étant très influent, le « leit-motiv » des polémiques peut se résumer comme suit: « impossible désormais de rencontrer amicalement sur des terrains de sport des gens qui piétinent ainsi, au mépris du Droit, traités et conventions, alors que précisément le « fair-play » et le respect de la loi sont à la base de toutes compétitions athlétiques. D'ailleurs, déjà pour Garmisch, en raison des abominables préjugés raciaux qui ont cours dans le Reich, un forfait eût été un geste de haute moralité ».

Mais, par contre, d'autres journalistes sportifs américains, et des plus éminents, ont écrit, en substance, que: « l'une des vertus du sport est précisément de n'avoir aucun contact avec la politique et la diplomatie, sources de toutes les hypocrisies et de toutes les tromperies (sic). Il se place au-dessus d'elles! D'ailleurs, les U.S.A. ayant, une fois pour toutes, déclaré que les pauvres et lamentables petites affaires d'Europe devaient désormais leur être étrangères, aucun argument ne pourrait empêcher les athlètes yankees d'aller à Berlin, en août prochain ».

La presse sportive du vieux continent est également assez partagée, mais, en général, la tendance est « pour ». L'une des raisons données est que tout s'arrangera, que tout va s'arranger...

La presse française s'est littéralement passionnée pour cette question de brûlante actualité. Dans l'« Intransigeant », le grand romancier Claude Farrère, de l'Académie Française, a publié un article... incendiaire qui impressionna vivement l'opinion publique. D'autres écrivains notoires lui ont emboîté le pas et la controverse a très largement débordé de la rubrique sportive.

Notre ami Armand Massard, président du Comité Olympique Français, conseiller municipal de Paris, lorsqu'on lui a posé la question: « Faut-il aller à Berlin? », a répondu à la façon normande: « Il faut envisager la question sous deux angles différents. Du point de vue strictement sportif, si les règles olympiques sont respectées, nous irons aux Jeux... Mais du point de vue diplomatique, nous devons prendre les directives du Gouvernement ».

Jules Rimet, président de la Fédération Internationale de Football-Association, fit preuve également de beaucoup de... prudence:

« Dans les circonstances actuelles, déclara-t-il, je pense que tous les sportifs doivent rester, comme moi, dans l'expectative! Le problème, qui doit être placé sur le plan national, sera résolu par des gens qui sont plus qualifiés que moi, en l'occurrence, pour le faire... Les décisions qu'il

Timbres illustrés, catalogues, prix courants: GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37,38,59.

VIENT DE PARAÎTRE

Edith VAUCAMPS

LABYRINTHES

Prix du « Pourquoi Pas ? » - 1935

« Les Femmes ne peuvent jouer sans tricher. »

M^{me} Edith Vaucamps nous le dit avec une franchise pleine de grâce et de finesse. Le public ratifiera certainement le verdict du jury de « Pourquoi Pas ? »

Dans toutes les Librairies — 12 Fr. belges

LA RENAISSANCE DU LIVRE - BRUXELLES

prendront sur le plan national, seront les nôtres sur le plan sportif. »

M. Jules Rimet, on le voit, n'avance que sur la pointe des pieds.

On a également interviewé Joseph Guillemot, le premier champion olympique dont s'honore l'athlétisme français. Oh! lui, fut catégorique et sincère. Mais sa réponse était peut-être imprévue: « Il ne faut pas aller aux Jeux, non seulement pour les raisons qu'a exprimées M. Claude Farrère, mais simplement parce que nous n'avons pas d'équipe à la hauteur de la situation... Voyez-vous cela, dépenser l'argent du Gouvernement français pour ramasser des casquettes à Berlin! Mille fois non. »

M. Joseph Guillemot ne se lança pas plus avant dans de subtiles considérations d'ordre diplomatique.

Le mot de la fin a été donné par le Comte de Baillet-Latour, président du Comité International Olympique, qui, en route pour le Japon, fut interviewé à Honolulu: « Seul un conflit armé empêcherait les Jeux Olympiques d'avoir lieu à Berlin. » Ça, c'est une opinion qui fera du pétard.

Mettre le problème dans son véritable climat, c'est poser la question suivante: le ciel de l'Allemagne est-il assez serein pour que les athlètes des pays lésés par la dénoncia-

tion unilatérale du Traité de Locarno participent aux Jeux Olympiques?

Notre camarade Jean de Lascoumettes profite de ces controverses et de ces palabres pour mettre les pieds dans le plat. Il demande, dans « Match », avec un esprit d'à propos auquel on ne pourrait pas ne pas rendre hommage: « Mais si nous supprimions, une fois pour toutes, les Jeux Olympiques? L'idée de cette suppression ne m'apparaîtrait pas du tout comme un sacrilège. A quoi servent-ils et à quoi riment-ils encore? »

Ça, c'est le pavé dans la mare aux grenouilles!

En effet, à quoi servent-ils, ces Jeux Olympiques?...

Ils servent à chaque olympiade, ils servent depuis quelques années, selon les soins qu'il a apportés, les intérêts du pays qui a été désigné pour être le théâtre des fêtes de l'Olympiade qui finit. Intérêts matériels, pour une petite part, intérêts moraux de propagande politique pour une très grosse part. On sait déjà comment l'Allemagne a su exploiter les Jeux d'hiver de Garmisch, qu'elle avait d'ailleurs mis sur pied avec un souci tout particulier de perfection.

Mais les Jeux Olympiques ont-ils vraiment servi la cause des sports et même la cause de rapprochement par le sport des jeunes du monde? C'est beaucoup plus douteux...

Il est devenu impossible d'adapter une formule idéale à un monde que des nécessités quotidiennes et brutales commandent. On ne rétablit pas si facilement le culte des vieux dieux de l'Olympe. Ils font désormais partie des répertoires d'opérettes.

Et le fameux Serment Olympique!!!!...

Et donc, les Jeux Olympiques sont devenus, contre la volonté de ceux qui ont voulu les ressusciter, une manifestation bissextile, si l'on peut dire, de l'hypocrisie: la grande majorité des participants ne sont-ils pas, en effet, en « flirt » avec l'argent?

Si donc, l'on ne veut pas humaniser la formule actuelle des Jeux, il faut les tuer, conclut Lascoumettes.

Le remède est radical. Peut-être devra-t-on y venir. Dans l'article cité, Jean de Lascoumettes a glissé un argument qui ne manquera pas de faire sourire beaucoup de gens: « N'avez-vous pas trouvé étrange, demande-t-il, que le rénovateur des Jeux, M. le baron Pierre de Coubertin — qui a droit à tous les hommages, qui est un apôtre, un « pur », lui — ait précisément reçu un prix... en espèces sonnantes et trébuchantes en récompense de son initiative? »

Cela, en effet, c'est le bouquet!

???

Un aimable correspondant qui, sous une signature sympathique, trace cette ligne: « 43 ans, et toujours sur la brèche en catégorie « vétérans » — ce dont nous le félicitons bien sportivement — nous écrit une lettre sévère, mais juste, selon un cliché consacré, pour traduire amèrement les doléances du public belge quant aux performances médiocres de nos équipes représentatives de football.

Match civil, la France bat la Belgique par 3 goals à 0.

Match militaire: la France bat la Belgique par 2 goals à 1.

Commentaires de notre correspondant: « Quand on constate les progrès réalisés par les joueurs français au point de vue tactique, contrôle du ballon, etc., on reste étonné et on se demande comment il se fait que les Belges, eux, ne parviennent pas à améliorer leur jeu. La raison? Elle est bien simple: c'est au contact des joueurs étrangers que les Français se sont perfectionnés. Que voit-on en France? La moindre équipe professionnelle compte, si pas quatre, au moins trois joueurs étrangers. Si nous comparons le jeu de nos meilleures équipes belges actuelles au jeu d'avant-guerre de nos grandes équipes de clubs, qui comptaient dans leurs rangs des joueurs d'outre-frontières, on doit se dire que l'on ne sait plus jouer chez nous un football classique, effectif. »

Le « vétéran de 43 ans toujours sur la brèche » conclut: « Il faut absolument que l'Union Belge permette aux joueurs étrangers de renforcer nos équipes. »

Et il demande: « Est-ce votre avis? »

Eh bien, nous pensons exactement comme vous, Monsieur et cher Correspondant-Vétéran. Nous croyons, en effet, que

LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

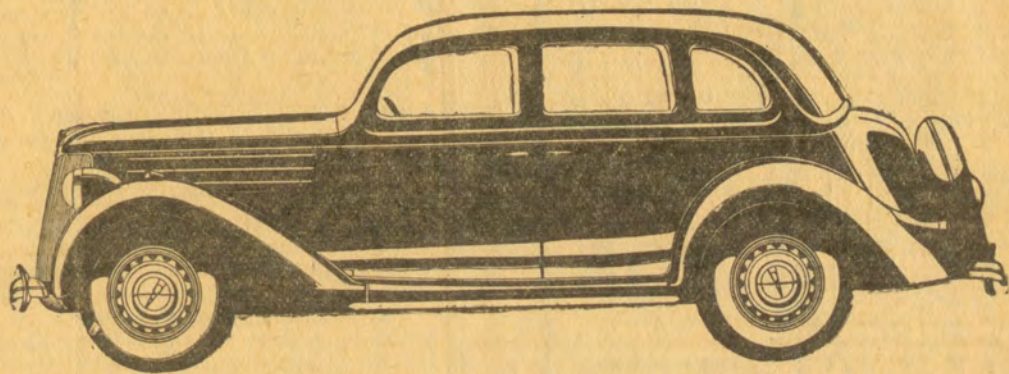
REFUSEZ LES IMITATIONS.





Demandez une démonstration de la

NOUVELLE V. 8 -- 1936



Etablissements P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

pour sortir du marasme... du marasme où s'enlise de plus en plus notre football, il faut autoriser nos clubs à recruter quelques éléments parmi les as du football anglais ou de l'Europe centrale; il faut aussi choisir de bons entraîneurs et adopter un système d'entraînement qui ait fait ses preuves.

Quant à convaincre l'U. R. B. S. F. A. de l'utilité de ces réformes, quelque chose nous dit qu'il n'y aura pas grande difficulté à réussir. Nous avons remarqué, en effet, que lorsque notre national John Langenus, prince des arbitres et législateur sportif écouté, défend, en matière de football, des théories audacieuses; lorsqu'il traduit ses idées sous forme d'articles livrés à la curiosité publique, c'est que, déjà, sa prose est officieuse et que le siège de ceux qui auront à en décider est plus qu'à moitié fait; Or, John Langenus vient précisément d'écrire un article sur le sujet qui nous occupe. Il y a beaucoup de chances que cet article ait déjà reçu l'approbation des sphères dirigeantes de notre football. Dès lors, la vérité est en marche et rien ne l'arrêtera...

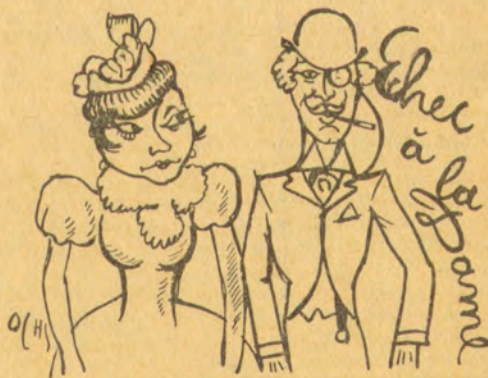
Victor Boin.

Les industries belges à la Foire Internationale de Bruxelles

On sait que, suivant une formule nouvelle, les industries représentées à la XVI^e Foire Internationale de Bruxelles présenteront (du 1^{er} au 15 avril) leurs produits dans un cadre approprié. Parmi les industries belges représentées, citons la métallurgie, la construction mécanique et métallurgique, les machines-outils et agricoles, la petite mécanique, l'outillage et les fournitures industrielles, les applications industrielles et l'électricité au Palais Central.

Dans le Palais de gauche, on verra l'ameublement, les articles de fonderie, poêlerie, les appareils à gaz, les appareils sanitaires.

Pour la première fois, une section sera réservée à l'horticulture: aménagement des jardins, productions horticoles, commerce des engrais. Entre le Palais Central et les Palais latéraux, des emplacements en plein air sont réservés à droite à la mécanique agricole, à gauche aux matériaux et matériel d'entrepreneurs.



Le chroniqueur vestimentaire n'a pas le droit de se laisser distraire dans sa tâche par les événements. Par exemple, s'il lui arrive d'assister à l'enterrement d'un ami très cher, la douleur et les larmes ne doivent pas l'empêcher de noter les toilettes les plus réussies non plus que les fautes de goût commises par les assistants.

La déformation professionnelle est un esclavage. Parfois elle vous accorde certaines compensations.

Dans le fond, les communiqués sur la conférence de Londres ont été peu rassurants. Le public en général ne lit que les textes et commentaires. Personnellement, nous avons trouvé sujet à confiance, dans le fait que les délégués ont fait leurs malles avec soin. Au grand banquet du Carlton, tous ces gens étaient en habit de soirée de grand gala. Or, quand on est vraiment en danger, on se soucie de son habit comme de sa première culotte, ce qui veut dire: pas du tout.

???

Pâques, c'est le printemps; Pâques est tout proche. C'est dès à présent qu'il faut commander le nouveau complet qu'on étrennera ce jour-là.

Dans de merveilleux peignés, dans des tissus canevas très

AU COIN DE RUE
4. Place de la Monnaie
**VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4. Place de la Monnaie
BRUXELLES

résistants qui ne lustrent pas, dans des teintes nouvelles et des dessins discrets s'inspirant des dernières tendances de la mode, les maîtres-coupeurs du « Bon Marché » vous tailleront des complets d'un chic raffiné.

Le prix du complet, deux essayages, coupe impeccable, façon grand tailleur, est de 750 francs seulement.

Sur simple demande, le « Bon Marché », rue Neuve, Bruxelles, vous enverra un dépliant artistique avec carte d'échantillons. Mentionnez: département marchand-tailleur et cette annonce de *Pourquoi Pas ?*

???

Cette question des petits indices dont on tire des conclusions extrêmement importantes, me rappelle l'histoire du pasteur anglais à bord d'un paquebot fortement secoué par la tempête.

Les passagers ont la frousse, le pasteur aussi, cela se voit et c'est pourquoi ce pasteur peu rassuré ne parvient pas à rassurer les passagers. On supplie le pasteur d'aller se renseigner auprès du Capitaine.

— Allez voir l'équipage, dit le Capitaine; si les hommes jurent, il n'y a rien à craindre; s'ils prient, nous sommes foutus.

Le pasteur s'en va au gaillard d'avant et revient quelques minutes plus tard: Dieu soit loué, s'écrie-t-il, ils jurent tous comme des païens!

A Londres, on n'en est même pas encore à jurer. On se salue cérémonieusement avec des chapeaux haut-de-forme.

???

Un autre indice, apparemment futile, mais qui m'a donné grande confiance, est la forme nouvelle des cols de M. Van Zeeland.

Bien des fois j'avais été sur le point d'écrire à M. Van Zeeland. Toujours j'y avais renoncé en me disant que la lettre ne parviendrait pas à son destinataire, que l'ayant lue, son troisième secrétaire particulier l'aurait jetée au panier en murmurant: un fou..., fadaïses, idioties...

Pourtant cela m'agaçait de le voir porter un col droit

avec régates. Le rabat de ce col avait beau être minuscule et arrondi, il n'en ressemblait pas moins à ceux qui sont fort en honneur parmi les banquiers du Boerenbond et les Ministres du genre Van de Vyvere. C'était dommage pour M. Van Zeeland d'être associé, ne fut-ce que vestimentairement, à ces gens-là.

Les photos de Londres nous ont montré un nouveau Van Zeeland, avec col double. Sûrement qu'ainsi il sera plus à l'aise pour défendre notre cause. Ceux qui ont lu les livres du Docteur Cabanès sur l'influence historique des furoncles et boutons de col, pousseront avec moi un soupir de soulagement.

Le seul danger du col double est que celui qui le porte fait beaucoup plus facilement le signe oui de la tête. Il n'a plus à craindre que les pointes du col droit lui entaillent la gorge. Que M. Van Zeeland n'ait pas le oui trop facile.

???

Pour la toute toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

M. Eden, le bel officier de la Garde, a l'air bien fatigué, mais ses complets sont frais et font toujours sensation. Il a lancé à Londres le chapeau noir à bord ourlé dit « Hombourg » qui, pour la tenue cérémonieuse du jour, fait une diabolique concurrence au haut-de-forme et au melon.

J'en parlais tout dernièrement à Cyrille, dit Tony, le sympathique chapelier bruxellois. Il m'affirma qu'on commençait à suivre cette mode à Bruxelles. Tony qui n'a pas son pareil pour conformer un melon, estime néanmoins que le melon sortira vainqueur de la lutte et jouira longtemps encore de la faveur des messieurs posés. Tony, alias Cyrille, 170, rue Antoine Dansaert.

???

Une autre initiative de M. Eden qui a déjà fait quelques adeptes à Londres et qui deviendra probablement une nouvelle mode, est le pantalon de fantaisie.

Par là, nous n'entendons pas ce pantalon ligné, que l'on porte avec le veston noir et la jaquette. Le qualificatif fantaisie, dans ces cas est bien improprement employé, car, ces pantalons-là sont en général d'une monotonie désespérante.

Avec le veston noir que lui imposent ses éminentes fonctions, le bel Anthony a porté l'été dernier un pantalon gris-clair en cheviote à damiers Prince de Galles.

Les jours derniers, nous l'avons vu avec un pantalon assez semblable, mais d'un ton plus sombre à cause de la saison.

Mais, les tisserands ne travaillent pas seulement pour les ministres et personnages que leur profession oblige à revêtir des vêtements cérémonieux. Il y a aussi les cochons de payants, les innombrables citoyens qui payent les bêtises des ministres et leurs complets. Pour ceux-là, sans doute pour les dédommager, les créateurs se sont inspirés du genre Eden pour faire mieux.

Dans un avenir rapproché, je prévois que le pantalon de fantaisie accompagnera généralement les tissus unis qui serviront uniquement à la confection du veston et du gilet. Dans le cas où ces pantalons sont lignés, le fond reproduit exactement la teinte du tissu uni du veston. Dans le cas où le dessin est un damier, c'est le plus souvent dans le dessin que l'on retrouve la teinte de base.

???

Charley transforme rue des Fripiers. Chaussée d'Ixelles, il expose à présent une gabardine à poches appliquées, en excellent tissu anglais qui est garanti ne pas se chiffonner. C'est un vêtement à deux usages; avec la ceinture, il a l'allure et rend les services d'un imperméable; sans ceinture, c'est un demi-saison très élégant. La ceinture est fournie sans supplément de prix; les tons mode très étudiés, le prix des plus raisonnables: 695 francs.

???

Jusqu'à présent, en Belgique, je n'ai pas encore vu ce genre d'ensembles. Afin que notre pays ne souffre pas de

TEINTURERIE DE GEEST: 41. Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

Dupaix

13 RUE ROYALE. BRUXELLES

COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

MATTHYSSENS

SPECIALISTE DU
VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE

1^{re} COMMUNION - MARIAGE

24, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
BRUXELLES

ce manque d'initiative, je me suis décidé à mettre la main à la pâte et aussi à mon portefeuille.

J'attends les premiers jours de vrai soleil pour m'aventurer sur les boulevards, car il s'agit d'un complet d'été, habillé de ville. J'espère que d'ici là, d'autres auront suivi mon exemple et que je ne serai pas tout seul en piste.

J'aime beaucoup l'exclusivité, mais je trouve l'exclusivité absolue un peu embarrassante. Si j'étais certain qu'il y a à Bruxelles une demi-douzaine de complets du même genre, je me sentirais plus à l'aise. Je ne doute pas qu'il en soit ainsi. Cependant il n'y a pas lieu de craindre une vulgarisation trop rapide. Jusqu'à présent, les tisserands n'ont créé ces ensembles que dans des tissus de haute qualité, évidemment assez coûteux. Enfin, ce n'est pas là un complet qui convienne à celui qui ne possède qu'un seul costume. Il exigera un entretien méticuleux de façon à être toujours impeccable. Sinon, on ressemblerait un peu à ces mauvaises ménagères qui font le gros ouvrage dans une robe de soirée fripée.

???

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus

88, rue du Collège, 88, à Verviers

vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance.

Sans engagement, demandez échantillons désirés.

???

Voici la description de ce complet que jusqu'à présent je n'ai montré qu'à quelques amis. Ils ont tous été d'accord pour lui donner les qualificatifs les plus flatteurs.

Imaginez un gris à reflet légèrement ardoise, un gris comme vous n'en avez jamais encore vu. A distance, le tissu du veston pourrait être de la flanelle assez sombre. De près on s'aperçoit qu'il s'agit d'un peigné chevioté d'une délicieuse douceur et d'une extrême souplesse. Tous les tailleurs seront d'accord pour dire que rien n'est plus facile à travailler, qu'il n'est pas difficile avec du matériel semblable de faire un vêtement qui aille comme un gant, vous moule sans serrer et tombe comme une apothéose.

Le pantalon est exactement de même texture et la teinte de fond est méticuleusement assortie. Sur ce fond, une ligne blanche, craie, de deux millimètres s'accompagne de deux parallèles larges d'un millimètre et espacées de deux millimètres. Un effet de cordé.

La coupe du veston sera généralement un croisé double rangée. Pour le pantalon, il faut prévoir le port de la ceinture, sans gilet et exiger des boutons de bretelles cousus à l'intérieur; ceinture assez ajustée.

???

J'ai déjà dit qu'il s'agissait surtout d'un complet de ville, pour l'été, un complet habillé malgré sa teinte assez claire. Voici les détails qui, dans ce cas, accompagneront cet ensemble: chapeau melon ou hombourg noir, chemise en popeline de soie blanche de Rodina (à partir de fr. 39.50); souliers noirs (de Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum); cravate gris argent ou noir avec diagonales gris-argent. Dans ce cas, l'effet recherché est un contraste qui accuse le caractère habillé de l'ensemble.

On peut également réaliser une harmonie complète de gris, mais, pour ce faire, il conviendrait d'obtenir un feutre souple de teinte identique à celle du veston; la chemise serait en popeline gris-argent; je vois dans tous les cas des souliers noirs ou brun tête de nègre, très foncé; enfin en l'occurrence on pourrait mettre quelque fantaisie dans la cravate en adoptant une moire bleue à dessin écossais gris-argent (Rodina fr. 39.50).

Enfin, avec une chemise blanche ou bleu-til, sans gilet, pour la mer et le week-end mondain (heure du thé) un nœud papillon en foulard bleu à petits pois, rajeunira son propriétaire.

Dans tous les cas prévus, les chaussettes sont gris-uni, la pochette s'assortissant aussi exactement que possible à la teinte de la chemise ou encore celle de la cravate.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Cette toilette très mondaine, très exclusive, d'un goût très discret pourtant, sera remarquée comme il convient, c'est-à-dire qu'on la remarquera sans pouvoir la critiquer et sans pouvoir accuser son propriétaire d'extravagance ou de recherche du m'as-tu vu.

Elle convient parfaitement à l'homme d'affaires qui détient une haute position sociale. Elle aura sa place sur nos boulevards, le matin au bois, au dancing, l'après-midi au Casino, l'après-midi encore au thé chez des personnes de marque. Son prix est très légèrement supérieur à celui d'un complet en peigné anglais de bonne qualité.

Petite correspondance

J. J. 146. — Il eût fallu me consulter avant; maintenant je crains ne pouvoir rien faire pour vous être agréable.

Cravate. — Si elle refuse de glisser dans votre col raide, c'est probablement parce que le col est mal coupé. Je puis vous recommander une bonne marque par lettre. Voyez aussi si la blanchisseuse lustre convenablement l'intérieur.

N. S., Hy. — On peut assortir: cravate, pochette et chaussettes. Avec ce tissu, des chaussures noires.

Don Juan.

On a beau dire ce que l'on veut,

Ça vous fait tout de même quelque chose

Quand on a son billet de la LOTERIE COLONIALE (ceux de la dix-huitième tranche sont violets) pouvoir espérer devenir riche d'un coup, comme ça, pan! Essayez donc, vous ne voudrez plus vous passer de cet espoir, qui peut devenir réalité. Pourquoi pas? La chance est pour tout le monde.

Le prochain tirage aura lieu vers la MI-AVRIL et il n'y a que 500,000 billets. ATTENTION !!

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKO, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Faisons un tour à la cuisine

La guerre préoccupe fort le boucher d'Echalote. L'aura-t-on? Sa main tremble en saisissant le grand coutelas, ce qui ne devrait pas arriver, bien au contraire.

— Les clients m'abandonnent, a-t-il confié à Echalote. Eux aussi croient à la guerre prochaine et ils achètent des conserves.

— Vous croyez? a répondu Echalote, mais c'est carême!

Il aurait fallu voir la face rubiconde du boucher s'éclairer d'un vaste sourire. Les rognons de veau commandés par Echalote furent magnifiques ce jour-là. Echalote en a fait un plat à surprise, par mimétisme peut-être.

Rognons de veau surprise

Avec 1/4 de porc maigre, 1/4 de bœuf et 1/2 livre de veau, elle a fait un hachis très fin. Deux œufs entiers, sel, poivre, muscade, mie de pain trempée dans du lait, pointes d'ail et de Bœuf. Les rognons furent enrobés de cette pâte et placés au four garnis de beurre. Traités comme pain de veau, ils furent tout bonnement exquis.

Pudding à la noix (recette demandée)

... pas à la noix de coco!... Oui! Il faut du sucre dans ce pudding, ainsi que le demande une lectrice intriguée de ne pas trouver mention de cette substance dans la recette d'un entremets précisément dit: entremets sucré. Quant à la quantité, «ad libitum», cela dépend des goûts. Il ne faudrait tout de même pas en faire un sirop. Quant à la cuillerée de Levure en Poudre Borwick, c'est une cuillerée à café, toujours une cuillerée à café, à moins de faire un dessert énorme, ce qui, naturellement, exigerait une cuillère à soupe. Les quantités sont généralement indiquées pour quatre convives.

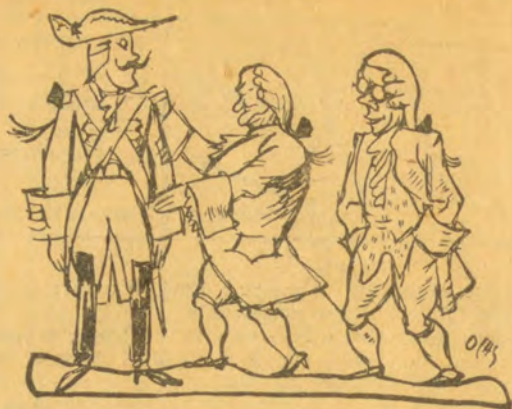
Gauffres de Bruxelles (recette demandée)

Il faut: 1 litre de lait, 400 gr. de beurre, 1 kilo de farine tamisée, 8 œufs et 100 gr. de crème, une pincée de sel et un petit morceau de levure. Amalgamer bien le tout après avoir fait fondre le beurre et battu les œufs en neige. On laisse lever pendant une heure et on cuit la pâte dans le fer bien chaud. Le sucre, en l'occurrence, est d'usage externe.

ECHALOTE.

POUR **63.000 fr.** SUR VOTRE TERRAIN AVEC FACILITES DE PAIEMENT.
BELARCO 446, Avenue de la Couronne
— Téléphone: 48.53.48 —

construira une maison à 1 étage, avec caves, buanderie, 6 pièces, salle de bain. — Terrains partout.



« Pourquoi Pas ? » à Paris

LE BARON HERRY

Ce n'est certainement pas sans regret que, pour devenir notre ministre plénipotentiaire à Luxembourg, le baron Herry quittera son poste de premier conseiller à l'ambassade de Belgique à Paris. Un type de diplomate bien moderne que ce grand travailleur par les mains de qui passait toute la correspondance de l'ambassade et qui recevait tous les visiteurs et solliciteurs à qui les occupations multiples de l'ambassadeur ne permettaient à ce dernier d'accorder des audiences particulières. Homme du monde accompli et de la plus haute et délicate courtoisie, le baron Herry n'est pas un mondain, en ce sens qu'il fuit les réceptions et les thés pour se consacrer à la lecture et à l'étude. Le métier de diplomate n'est plus, avait-il coutume de dire, un métier pour oisifs, comme il le fut à de certaines périodes. En ce qui concerne l'ambassade de Belgique en France, le nombre de ses ressortissants et la défense de leurs intérêts ont pris une importance considérable et nécessitent de notre part un labeur assidu. Paroles que devait nous confirmer le chef de l'ambassade lui-même, le comte de Kerchove de Denterghem qui fut, comme on sait, gouverneur de la Flandre orientale: « Mon ambassade, déclarait-il en souriant, me donne à la fois l'impression de remplir une mission diplomatique et d'exercer un gouvernement provincial. »

L'AMOUR DE CE GANTOIS POUR LA FRANCE

« A Paris, nous disait encore le baron Herry, les membres du corps diplomatique entretiennent entre eux beaucoup moins de relations qu'on ne croit. Quelques réunions mondaines, assez espacées, et c'est tout. En dehors de mon travail, mon principal agrément, et celui-ci très réel, très sincère et très profond, est d'entretenir des relations d'amitié avec quelques vieilles familles françaises. On y pénètre très difficilement. Mais une fois qu'on s'y trouve accueilli, quel charme dégagent ces foyers! C'est là que j'apprends à connaître le noble et le beau visage de la France, ses vertus et sa force morale. »

Le baron Herry est Gantois et, dans la bouche d'un Flamand racé, cet éloge de la France n'a que plus de prix.

EN PEU DE JOURS,

IL INSTALLA LA NOUVELLE AMBASSADE

Mais nul ne déplorera plus que le comte de Kerchove le départ de Paris du baron Herry. De vieux liens d'amitié unissaient le nouvel ambassadeur à son principal collaborateur qui est son compatriote gantois. Lorsqu'il fallut transférer les services de la rue de Berri à la rue d'Aguesseau, ce fut le baron Herry qui prit le commandement des opérations. Et ce fut un vrai miracle qu'en quelques jours



LE LUXE

SANS AUCUN COUT ADDITIONNEL

avec

LA NOUVELLE NASH



A carrosserie spacieuse à 6 places confortables
L'intérieur au confort d'un salon
Le moteur à double allumage « Type Avion »
Le vilebrequin à 7 et 9 paliers
Freins hydrauliques - Soupapes en tête, etc.

ACHETER UNE VOITURE,
Sans essayer la NASH
c'est sacrifier ses intérêts

AGENCE GÉNÉRALE

S. A. AUTADIS

150. CHAUSSÉE D'IXELLES — TÉL. 11.65.07

il parvint à réaliser. En un tour de main, des bureaux furent réinstallés, dans des conditions remarquables d'ordre, d'hygiène et en vue d'un meilleur rendement. « J'ai entre les mains un excellent instrument de travail », déclarait avec satisfaction le comte de Kerchove. Et il s'exprimait d'ajouter: « C'est à mon collaborateur que je le

XVIII^e siècles. Elle vient de l'offrir à l'Etat français — qui en fera le musée Camondo — en souvenir de son fils aîné, tué à la guerre en 1918. Un beau geste.

HEURS ET MALHEURS DE L'ÉDITEUR BERNARD GRASSET

Curieuse et, par certains égards, bien poignante histoire que la vie de l'éditeur parisien et écrivain Bernard Grasset. Alors qu'il n'était qu'un jeune étudiant ès lettres, Bernard Grasset gagna une somme assez rondelette en pariant aux courses. Il en usa en faveur d'un ami poète dont il édita une plaquette de vers. Ce fut l'origine de sa fortune d'éditeur qui ne laissa pas de le griser quelque peu. Il dut entrer dans une maison de santé. La direction de la librairie qu'il avait fondée faillit lui échapper. Mais Bernard Grasset (qui fut le premier éditeur de Proust) est aujourd'hui complètement rétabli et projette toute une réforme de l'édition. Il faut, dit-il, lutter contre l'inflation livresque. C'est le seul moyen de se constituer un bon fonds. Fasquelle, qui ne prend plus guère de nouveaux auteurs, vit presque exclusivement de la vente des œuvres de Flaubert, Emile Zola



dois ». La promotion du baron Herry au rang de ministre plénipotentiaire est bien méritée. Mais quel dommage qu'elle l'oblige à quitter Paris!

UN NOUVEAU MUSÉE PARISIEN

M. Isaac de Camondo figure au premier rang des donateurs du Louvre. La salle qui porte son nom est une de celles qui attirent le plus de visiteurs. Elle est consacrée aux artistes les plus audacieux du mouvement impressionniste: Cézanne, Gauguin, Degas, Van Gogh, Manet, etc., etc. Elle contient une annexe réservée aux meubles d'époque que ce grand collectionneur avait su choisir avec un rare discernement. Avec l'ancienne collection Caillebotte, qui fut transférée du Luxembourg au Louvre, les salles Moreau-Nélaton et Camondo présentent une illustration complète de l'art d'avant-garde au XIX^e siècle et constituent une manière de petit musée particulier au sein de l'immense Louvre.

Mais la famille de M. de Camondo continuait à posséder un fastueux hôtel parisien orné d'œuvres d'art, de tapisseries et des chefs-d'œuvre de l'ébénisterie du XVII^e et du



Pour une dépense minime
 Poularde, gibier, plats longs
 Placés sur le chauffe-plat "Waxine"
 Toujours chauds resteront.
 Il chauffe sans fumée ni odeur
 Orne la table avec bonheur

Chauffe-plat

WAXINE

en vente : gr^{ds} magasins • quincaillerie
 articles de ménage • verrerie, etc.
 GROS : META • BRUXELLES

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

et Alphonse Daudet. Autant pourrait-on dire de Calmann-Lévy à propos d'Anatole France et de Renan.

Bernard Grasset fait donc une manière d'amende honorable. Car nul, peut-être, ne contribua plus que lui à cette inflation qu'il dénonce. Mais tout est bien, désormais.

LA MORT DE M^{me} MARGUERITE DURAND

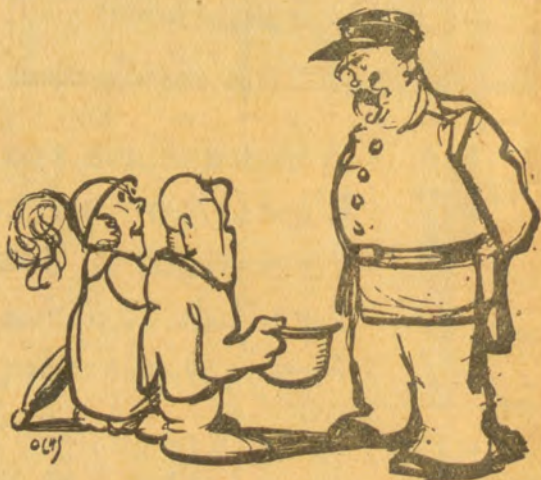
Avec Marguerite Durand disparaît une des figures françaises les plus caractéristiques d'avant-guerre. Avant de se manifester dans le journalisme féministe par la création de la « Fronde », elle avait épousé ce jeune, brillant et éloquent Laguerre, député à vingt-six ans, qui fut pour le général Boulanger une manière d'aide de camp et qui, après l'avortement de l'aventure boulangiste, devait finir dans de si pitoyables conditions.

Ce mariage se termina par un divorce. Et de son indépen-

dance reconquise, Marguerite Durand, jeune et jolie femme, usa pour se lancer, de toute son intelligence qui était vive, dans la lutte en faveur des revendications féministes.

TOUTE L'EQUIPE ETAIT COMPOSEE DE FEMMES

Sans doute Marguerite Durand était féministe. Ce qui ne l'empêchait pas de rester féminine et, en tout bien tout honneur, de se servir des avantages que la grâce et la



beauté confèrent au sexe soi-disant faible. — « Le féminisme, s'écria-t-elle, un jour, et non sans crânerie, au cours d'une réunion publique, doit beaucoup à mes cheveux d'or. »

Très débrouillarde, elle parvint à réunir les capitaux qui lui permirent de fonder la « Fronde », dont elle fut la rédactrice en chef et qui eut une existence relativement longue. Ce journal était administré et rédigé (et ma foi très bien rédigé) par des femmes exclusivement. Des femmes dont quelques-unes devaient conquérir par la suite une situation marquante dans les Lettres françaises.

En même temps, Marguerite Durand, qui tenait un salon très fréquenté, ne laissait pas de jouer un rôle politique. Il fut un temps où René Viviani subit fortement son influence et la considéra comme son Egerie. En Henri Bérenger lui est redevable, pour une bonne part, de sa fortune politique.

MARGUERITE DURAND DIRIGEAIT D'AUTRES JOURNAUX

Après la disparition de la « Fronde », Marguerite Durand, qui était journaliste dans l'âme, créa d'autres organes de presse, mais dont la rédaction était assurée, cette fois, par des hommes. Elle eut à prendre parti, à cette occasion, dans le différend qui opposa les deux poulains de son équipe, Henri Bérenger et l'ex-abbé Charbonnel. Elle se prononça en faveur du premier qui, fortifié par les résultats de cet arbitrage, intensifia son action politique, une action qui devait le conduire au Sénat, à la présidence de la commission des affaires étrangères de la Haute Assemblée et en fit même un ambassadeur temporaire aux Etats-Unis. Marguerite Durand était de gauche. Peu de personnes, plus que cette femme de tête, furent au courant des dessous parlementaires de la troisième République. Ah, si Marguerite Durand nous laissait ses « Mémoires » !...

COMMENT ELLE CREA LE CIMETIERE DES CHIENS ET DES CHATS

Marguerite Durand avait été fort liée d'amitié avec Henri Rochefort et partageait la tendresse que le fameux polémiste portait aux animaux. Elle avait voué un culte particulier aux chats. C'est elle qui enterra, dans une île de la

E. GODDEFROY

Ex-officier judiciaire près les Parquets
d'Anvers et Bruxelles
Ancien expert en Police technique
près les Tribunaux des Flandres et
d'Anvers

Breveté du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Ancien assistant du Docteur LOCARD,
Directeur du Laboratoire de Police Technique
de la Préfecture du Rhône

Recherches
Enquêtes
Filatures

8, RUE MICHEL ZWAAB, 8
BRUXELLES - MARITIME

TÉLÉPHONE : 26.03.78

Seine, en face du faubourg de Clichy, le matou préféré de l'ancien directeur de l'« Intransigeant » et qui, peu de temps après le décès de son maître, était mort de chagrin, affirmait Mme Marguerite Durant. C'est dans cette même île que Barbey d'Aurevilly avait fait inhumer ses chats. Réfléchissant à cette coïncidence, Marguerite Durant, qui était une femme d'affaires des plus avisées, fit l'acquisition de cette île et la transforma (l'opération devait être fructueuse) en un cimetière d'animaux domestiques.

CETTE NECROPOLE LUI ASSURAIT DE FASTUEUX REVENUS

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de ce cimetière plein de somptueuses tombes qui, sous le rapport du faste et de la vanité, ne le cèdent en rien à celles des humains. Marguerite Durant s'occupa personnellement de ce cimetière où elle possédait un bureau où elle traitait des commandes aux marbriers et des concessions temporaires ou à perpétuité. Elle avait installé (où va se nicher le respect de la liberté de conscience!) un four crématoire. Cette exploitation était d'un excellent rendement et procurait à sa fondatrice d'importants revenus annuels. Marguerite Durant ne laissait pas d'être généreuse et de faire le bien autour d'elle. La mairie du cinquième arrondissement lui est redevable d'une magnifique bibliothèque. C'est en visitant celle-ci que, septuagénaire, Mme Durant fut prise d'une embolie à laquelle elle succomba.

DEPUIS LA GUERRE

« Depuis la guerre, confiait-elle un jour à l'un de nos amis, les événements sont devenus hermétiques pour moi.



J'avoue ne rien comprendre à l'état d'esprit des nouvelles générations et à leurs aspirations. C'est pourquoi j'ai renoncé à toute activité politique et journalistique. »

Et Mme Durant s'était retirée, en effet, à Pierrefonds où elle avait acheté la propriété de feu son émule Mme Saverne, une jolie villa d'où, plusieurs fois par semaine, elle se rendait à son cimetière de Clichy.

Evidemment, c'était une femme d'une autre époque...

LA MORT D'ALEXANDRE NATANSON

A 70 ans d'âge vient de s'éteindre, à Paris, Alexandre Natanson qui, avec son frère Thadée, provoqua, voici bien près de quarante ans (déjà!) une véritable révolution dans les lettres en créant la « Revue Blanche ». Comme beaucoup d'Israélites, Alexandre et Thadée Natanson étaient

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

attirés par les mouvements et les idées subversifs et y sacrifiaient. Ils contribuèrent à mettre à la mode dans le cénacle littéraire les idées libertaires. Leur ami Paul Adam n'était-il pas allé jusqu'à écrire, à propos du sinistre Ravachol, « qu'un saint nous était né?... » Dans les bureaux de la « Revue Blanche », on rencontrait Octave Mirbeau qui venait de préfacier un livre du théoricien de l'anarchie Jean Grave; le critique Félix Fénéon qui figurait parmi les accusés du « procès des Trente »; Gustave Kahn; Georges Darien et toute une bande de jeunes littérateurs, dont la plupart avaient, du reste, beaucoup de talent et dont le mot d'ordre était le chambardement général. M. Léon Blum faisait la critique dramatique et vaticinait sur le mariage à l'essai...

La Foire Internationale de Bruxelles

La XVI^e Foire Commerciale Internationale de Bruxelles se tiendra du 1^{er} au 15 avril dans les Palais du Centenaire.

Plus de 1.750 firmes, appartenant à vingt et un pays, sont inscrites à ce jour. Les exposants sont avisés de ce que le cloisonnement des stands, l'aménagement, la peinture des enseignes, la location du mobilier sont assurés par les soins de la Direction Générale.

La IV^e Foire Technique du Meuble qui sera organisée dans les Palais de la Foire Commerciale, pendant la durée de celle-ci, bénéficiant ainsi des moyens d'accès prévus pour elle, groupera les fabricants les plus importants et aura un caractère vraiment national étant donné que toutes les régions du pays y seront représentées.

Une variété incomparable d'articles de tous genres y seront exposés allant du modeste buffet de cuisine au mobilier d'art et de luxe.

Rappelons que les bureaux de la Foire Commerciale se trouvent aux Palais du Centenaire (Bruxelles 2^e District), tél. 26.49.70 — et en ville, 49, rue Cantersteen (Immeuble Shell), tél. 11.09.49.



Soumettez journellement votre peau
à un massage avec **NIVÉA**



Boîtes à 4, 9 et 12.50 frs. / Tubes à 7 et 10 frs.

L'eau et les rudes travaux qu'exigent régulièrement les soins du ménage attaquent les peaux sensibles.

La peau se gerce peu à peu, devient rude et sèche et se ride aisément, si on a pas la précaution de la soigner avec de la Crème Nivéa. Un léger massage tous les soirs avec la Crème Nivéa conserve à la peau son velouté, sa souplesse et sa résistance. Ces soins d'hygiène de la peau sont à la portée de tous.



On nous écrit...

Le bon sens

Une solution, avec beaucoup d'autres, nous est proposée aux difficultés du temps. Celle-ci s'inspire particulièrement du bon sens.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous fais part des réflexions qui suivent à vous, car vous êtes en sommes le seul journal sérieux, au sens utile du mot.

L'Europe a un besoin urgent de deux désarmements. un

économique, un militaire, le second étant d'ailleurs impossible sans le premier.

L'Allemagne vient de montrer une fois de plus avec éclat que sa signature ne valait rien; il serait donc du dernier ridicule et de la plus basse jobarderie de l'inviter à signer un papier nouveau.

Ergo : la solution est de faire un pacte entre les Pays Européens qui respectent leurs engagements. Ce pacte, dont l'Allemagne serait exclue comme de juste, stipulerait : a) Qu'au cas où un pays quelconque est attaqué par l'Allemagne, tous les autres tomberont carrément sur le dos de l'agresseur.

b) Que celui qui (?) attaquerait la pauvre Allemagne n'aurait qu'à se tirer d'affaire tout seul. Cette seconde clause envisageant une absurdité, serait simplement là pour caractériser l'« encerclement pacifique » de l'Allemagne.

Cette mesure prise sous l'égide de la S.D.N., dont l'Allemagne s'est volontairement retirée, suffirait je crois à faire comprendre aux boches dans quelle estime on tient leurs Gouvernements et qu'il est inutile de renoncer à son dernier saucisson pour acheter une mitrailleuse.

Mais ceci n'est à mon sens que la moitié la plus facile de la tâche à accomplir.

Il faut de toute urgence que la guerre économique que se livrent les Etats d'Europe (et du Monde) prenne fin. Il faut désarmer économiquement sans quoi le désarmement militaire est impossible et « la guerre inévitable ».

La solution est donc de procéder par étapes: a) à la stabilisation des monnaies; b) à l'élargissement des contingents; c) à l'abaissement des tarifs, par une mesure générale. Un élargissement de 20 p. c. des contingents et un abaissement d'autant des tarifs douaniers interviendrait d'abord; l'opération serait recommencée au bout d'un ou deux ans de délai pour permettre l'adaptation.

Ainsi, progressivement, on reviendrait au libéralisme des échanges que le Roi Albert, dans une lettre célèbre, estimait à juste titre une nécessité inéluctable. Ainsi surtout on aurait des chances de sortir de la crise et d'assurer la paix.

De cette mesure de désarmement économique, l'Allemagne ne serait d'ailleurs pas exclue; elle en bénéficierait naturellement par la clause de la nation la plus favorisée qui règle tous les accords commerciaux entre Etats. Et il faut qu'il en soit ainsi. Une Allemagne devenue pacifique par crainte et laborieuse par nécessité et intérêt, serait finalement un élément précieux dans une Europe apaisée.

Je pense que si cette double directive était adoptée et appliquée, on pourrait espérer dans quelques années, pouvoir jouer un troisième acte; le désarmement militaire progressif que seuls rendront possible l'apaisement économique et le sentiment de solidarité européenne.

Je me rends bien compte de ce que le programme de désarmement économique préconisé pourra coaliser. Mais l'intérêt de tous doit passer avant l'intérêt de chacun.

P. G.

Etiquettes en relief. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37,38,59.



Projets, idées pour la défense nationale

Encore une lettre, entre cent.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Une Défense Nationale qui soit une Défense Nationale, et tout de suite!

A l'heure présente, il ne doit plus y avoir de militaristes ni de pacifistes, mais des gens qui veulent défendre leur peau et leurs biens. Ceux qui sont contre une organisation efficiente de la défense nationale sont des fous que l'on devrait mettre dans des asiles ou des traites qu'on devrait l... en prison.

Je ne suis pas marchand de canons, mais j'ai 26 ans, j'ai passé mon enfance dans la guerre, je me suis mis au travail en pleine crise et dans une atmosphère de « nouvelle avant-guerre ».

Tous les Belges doivent, devant cette nouvelle situation, faire la trêve politique, penser à leur avenir et faire le sacrifice d'une assurance « défense nationale »

Alors, encore de nouveaux impôts?

Bien sûr! Ne vaut-il pas mieux se serrer un peu plus la ceinture que de travailler dans l'atmosphère actuelle?

Voici des ressources:

1° Contribution de Défense Nationale (semblable à la contribution nationale de crise). Salaires de 600 à 1,000 francs : 5 francs par mois; au-dessus : 1 p. c.; supplément de 2 p. c. sur la taxe foncière (à payer par le propriétaire);

2° Création d'une loterie de la « Défense Nationale »;

3° Création d'un « Fonds de Défense Roi Albert » alimenté par des contributions volontaires (qui afflueraient) et par des fêtes et conférences organisées par l'U. F. A. C.

Tout cela ferait un nombre respectable de millions avec lesquels on pourrait créer, armer et entretenir à la frontière, une troupe d'élite de soldats de carrière. On pourrait utiliser de cette façon quelques dizaines de milliers de chômeurs qui serviraient au moins à quelque chose : laisser travailler en paix des millions de gens.

Cette assurance ne vaut-elle pas quelques sacrifices?

Bien cordialement.

M. G. D.

Nous recevons ainsi des monceaux de lettres dont les unes sont pleines d'ingénuité touchante, dont les autres renferment parfois de raisonnables idées. Celle qu'on vient de lire en résume beaucoup d'autres.

Albert I^{er} ou Albert « tout court »

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il faut dire Albert et non pas Albert I^{er} parce que lorsque Léopold I^{er} créa l'Ordre de Léopold, il ne créa pas l'Ordre de Léopold I^{er}.

On ne le nomma Léopold I^{er} que lorsque son fils, Léopold II, vint à lui succéder et ce, pour ne pas confondre les deux.

Le roi Albert créa la médaille du Roi Albert, et non la médaille du Roi Albert I^{er}. On ne dira Albert I^{er} que si, un jour, il y aura un Albert II.

Dans un autre ordre d'idée... une femme ne parlera de son premier mari que lorsqu'elle en aura ou aura eu un second.

La cause est entendue, comme disent les juges au tribunal.

Votre tout dévoué.

Triplepatte.

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas?,

Sans parti pris dans la question, je constate simplement — et vous en fait part — qu'à Ostende, la « Digue de Mer » a été dé baptisée et que, depuis l'amorce de la grande estacade jusqu'aux Thermes, il a été apposé de nouvelles plaques portant cette indication : Promenade Albert I.

Bien amicalement toujours.

Ces plaques sont « dans leur tort », vraisemblablement.

un beau buste

1^{er} jour

5^e jour

8^e jour

en 8 jours

Lisez ce que Mme B. Degreef de Bruxelles, nous écrit

« Des années de travaux domestiques et le soin de mes enfants m'avaient fait perdre le beau buste dont j'étais si fière. Il était inutile de cacher ce défaut avec des moyens artificiels et je savais que je perdais peu à peu mon mari. En désespoir de cause, je me confiais à une amie qui me recommandait votre traitement Seinferrm. Quelle n'était pas ma joie de constater déjà après le 4^e jour du traitement que mon buste reprenait sa belle forme. Après 8 jours, ma poitrine était devenue plus belle que jamais. Je parais des années plus jeune et mes robes ont une ligne beaucoup plus élégante qu'auparavant. Mon mari aussi est ravi du merveilleux résultat. Il ne me reste plus qu'à vous remercier de tout cœur. »

gratuit :
un traitement d'essai

Nous ne désirons pas vous convaincre. Nous vous offrons gratuitement la preuve que Seinferrm peut vous procurer un buste d'une beauté inégalée en 8 à 15 jours.

Ecrivez-nous votre adresse (Mme ou Mlle), dites-nous si vous désirez raffermir, développer ou diminuer vos seins, et nous vous enverrons gratuitement, sans aucune obligation de votre part un traitement d'essai.

Ecrivez très lisiblement et ajoutez 4 francs en timbres-poste pour frais d'envoi.

Le nombre de traitements gratuits est limité à 2,000. Ecrivez donc de suite au service 1 des LABORATOIRES FRANCO-BELGES, 64, Avenue Albert Giraud, à Bruxelles.

L'envoi se fait discrètement, sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

Seinferrm

Emploi simple externe et secret. 401

Le traitement SEINFERRM complet à 35 francs est en vente dans toutes les bonnes maisons.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Passeports, visas et autres embêtements inutiles

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le coût du passeport a été quadruplé pour les Belges en 1931, à l'occasion de la dévaluation anglaise. Pourquoi? Les Anglais n'ont que doublé leur tarif. Actuellement, l'Anglais paye pour son passeport 15 shillings, soit, au cours du jour, 110 francs environ, pour une validité de cinq ans, alors que le Belge doit payer 201 francs (plus timbres, plus enregistrement, etc.) pour une validité de deux ans seulement, soit donc cinq fois environ ce que paye l'Anglais. Le Belge serait-il cinq fois plus riche que l'Anglais?...

Le Belge qui désire se rendre en Allemagne est toujours astreint au visa allemand, alors que Anglais, Hollandais, Luxembourgeois, Suisses, etc., sont, depuis des années, dispensés de cette fastidieuse et très onéreuse formalité.

Pourquoi?

Une convention anglo-belge permet aux ressortissants des deux pays de se visiter mutuellement en « week-end » sans passeport, c'est-à-dire du vendredi au mardi. Cette durée est bien trop courte pour être vraiment pratique. Pourquoi peut-on faire confiance aux voyageurs quatre jours par semaine et pas les autres jours?

Ah! ces gourmands, quels gens heureux!

Le plaisir de la table est un plaisir des dieux. A une condition, c'est que la note à payer qu'on appelle la digestion ne vous fasse pas regretter d'avoir si bien mangé! Pour vous assurer bonne digestion, et par là, bonne santé quotidienne, prenez donc ENO régulièrement chaque jour au lever ou au coucher.

Possédant beaucoup des propriétés bien-faisantes des fruits frais, ENO est le plus efficace et le plus agréable des auxiliaires de la digestion parfaite... et de la gourmandise.

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon.

Toutes pharmacies.

Et je signale ici aux hôteliers belges, particulièrement à ceux du littoral, que leur clientèle anglaise serait facilement décuplée si les villégiateurs anglais pouvaient venir librement en Belgique sans la tracasserie du passeport: l'Anglais, imperturbable devant le feu de l'ennemi, a une frousse bleue de tout ce qui est administrâââtion (red tape). Et une petite note dans la presse anglaise disant simplement: « No passports to Belgium » serait infiniment plus efficace que des millions dépensés en publicités murales et autres.

Voyageur.

Ce lecteur paraît connaître fort bien ce dont il parle; peut-être connaît-il moins bien M. Lebureau...

Illustrons nos carrefours

Portraiturons-y nos célébrités...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Au hasard d'une recherche parmi de vieux papiers, je retrouve un numéro du « Gaulois » (23 juin 1902) où je lis cette note:

« La commission du vieux Paris, sur l'initiative du sculpteur Ringel, va saisir le Conseil Municipal d'un curieux projet.

» Il s'agirait d'« illustrer » les plaques indicatrices des rues en y ajoutant un médaillon que fournirait la Manufacture nationale de Sèvres, représentant le personnage illustre, s'il y a lieu, dont le nom aurait été donné à la rue.

» Une brève indication rappellerait son œuvre et ses actes. »

La proposition n'eut pas de suites, que je sache. Ne vous paraît-elle pas, néanmoins, intéressante et ne voudriez-vous pas « re » lancer l'idée dans la circulation?

Bien cordialement.

Vieil abonné.

Relançons! L'idée de la brève indication est mise en pratique déjà dans quelques rues de Bruxelles, comme dans maintes villes de la province française. L'idée du médaillon sera certainement accueillie avec enthousiasme par la majorité des conseillers communaux. Tout le monde ne peut pas rêver d'avoir sa statue en pied, n'est-ce pas?

Une mauvaise blague

Ce client a fait un héritage, il ne peut pas le toucher
mais le fisc l'oblige, néanmoins, à payer les droits
de succession.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici la mésaventure qui m'arrive: Il y a quelque deux ans j'héritai, avec trois autres membres de ma famille, de quelques milliers de Renten-Marks, et nous fîmes, alors, de bonne foi, l'habituelle déclaration. Bon. Mais ne voilà-t-il pas que tous nos efforts pour entrer en possession de cet argent, s'avèrent infructueux? Il s'agit d'une somme globale qui ne peut, sous aucun prétexte, franchir la frontière.

L'emballage. Lancement de tous produits et spécialités, le meilleur rendement, les prix les plus bas. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37,38,59.

Nous ne pouvons, davantage, aller vivre sur place, en consommant allègrement cette somme. Elle est bloquée dans une banque. Les intérêts, même, nous ne pouvons les toucher! Or, le bureau des successions continue de nous réclamer son dû. Finalement, nous adressons une requête collective au Ministère des Finances, afin que ce dernier consente à patienter. Entendez-moi bien : nous ne demandons pas à ne pas payer ces droits. Nous demandons à ne les payer que le jour où nous pourrions toucher tout — ou même partie! — de notre illusoire héritage. Et voici l'essentiel du « poulet » que nous venons de recevoir: « J'ai le regret de vous informer que par, dépêche ministérielle n° A. 17293, votre requête n'a pas été admise. Cette dépêche porte qu'il ne peut être question de renoncer ni de surseoir au recouvrement de l'impôt exigible mais que le bénéfice de la décision du 28 mars 1935 est maintenu, sous la condition que les sommes dues soient payées dans le mois. En conséquence, veuillez, je vous prie, etc. »

Ainsi, me voici obligé à payer des droits sur un héritage que je ne toucherai, sans doute, jamais. Ne vous semble-t-il pas, comme à moi, qu'il y a là un intolérable abus auquel il conviendrait de mettre fin, au plus tôt?...

*Un lecteur de la première heure
(et pas de la dernière...)*

Le métier d'héritier devient de moins en moins enviable dans ce sacré pays, et comme nous ne savons pas ce qui peut nous arriver, nous protestons bien volontiers avec notre correspondant.

Les instituteurs sous-offs rouspètent

Ils voudraient devenir « offs » tout court.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voulez-vous permettre un mot sur le cas des instituteurs miliciens de la classe 1923. Ceux des classes précédentes et des classes suivantes (à part 1922) ont pu accéder au grade de sous-lieutenant de réserve. Je n'ai jamais pu comprendre que, après avoir été appelés à l'E. S. L. R., on nous ait renvoyés « dans nos foyers » pour nous rappeler un mois plus tard dans les régiments et nous verser aux P. S. d'où nous sommes sortis avec le grade de sous-offs. Si nous n'avons pas grimpé plus haut, ce ne fut pas notre faute et nous ne demandions pas mieux que de faire le nécessaire pour y parvenir.

Pourtant dans le contingent 1923, le manque de gradés se fit si absolument sentir qu'on dut assimiler de nombreux militaires à des grades supérieurs. Pour ma part j'ai assumé les fonctions de chef de peloton pendant quatre mois en Allemagne.

Ne pourrait-on étendre aux sous-offs de la classe 1923 — qui n'ont pas démerité — la mesure qui permet aux sous-officiers jusques et y compris la classe 1924 d'accéder au grade de sous-lieutenant de réserve sous certaines conditions? Cela réparerait ce qui, à mon avis, constitue une injustice envers des soldats qui ont servi et ne demandent qu'à bien servir encore.

Tout à vous.

Un lecteur super assidu.

Nous ne comprenons rien, nous non plus, à cette situation qui paraît, à première vue, anormale. Peut-être qu'à seconde vue...

Souvenons-nous

Et relisons notre histoire où nous retrouverons de grandes et de terribles leçons.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous pourriez peut-être utiliser les deux notes ci-dessous, qui sont entièrement de circonstance.

En 1453, Mahomet II assiégeait Constantinople avec une puissante artillerie. Au lieu de se porter à la défense de leurs remparts et d'aider leur vaillant empereur Constan-

UNDERWOOD

MAISON DESOER

16, RUE DES BOITEUX, BRUXELLES

tin XI, Paléologue, les habitants discutèrent une thèse bien byzantine « sur la lumière incréée du mont Thabor ». Le gros canon de Mahomet ébrécha la muraille, les Turcs pénétrèrent dans la ville et mirent fin à la discussion en faisant sauter, à coups de cimeterre, les têtes des discuteurs.

Nous en sommes là!

Et vous vous rappelez l'aventure de Rome. Au lieu de se porter à la défense des remparts de leur ville, les Romains discutaient doctement sur la sauce à laquelle on devait accommoder le turbot. Rome fut prise et pillée.

Nous en sommes là.

Cordialement.

Votre abonné, R.

L'ancêtre du taxi

Ce précieux « Odomètre » indiquait non seulement la distance, mais aussi la direction suivie.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro du 6 mars, vous vous demandez ce que pouvait être l'odomètre, ancêtre du taximètre.

Cet instrument est bien connu des spécialistes. Il en existe d'admirables exemplaires, datant de la fin du XVI^e s., aux musées de Dresde, Leipzig, Cassel, Breslau et Chicago, et les plus grands artistes ont travaillé à leur décoration.

AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

Deuxième semaine

DU RIRE... DES PLEURS

LA MARMAILLE

d'Alfred MACHARD

LA MEILLEURE CREATION

DE

LARQUEY

FLORELLE

PAUL AZAIS

HELENE PERDRIERE

PIERRE DUX

ENFANTS
non admis

ENFANTS
non admis

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

LA LIBERTE DE LA CONCEPTION

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 121, Bruxelles.

Mais le plus intéressant, c'est que, dès cette époque, l'odomètre présentait un singulier perfectionnement sur nos taximètres actuels: un premier mécanisme, actionné par la patte du cheval, ou par la roue de la voiture, entraîne, comme dans nos taximètres, une aiguille totalisatrice sur un cadran qui indique la « distance » parcourue. Un second dispositif, constitué par une aiguille aimantée et un ruban de papier que le premier mécanisme déroule, inscrit en même temps la « direction » du déplacement. De sorte que l'itinéraire suivi peut être, à la fin de la journée, immédiatement tracé sur une carte.

Il paraît qu'un explorateur danois a reconstitué, il y a quelques années, un tel odomètre pour effectuer la traversée du Groenland.

Cordialement à vous,

H. M.

Un peu indiscret, l'ancêtre, ne trouvez-vous pas ?...



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

Rhinomancie

Et remontrances formelles à M. Stanislas de Guaita.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre honorable correspondant, Stanislas de Guaita, a tenu à clamer sa foi dans la clairvoyance des somnambules extra-lucides (en termes de métier: sujets métagnomes!)

Au siècle des possédées de Loudun, des Convulsionnaires de Saint-Médard, du Fantôme des Tuileries, des makralles, des sabbats, jeteurs de sorts et autres faits sensationnels, nous aurions admis — peut-être — pareille croyance, mais toutes ces étrangetés étant expliquées le plus simplement du monde actuellement, il y a certes lieu d'être très circonspect pour accepter pareille affirmation. Le ridicule qui a couvert le Dr Ch. Richet, Lombroso, Crook et tant d'autres célébrités, dupées par des médiums à la hauteur, devrait pousser à la prudence.

Pour me borner uniquement aux pythies, je prierai M. de Guaita de relire les révélations de Mme Sylvia à Pierre Benoit sur l'ère de l'angoisse prédite pour 1933.

En 1933, une voyante indoue (Mme Terfren Laila) prévoyait la chute imminente du Fuhrer.

L'an dernier à pareille époque, rappelle M. Travers dans l'Ordre, une « voyante » Mme Marthe Bodin a dit textuellement, papier en main: « Retour de la confiance dans le public, reprise des affaires, etc. ».

Une autre prophétesse, Mme Fraya, annonce: « En 1935, le secret du cancer sera percé. »

Mlle Floride annonçait: « Pas de bataille à l'extérieur, des luttes sanglantes à l'intérieur. La tranquillité générale revient. »

Pour le clou, ces affirmations de Mlle Lallemand:

« Le nombre des chômeurs va diminuer. Bientôt il n'y en aura plus. Pas de guerre, l'entente mondiale. »

Je possède encore 21 prophéties tout aussi « exactes », extraites de Tout, Voilà, etc., mais serviront-elles à faire la preuve négative qui s'impose?

Les balivernes de l'occultisme évoluent, mais ne disparaissent pas. Si nous ne sommes plus au moment des philtres d'amour chers à Cosme de Ruggieri, aux envoûtements du chanoine Docte c'est que pour avoir quelque crédit il faut avoir l'air scientifique et que les mots fantômes téléplastiques, xénoglossie, horloge de Vandermeulen, etc., ont l'air d'être des choses sérieuses!

A quand le siècle du bon sens?

Bien amicalement votre,

P. T.

Tout cela nous paraît puissamment pensé. Et nous ne manquerons pas d'en faire part à M. Stanislas de Guaita lors de notre voyage, que nous ne souhaitons point trop proche, au pays des Ombres heureuses où il a élu domicile voici quelque temps déjà.

On nous félicite

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les journaux soi-disant coloniaux, subsidiés par le Ministère des Colonies, ont critiqué votre article « M. Rubbens, Ministre des Colonies, paraît-il ».

Les soussignés, tous anciens coloniaux, vous félicitent et regrettent n'avoir pu joindre leur signature au bas de la lettre ouverte envoyée à M. Rubbens par M. René d'Andrimont (Mines Coloniales n° 2) que nous félicitons de tout cœur également, pour son franc parler.

Agréer, Cher « Pourquoi Pas? », avec nos félicitations répétées, nos salutations empressées.

(Suivent quatorze signatures.)

Etiquettes et imprimés. Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies. GERARD DEVET, technicien conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.39.59.

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
6 FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

On nous écrit encore

— Ancien combattant, volontaire de guerre, croix de feu et ayant eu un fils soldat (13 mois) fils unique, j'ai remarqué que plusieurs personnalités de ma commune, non loin de Malines obtenaient que leur fils soit exempté du service militaire. Cela fait mauvaise impression sur la population, des familles ayant souvent eu jusqu'à 5 fils soldats. Y a-t-il deux poids et deux mesures? Il faudrait réviser les décisions des conseils de recrutement et être plus strict à l'hôpital militaire. Il en est de même, sans doute, pour toutes les communes de Belgique, surtout lors des élections... M.

— Le Ministre des Colonies vient d'octroyer la Médaille Commémorative Coloniale 1914-1918, aux agents qui, pour des raisons de force majeure, s'étaient vus, pendant la guerre, refuser l'accès aux fronts métropolitains et africains. Fort bien. Si ces agents ont accepté de faire un terme de cinq ou six ans, c'est uniquement parce qu'ils avaient compris que, vu la pénurie d'agents en Afrique, leur prolongation de terme était nécessaire. Et grâce à leur présence, la bonne marche des services territoriaux et du ravitaillement des troupes pu être continuée sans accroc. Mais je m'étonne qu'on n'ait pas accordé à ces agents la médaille de la Victoire. Pour beaucoup d'entre eux, dont la santé fut compromise par ce long terme en Afrique, ce ne serait qu'une juste récompense depuis longtemps attendue. — Un abonné de Kala-Kala.

???

— Un colonial âgé de 32 ans, père de cinq enfants, opérateur de T. S. F., ayant fait de bonnes études moyennes supérieures, parlant couramment l'anglais et ayant beaucoup voyagé, s'est vu réformé de l'armée à son retour d'Afrique pour cause d'accès répétés de malaria. Quoique complètement rétabli, sa demande de réintégration n'a pas été acceptée. Il serait heureux de trouver une occupation requérant de l'activité, l'habitude des voyages, de la responsabilité et de l'initiative. Entre-temps, des chemises pour homme n. 37, col 38, des souliers pointure 40 et un manteau pour fillette de 6 ans viendraient bien à point. La garde-robe s'épuise et ne peut être renouvelée.

???

— Un ouvrier chausseur, A. J., que son ancien patron a dû renvoyer, faute de besogne, est marié et père de deux enfants jumeaux de quatorze ans et demi. La mère est épileptique et les enfants malingres. Le secours-chômage est de 117 francs par semaine pour quatre personnes. Après paiement du loyer, il reste à peine de quoi manger. Pas moyen de renouveler la garde-robe. Nous demandons pour ces malheureux des vêtements, et surtout du linge, dont ils sont complètement dépourvus, ainsi que des chaussures pour les enfants.

Taille de la femme, 44. Le mari mesure 1 m. 65. Pointure des chaussures pour les enfants, 35-36.

Braves lecteurs et charitables lectrices, voyez ce que vous pouvez nous envoyer. Merci d'avance.

Est-ce qu'un chausseur n'a pas besoin d'un ouvrier de renfort? L'homme est intelligent, courageux et recommandable à tous égards.

???

— Depuis notre rappel du 29 novembre dernier, nous avons reçu et aussitôt transmis une modeste obole au sympathique amputé d'une jambe obligé de vivre d'un revenu mensuel de 130 francs. Il nous adresse un nouvel appel. N'y aurait-il pas moyen de lui trouver une occupation, même intermittente? Il jouit d'une bonne santé et ne demande qu'à travailler.

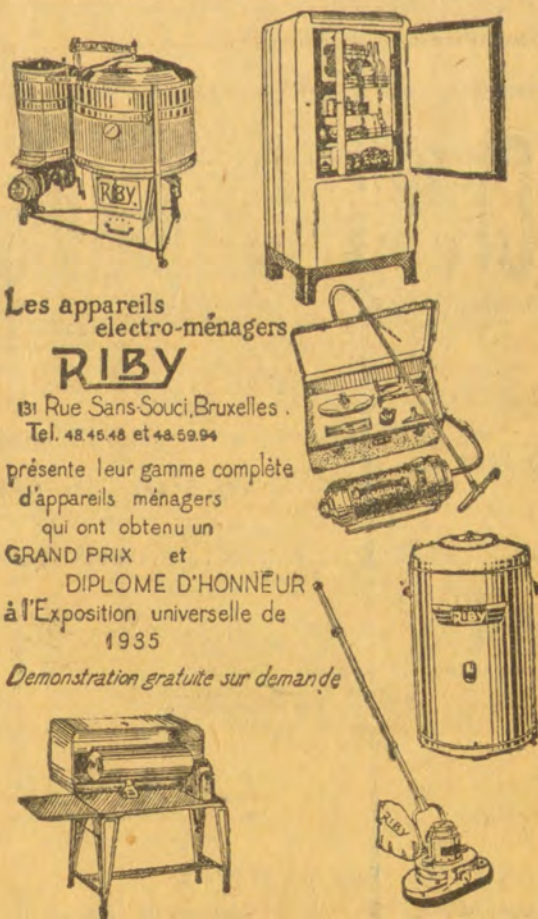
— Décidément, les anciens de la Légion étrangère jouent de malheur. Constantin V..., dont nous parlions dans notre numéro du 14 février, s'étant présenté pour un poste de correcteur, s'est vu éconduit à cause de son aspect minable. Pensez: il devrait se suralimenter et... ne mange pas tous les jours. Pour comble, la petite pension qu'il attend du gouvernement français ne lui est pas encore servie et l'assistance publique argue de cette pension pour refuser tout secours! Sa misère vestimentaire est pitoyable. Qui nous enverra pour ce brave: chemises, pardessus, chaussures pointure 40/41?

???

— Un ancien combattant, victime de la guerre, 46 ans, actuellement en excellente santé, de très bonne famille, courageux, porteur de certificats élogieux, cherche n'importe quel emploi, de préférence dans café ou restaurant, en attendant l'obtention de la pension à laquelle ses sept chevrons de front lui donnent droit. Une paire de chaussettes pour pointure de 40 serait la bienvenue.

???

— Mme G. P., qui est tailleur diplômée et a exécuté des travaux difficiles à l'entière satisfaction de certaines de nos lectrices, accepte de travailler en journée à prix



Les appareils
electro-ménagers
RIBY

131 Rue Sans-Souci, Bruxelles.
Tel. 48.45.48 et 48.52.94

présente leur gamme complète
d'appareils ménagers
qui ont obtenu un

GRAND PRIX et
DIPLOME D'HONNEUR
à l'Exposition universelle de
1935

Démonstration gratuite sur demande

Visitez nos stands N° 116, 117, 152, 153, hall latéral
gauche (ouest) à la Foire Commerciale de 1936 à Bruxelles.



BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.
Le flacon préparé 4.50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'auréole, fr. 5 et 9.—
GLACECIRE - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.fr. 8.—
MITOL - En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 5.50
RAFF - Cire épilatoire parfumée et inoffensive.....fr. 8.—
Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

modéré. Nous ferons connaître son nom et son adresse aux personnes qui nous les demanderont par téléphone ou par la poste.

???

— Un brave garçon, E. V. M., 27 ans, célibataire, malheureusement pas inscrit à une caisse de chômage, bat le pavé depuis de nombreux mois. Porteur de bons certificats comme manoeuvre-plombier et autres genres, fort, courageux et très honnête, accepterait avec reconnaissance n'importe quelle besogne.

???

Reçu pour nos protégés :

Anonyme, un pantalon; un anonyme de Woluwe, 100 fr.; dame anonyme, 2 paires de souliers et 1 paire de pantoufles; M. Ots, 1 paire souliers en daim pointure 37; Mme Chesselet, 1 manteau et 1 robe; dame anonyme, 1 robe, 1 jupe, 1 tablier, 3 brassières, chaussures, etc.; anonyme, pour M. Heinen, 25 fr.

Cordialement merci à tous.

Crédit Anverso

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Pour avoir de beaux radis

Il faut bien plomber (tasser) le sol, d'abord. Semer ensuite très clair, recouvrir les graines de 2 cm. de terreau fin, arroser. Si on sème sous châssis, que le semis soit le plus près possible du verre. Pour avoir toujours de bons radis frais et à point, échelonner les semis, par exemple, tous les 15 jours.

Petits pois

Il faut enterrer les graines de 6 à 8 cm. dans le sol. Ne jamais arroser les pois, mais en cas de sécheresse, biner souvent le sol.

Fraisiers

Ils vont bientôt manifester leur végétation. Il s'agit de les engraisser. Voici une excellente formule: Mélanger par parties égales, nitrate de soude et sulfate d'ammoniaque. Incorporer ce mélange au sol par un binage à raison de 3 à 4 kg. à l'are. L'effet du nitrate de soude se manifestera presque instantanément. Par contre, le sulfate d'ammoniaque agira de façon plus lente et plus soutenue.

Pour avoir de beaux poireaux

Repiquer les poireaux là où on a récolté les choux de printemps en ayant soin de ne pas retourner la terre. Donner un bon coup de rateau pour ameubler et nettoyer la terre en surface. Tracer des sillons et mettre en place. Le poireau n'aime pas la terre meuble. Après la plantation, un ou deux arrosages à l'engrais liquide.

La cloque du pêcher

Cette satanée cloque se manifeste par le boursofflement des feuilles qui deviennent épaisses, cassantes, puis jaunissent et tombent. Cette maladie est beaucoup plus grave qu'on ne se le figure généralement. Il faut tout faire pour l'éviter. Et c'est le moment d'agir. Voici le remède préventif: Avant le développement des feuilles, faites deux pulvérisations à quinze jours d'intervalle, à la bouillie bordelaise, à raison de 2 kg. 500 par 100 litres d'eau. Cesser ces pulvérisations dès l'apparition des fleurs et feuilles, sinon gare les sérieuses brûlures.

Pour avoir sûrement des pêches et brugnons

Si les arbres sont en plein vent (verger), rien à faire. C'est à la grâce de Dieu ou du temps. Si les arbres sont au mur il faut placer au faite du mur des paillassons qui empêcheront les pluies froides et la gelée de... brûler les fleurs, ou bien le soir tendre des toiles devant les arbres. Le pêcher fleurissant très tôt, le froid, la neige parfois, contrarient la fécondation.

Petit courrier du Vieux Jardinier

A. B. — Dans les numéros 1038, 1043, 1045, 1049, 1051 de « Pourquoi Pas ? », vous trouverez des formules pour détruire les fourmis. Le Teciom est, paraît-il, radical. (Vilmorin, 4, rue de la Mégisserie, Paris.)



De l'Indépendance, 9 mars :

Et Roge, il est vrai, est bien gentil et digne d'estime. Il a une boane tête ronde, un teint et des yeux extrêmement affectueux...

Un teint parlant...

???

Du Soir, 13 mars :

Au Cercle Gaulois. — Un déjeuner en l'honneur de M. La Roche, ambassadeur de France, mercredi, flottaient aux côtés des couleurs belges à la façade du Cercle Gaulois.

Un déjeuner froid, sans doute ?

???

A CHACUN SA CHANCE

AVEC LES 1/5^e DE BILLETS
DE LA LOTERIE COLONIALE

???

De l'Indépendance, 5 mars :

Il semble que la prospérité de Bihin ne dura guère; sa veuve, peut-être, se lassa d'un époux encombrant. Pourquoi ne le faisait-elle pas porter en terre ?

???

De la Flandre libérale, 12 mars :

Abonnement 20 francs par trimètre.

Ça fait combien le kilomètre lancé ?

???

De la même (en manchette) :

Pompes funèbres générales. Maison X...

Enterrements en séries ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Ié! 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la Gazette de Huy, 14 mars, une photo représentant MM. Eden, Paul-Boncour, Van Zeeland et Suvitch, avec cette légende :

A la suite de la violation du traité de Locarno, d'importants mouvements de troupes ont eu lieu à la frontière franco-allemande, aux environs de Metz. — Voici un détachement en route vers la ligne Maginot.

Sac au dos, les diplomates ! A la frontière !

???

De la Meuse, 4 mars (discours de M. Soudan au parlement) :

...quant à la prévention préventive, il faut recommander aux parquets de n'y recourir qu'avec modération.

Approbation unanime.

???

Du journal croquemortuaire mais le mieux renseigné, 4 mars :

Cyclisme. — L'entraînement de l'Antwerp W. S. C... 1. A. Cave, 35 km, en 35 min.

Ce Cave mettra sûrement tous les autres dans le 35e dessous.

Pour conserver une bonne santé
et assurer le bon fonctionnement
du foie

de l'estomac

de l'intestin

Prenez chaque matin

quelques grains de

SEDLITZ-CHANTEAUD

Le grand flacon 16 frs. suffisant pour trois mois.



De l'Indépendance Belge, 15 mars :

Le syndicat d'initiative de la Rochelle expose dans une des vitrines de son pavillon un curieux document. C'est la photographie du contrat d'assurance sur la vie contractée, après d'une compagnie française, le 27 novembre 1863, par l'impératrice Eugénie...

Nous croyions les assurances maritimes nées à Bruges au milieu du quinzième siècle. Nous pensions que les premières compagnies d'assurances sur la vie apparurent à Londres au début du dix-huitième... Mais quand, par surcroît, on nous révéla l'existence d'une impératrice Eugénie dès 1863, nous n'en lûmes pas davantage ce jour-là !

???

Un marchand de journaux affiche cet avis, à Stockel :

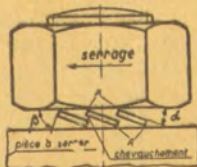
Grande volière pour chien
à vendre, bon état, etc.

On dit bien des oiseaux qu'ils nichent, après tout...

Correspondance du Pion

O. L. — Répétons : « J'ai l'honneur de vous informer que... » est la seule formule correcte.

L. V. — Après-midi et après-dîner sont tous deux du masculin. (Voyez dernière édition du Dictionnaire de l'Académie.) Si l'on écrit après-dinée, le nom est féminin. Au pluriel, on écrit des après-dîners, mais après-midi demeure invariable : des après-midi. Quant à après-demain, c'est



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTEZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS : Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone : 34.14.52

SECRETS POUR MAIGRIR

Il y a beaucoup de prétendus secrets pour maigrir; mais il y en a un qui a fait, depuis longtemps ses preuves : prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain du Dr. Jawas. — Toutes pharmacies.

une locution adverbiale, mais s'employant parfois comme nom : après-demain passé.

— C. H. demande de qui est le vers :

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

De même que les deux suivants :

*Sois comme un loup blessé qui se tait pour mourir
Et qui mord le couteau de sa gueule qui saigne...*

— Réponse au lecteur qui a demandé le nom français de la fleur printanière appelée en liégeois : « clawson ». Le dictionnaire liégeois donne : « claw'con=fleur de lilas; claw'goni=arbruste de lilas. — G. André et J. Haust, Uccle.

— Autre lettre : « Veuillez dire à votre charmante lectrice que le nom français des fleurs printanières « clawsons », c'est lilas. — Une crossiste de « Pourquoi Pas ? ».

— M. V. S. demande :

Quelqu'un pourrait-il me dire de qui est ce madrigal, qui sent son XVIII^e à plein nez :

*Crois-moi, jeune et belle Ophélie,
Quoi qu'en dise le monde, et malgré ton miroir,
Contente d'être belle et de n'en rien savoir,
Garde toujours ta modestie,
Sur le pouvoir de tes appas
Demeure toujours alarmée,
Tu n'en seras que mieux aimée
Si tu crains de ne l'être pas.*

— A propos de la chanson « D'jarai in vélo », l'auteur jolimontois cité par votre correspondant N. n'est pas celui de la chanson en question. Ce chansonnier a écrit une œuvre, « Les vélocipèdes », mais elle est totalement différente de celle que vous avez publiée. D'autre part, il se nommait Adolphe Hoyaux, et non Paul. Il habitait Haine-Saint-Paul, où une place porte d'ailleurs son nom. Enfin, si cet auteur perdit prématurément la vue, c'est victime de la cataracte et non d'un accident de travail.

Un vieux lecteur jolimontois.

???

MONOSYLLABES

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Vous avez publié déjà pas mal de sonnets en vers monosyllabiques dont certains étaient bien jolis. Rappelez donc à vos lecteurs la classique prière, en prose monosyllabique, du chevalier de la Tremblaye (1770) :

O toi, qui, tel que le Dieu que nous a peint le plus grand des Grecs, ne fais qu'un pas des bords du Nil à ceux où l'on te sert sous le nom de Tien; qui vois d'un coup d'œil au fond des mers au plus haut des cieux, qui as dit au jour : « Sois... » et le jour fut : dans qui tout est, par qui tout se meurt et tout vit; dis, ô mon Dieu ! dans le grand tout où je suis, que veux-tu de ton fils ? Que te doit-il ? Est-il vrai que le dieu de tous les temps veut et ne veut pas ? Est-il vrai que je ne sais quel bout de chair te plut au temps de Sem et Cham, et qu'un peu d'eau sur le front en tient lieu de nos jours ? Ce n'est pas tout : on me dit que j'ai des yeux pour ne pas voir par mes yeux, et qu'un de mes plus grands torts aux tiens est ce tact si vif et si fin, ce nœud si doux qui joint mon cœur à un cœur, et de deux n'en fait qu'un : on le dit, mon Dieu, mais je ne le crois pas. Quoi ! tu as mis des fruits près de moi, et ces fruits ne sont pas pour moi ! j'ai des goûts, j'ai des sens que je tiens de toi, je m'en sers, et c'est un tort à tes yeux ! Non, non, tout ment, hors de mon cœur, où tu vis : mes droits et ta loi y sont peints en traits de feu. J'y vois que qui craint le joug des lois et le frein des mœurs ne craint rien de toi. Mais le mal,

me dit-on; mais si tu fais le mal?... Eh bien ! je ne vois pas le mal qu'un ver tel que moi fait à Dieu; mais tout me dit que le vrai Dieu ne hait point, ou qu'il ne hait point sans fin; tout me dit qu'il n'est pas tel que le peint le Juif, un dieu de feu, de fer et de sang... Un dieu de sang ! ô ciel ! lui à qui je dois le jour qui me luit, et la fleur qui naît sous mes pas, et le jeu si doux de mes sens, et ce cœur qui bat sous ma main, et le feu qui court dans mon sang, qui vit sous les eaux, dans les airs, dans tous les corps, ce feu si vif et si pur qu'on a pris pour toi, qui n'est pas toi, mon Dieu, mais qui seul m'eût dit que tu es, et que tu es bon.

Un pieux tour de force, pas vrai ?

Jean de V.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Connaissez-vous ce sonnet « double » et monosyllabique d'Alexandre Flan — il est vieux de trois quarts de siècle ?

L'ANGE CHASSE NOTRE MERE DU PARADIS —

« — Eve !

Sans

Trêve,

Prends

Vite

La

Fuite !...

Va !

— Grâce !

— Non !

Passe

Donc.

Je

Te

Chasse.

Faute

T'ôte

La

Douce

Paix ! »

Rousse

Mais

Belle,

Elle

Fuit

L'ombre

Suit...

L'Ange

Bleu

Venge

Dieu !

Il manquait à votre collection...

J. P.

???

D'un lecteur parisien :

Il y a aussi le fameux sixain attribué à Th. Gautier :

Le

Pou

Se

Fout

De

Tout,

Cordialement. — L. D.

Vallée de la Meuse Chemins de fer du Nord-Belge

ALPINISME — CAMPING
Sports de plein air et de rivière

Pour les « rocassiers » : la seule région de Belgique qui puisse servir d'Ecole d'Escalade... c'est la Vallée de la Meuse, dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De Marche-les-Dames-Beez, à Dinant et à Frey-Hastière toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 321

Ont envoyé la solution exacte : Mlle A. Thiriard, Montson; Moustique, Eecloo; Mlle Denise, Molenbeek; Ad. randel, Mainvault; G. Alzer, Spa; L. Mardulyn, Malines; A. Gillet, Pepinster; Mme A. Lebacqz, Manage; A. Pannekeke, Marchienne-Doche; Onk do l'Rotche à ci d'Maute; L. Dangre, La Bouverie; A. Dubois, Middelkerke; Saint-och à Chapia, Moha; Jocreur et Bada; L. Lelubre, Mainvault; Hubinger-Ost, Etterbeek; Mme Mar. Cafmeyer, Nocke; Mme S. Lindmark, Uccle; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle J. Monet, Montegnée; A. Leclaircq et E. Gony; A. nas-Okli, Seraing; F. Cantraine; Ed. Désir, Ixelles; A. Van reedam; F. Wilock; Mlle M. Clinkemalie, Jette; B.-V. ehut, Jette; A. Rommelbuyck, Bruxelles; E. Moens, Jette; E. E. Casteels, Ixelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. et me M. Massaux, Laeken; Mme Goossens, Ixelles; Bamno, Bruxelles 3; R. Hennes, Ixelles; Pompon et Nounou, Vilrijk; Ed. Van Alleynnes, Anvers; E. Remy, Ixelles; P. e Jonghe, Schaerbeek; E. Themelin, Géroville; E. Adan, erempt; Maria, tes oreilles doivent tinter, Pré-Vent; Mme d. Gillet, Ostende; E. Geyns, Ixelles; Loulou et André, Stosse; Songe d'une nuit d'été; Bergyl, Liège; Blaise, chef e l'Ommegang; 270, Rijks banque; Mlle M.-L. Deltombe, t-Trond; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme Dugnoille, hièvres; H. Froment, Liège; Fanny et Cléo, Woluwe; Mme rs. Mélon, Ixelles; Mme H. Peeters, Diest; Compagnie V. otre-Dame, Waremm; R. Rocher, Vieux-Genappe; V. Huerty, Bouillon; Les carottes sont cuites, Liège; Jean et Mary Schaerbeek; Euréka; Coquananie, Woluwe; Mlle E. assel, Ostende; J. Heyse, Gand; H. Fontinoy, Evelette; A. Challes, Uccle; O. Georges, Gembloux; Marguerite est e petit chou de son homme; En attendant Mamour qui a se faire gronder; L. Maes, Heyst; Cafard, Charleroi; Conrès 1935; Mlle Van de Voorde, Molenbeek; J. Legros, eumont; Mme J. Traets, Mariaburg; Paul et Fernande, saintes; F. Maillard, Hal; Lucienne et Claude, Fleurus; Pa-a Sourdeau, Rongy; Silenroc, l'ergoteur; Artillo à l'Anda-ouse, avec ses chaleureux shrapnells; Mme A. Sacré, Schaer-beek; Chantilly toujours; Javaux, Waremm (à bas la po-tique à l'I. N. R.); H. Douilliez, Bracquignies; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Simone du Pré-Vent à M. Degenou-Defilo; La marraine d'XL viendra au Pré-Vent; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Mme Ed. Lahaye, Anvers; A tra-vers tout, Villers-St-Amand; J. Alstens, Woluwe-St-L.; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Le Roin ne comprend plus...; Mme N. Borremans, Forest; Mme Depasse, Ixelles; M. G. rien que toi, Gembloux; M. Wilmotte, Linkebeek; Yv. Salmon, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; M. Gobron, Kappeleveld; Mme G. Pladis, Schaerbeek; une réponse non signée.

Solution du Problème N° 322

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	L	A	P	O	T	E	M	E	N	T
2	L	A	V	I	S			V	I	S	E
3	A	V	O	N				E	N	T	E
4	N	O	I	S	E	T	I	E	R		R
5	D	I	S		M			L	E	A	A
6	E	R	I	N	E			L		P	A
7	S		N		T	R	E	P	A	N	S
8	T	R	O	C	S			R	I	D	E
9	I	O	N	S				A	G	E	E
10	N	I	S	A	R	D		E			L
11	E	S			R	E	M	O	R	Q	U

Hor. 10. « Un isard? J'en ai mangé » disait un jour Hugo à l'Académie, en faisant allusion à Nisard. — D. M.: (le cardinal) Désiré Mercier.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 27 mars.

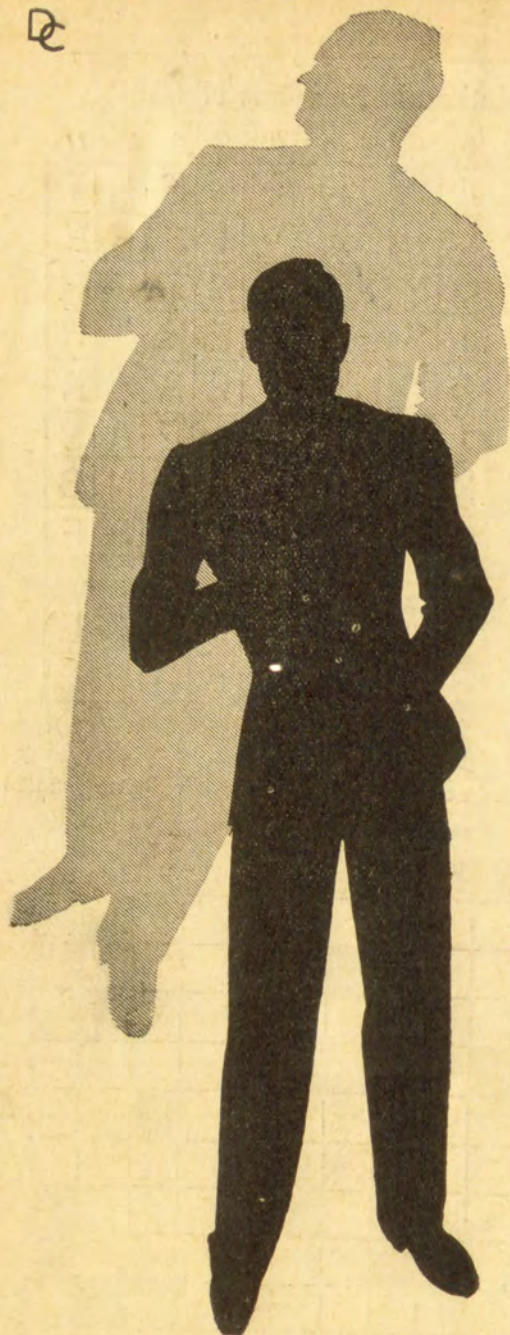
Problème N° 323

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. Liquide fétide qui attaque le mercure; 2. écouter — désigne un des âges de l'humanité; 3. nom de trois peintres français — a un éclat métallique; 4. initiales d'un dramaturge français — girouette; 5. romancier français — moitié d'un idiot; 6. peine datant de Moïse — adjectif pluriel; 7. sépare l'Angleterre de l'Ecosse — roi d'Israël; 8. fleuve de France — savant du temps de Charlemagne; 9. une étoffe peut l'être; 10. porterai préjudice; 11. boutique — possessif — ressemblance.

Verticalement: 1. Ville d'Italie — île; 2. critique d'art allemand né en 1825 — première partie d'une ville de l'Inde composée de deux mots; 3. rechigne — roi de Hongrie; 4. lis des Allobroges — rivière d'Alsace; 5. à l'entrée d'un tunnel; 6. dieu — révolution — indispensable à l'aéronaute; 7. Symbole chimique — initiales des nom et prénom d'un grand peintre français — cardinal, un des esprits les plus profonds du XVI^e siècle; 8. riche en gros bétail; 9. attrait forain — soutirera; 10. officier du palais du Sultan — paresseux; 11. fruit — commune russe.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs encolures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est-elle étreinte et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie "DURAX"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouviez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même.

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, RUE LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR, 8 — BRUXELLES